

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

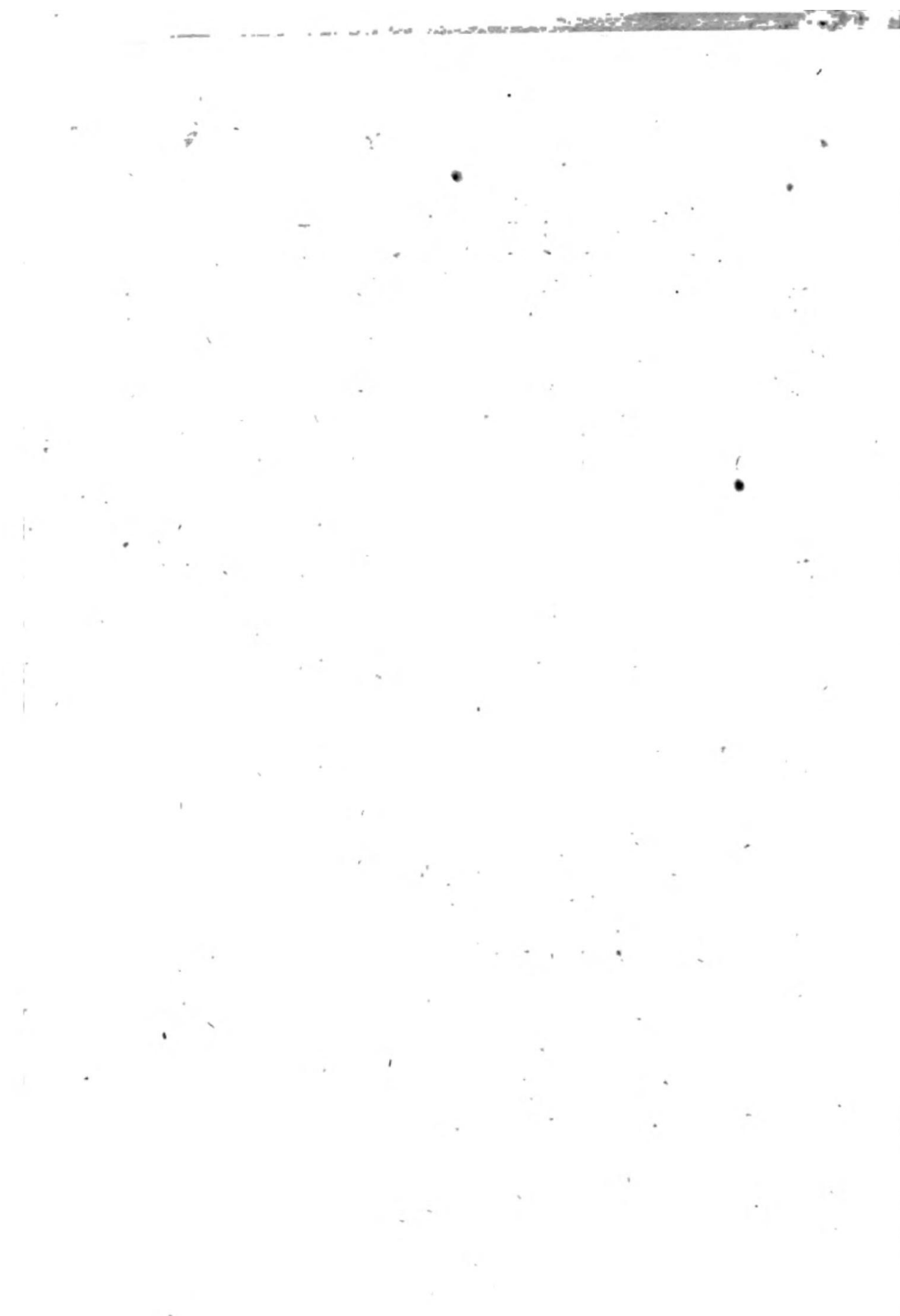
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

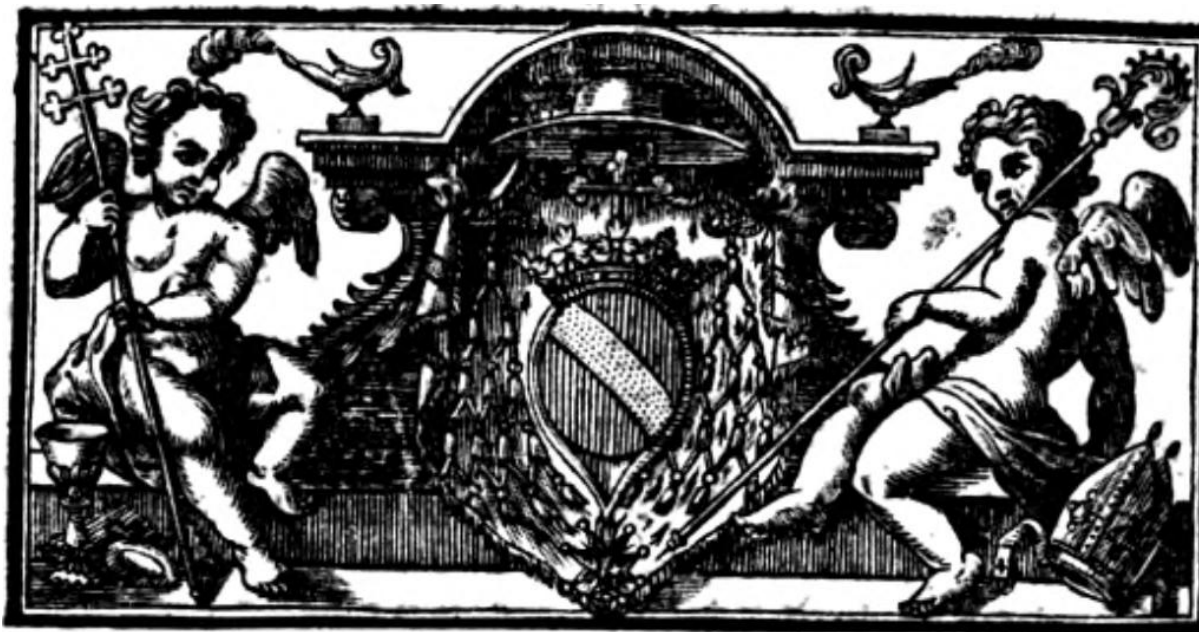
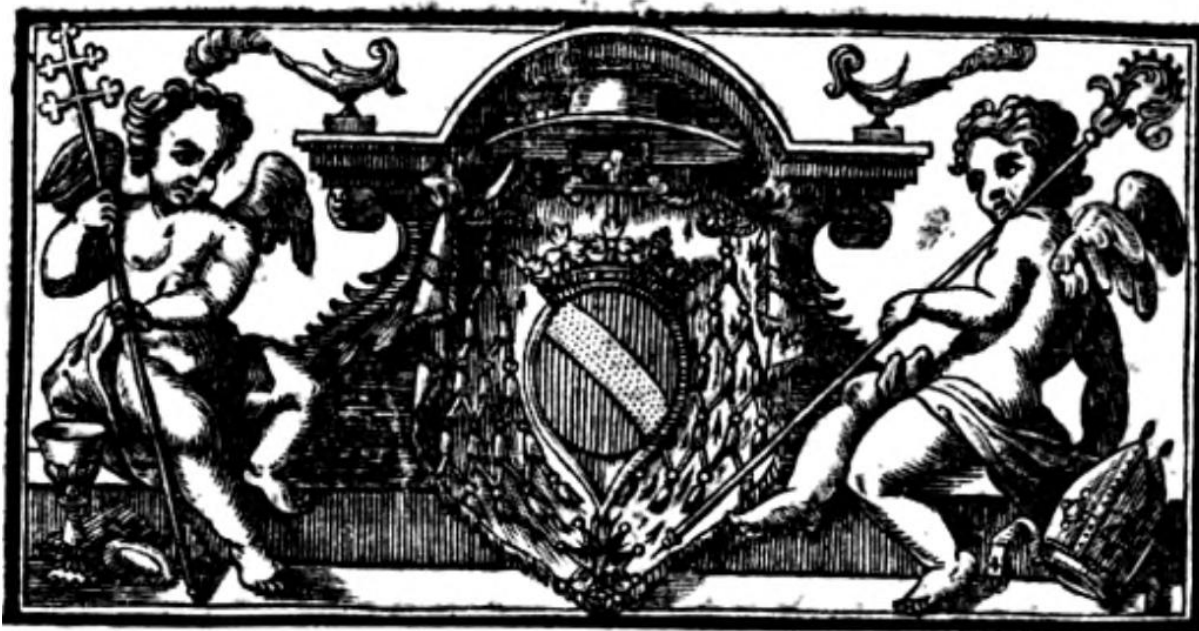




APOLOGIE DE LA MISSION DE S MAUR, APOSTRE DES
BENEDICTINS EN FRANCE. Avec une addition touchant Saint P i a c i d
ij premier Martyr de l'Ordre de S. Benoift. 'far Don, THIERRY RVINART ,
Prêtre, Religieux Bcnediflin de la Congrégation de S. Maur. 0 A PARIS.
Chez Pierre de Bats, rue Saint Jacques, proche la fontaine Saint Severin , à
l'Image Saint François. M DCCII. “ Avec Approbation & Privilège du Roy.



A SON EMINENCE MONSEIGNEUR LE CARDINAL DE
NOAILLES. ARCHEVESQJJE de paris, duc de S. Cloud , Pair de Francs ,
Commandeur de l'Ordre du S. Efprit, &c. O NSE IC N EVR, Quoy que cet
Ouvrage ne paroiſſe pas d'ſe'z confiderable pour être prefenté à \



E P r S T R E > VOSTRE EMINENCE, nous ne pouvons
néanmoins nous dispenser de le lui offrir, O* de la prier de souffrir en
voulant bien l'honorer de sa protection, qu'il porte à son front infusé un Nom
aussi respectable que le Vêtre. Nous osons même nous promettre, que
VOSTRE EMINENCE ne regardera pas cet Ecrit, tout petit qu'il est, avec
indifférence, & quelle prendra quelque part au sujet qui y est traité \ puis
qu'il s'agit d'un Saint » qui est très - célébré dans votre diocèse -, de un
Saint, dont le corps est conservé depuis plusieurs siècles dans une [Abbaye
proche de Paris ; de un Saint enfin, dont l'église qui porte son nom, vous
est connue d'une manière particulière. Il y a plus de huit cents ans, que son
a tenu comme une chose indubitable, & non-) fûment dans l'Eglise de Paris,
mais en - ■ core dans toute la France, & même dans * toute l'Europe, que
Saint Maur, dont nous parlons dans cet Ouvrage, est cet illustre Disciple de
Saint Benoît, de qui Saint Grégoire le Grand a donné de si beaux éloges

-3ü E P I S T R E. êu fécond livre de fes Dialogues ; on a toujours cru depuis ce temps-la , qu'il avoit été envoyé en France par ce faint Patriar tbe,d la priere d'un Evêque du Mans. PcrJonne n'en avoit douté jufqu'à nos jours ; nous ferions encore païjibles dans cette poffeffion , fi depuis peu quelques perfonnes de Lettres ne étoient avijcs de révoquer en doute cette ancienne Tradition , fans en apporter aucune preuve pofitive , fous prétexte feulement de quelques difficultés , qui fe trouvent dans la Vie de ce Saint. Ils ont pouffe cependant ces difficultés le plus loin quils ont pu , de vive voix , tST dans des Ecrits quils ont compofes fur ce fujet ; O* ils ont fait tous leurs efforts pour les faire valoir auprès de VOSTRE EMINENCE. , afin delà porter ys' il fe pouvoit , a effacer la Miffion Sun Saint fi illufire du nouveau Bréviaire de Paris. Mais , MONSEIGNEUR, tous tes efforts ont été inutiles , (T bien, loin que ce qu'ils ont pu dire ait été capable de faire fur votre efprit toute l'impreffton â iij I

III

EPISTRE.

au second livre de ses Dialogues ; on a toujours crû depuis ce temps-là , qu'il avoit été envoyé en France par ce saint Patriarche , à la priere d'un Evêque du Mans. Personne n'en avoit douté jusqu'à nos jours ; & nous serions encore paisibles dans cette possession , si depuis peu quelques personnes de Lettres ne s'étoient avisées de revoquer en doute cette ancienne Tradition , sans en apporter aucune preuve positive , sous prétexte seulement de quelques difficultés , qui se trouvent dans la Vie de ce Saint. Ils ont poussé cependant ces difficultés le plus loin qu'ils ont pu , de vive voix , & dans des Ecrits qu'ils ont composés sur ce sujet ; & ils ont fait tous leurs efforts pour les faire valoir auprès de VOSTRE EMINENCE, afin de la porter , s'il se pouvoit , à effacer la Mission d'un Saint si illustre du nouveau Breviaire de Paris.

Mais , MONSEIGNEUR , tous ces efforts ont été inutiles , & bien loin que ce qu'ils ont pu dire ait été capable de faire sur votre esprit toute l'impression

i E PI STRE. qu'ils s'étoient imaginée , y O STRE EMINENCE
au- contraire , après avoir bien voulu Elle - meme ajjijler aux Conférences ,
qui ont été faites fur ce fujet , & après avoir entendu les raifons de part O*
d'autre , ri a pas voulu que l'on s'écartât de l'ancienne Tradition , que l'Eghfc
de Paris a toujours inviolablement con fervée depuis plus de huit fiecles , qu
elle a le bonheur de pojeder les Reliques de ce faint Abbé. C'ejl ainfi que
FO STRE EMINENCE y aufi dijlinguée far la fuperiorité de fes lumières ,
que par l'éclat de fa pourpre , & la grandeur de fa naiffance , fçait donner de
jufles bornes â la Critique , perfuadée que quelque bonne t & quelque
neceffaire quelle fait en elle- même y elle devient fort dangereufe , & même
tout-â-fait nuifble , lorfque n'étant point renfermée dans des bornes
légitimés , on U veut pouffer trop loin. C'eft par cette fage modération y
MONS EI G N EV R y que la grâce encore plus que la nature a produite
dans vôtre ame> \

E P I \$ T R E. que vous riavex, rien plus a coeur que de conferver la paix dans l'Eglise , en étoufant les disputes dès leur naissance \ & qif sans prévention (!T sans acception de personnes , vous vous attachez uniquement a la vérité & à la justice. Aufsi est-ce ce qui nous fait espérer ,que V O S T R E EMINENCE ne désagréera pas ce petit Ouvrage , que Ion a tâché de faire dans un esprit de paix , à l'égard même des personnes , qui se font élevés avec plus de force contre nôtre Saint : persuadés que nous sommes , qu'après que y O S T R E EMINENCE lui a déjà été fait favorable , elle ne pourra pas que l'on donne atteinte à l'ancienne Tradition d'une Eglise aussi illustre , que celle que Dieu a confiée a vos saints \ (SP d'un Ordre célébré , que vous avez toujours honoré de votre protectionC'est , MONSEIGNEUR , U grâce que nous prenons la liberté de V ous demander avec confiance , en renouvelant nos vœux (SP nos prières pour vôtre /

E PI STRÏ. tre confervation , pour celle de toute votre illuflre
Maifon. Ccft ce que fait particulièrement celui qui efl avec un très*
profond rcjpcft & une très -parfaite foumiffion , MON SEIGNEV R, l DE
VOSTRE EMINENCE , i.e trcs-humblc, tres-obeiffant & tres-obligé
ferviteur f. T H I B a R Y Ru I N A a T. M. B.

EPISTRE.

tre conservation, & pour celle de toute
vôtre illustre Maison. C'est ce que fait
particulièrement celui qui est avec un
tres-profond respect & une tres-parfaite
soumission,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE EMINENCE,

Le tres-humble, tres-obeïssant
& tres-obligé serviteur

F. THIERRY RUINART. M. B.

PREFACE. LA Miffion de faint Maur en France a toujours pâlie pour un fait fi univerfellement avéré &: incontefiable , qu'on auroit encore aujourd'huy de la peine à fe perfuader, que perfonne eût jamais voulu entreprendre de la combattre , fi l'événement ne nous avoir convaincu du contraire. Il eſt ' # Vray que d'abord on fe contenta de former des difficultés fur quelques endroits de la Vie de ce Saint j mais enfin après avoir difputé allez long temps fur les circonſtances de cette Miffion , on en eſt venu juſques-là, que de vouloir révoquer en doute le fond même de toute cette hiltorie. Cela a commencé il y a environ trente ans,lorſque la reſolution fut priſe de travailler à l'édition d'un nouveau Bréviaire pour le dioceſe de Paris. On aſſembla les gens les plus habiles & les plus verſés dans l'Hiftoire eccleſiaſtiquè , qui fuſſent pour lors , & on examina pendant ſepte ou huit années toutes entières , ce qu'il leroit à propos de recevoir ou de rejeter de ce qui avoit été dans les Editions précédentes. On s'arêta fur tout au choix des leçons, afin de n'y rien mettre qui ne fut conforme à la vérité de l'Hiftoire : & on peut Digitized by Google



P R E P A C S. dire que cela a été exécuté avec tant de cil»*
confp&ion & de fuccés, que ce Bréviaire a depuis fervi de modèle à la
plûpart des autoes , que l'on a faits dans différons diocefes du Royaume.
Les leçons pour la fête de faint Maur furent pour lors examinées avec toute
la maturité que l'on pouvoit fouhaiter » & on propofa dès lors toutes les
difficultés , que l'on propofe encore aujourd'huy contre la Million de ce
Saint en France i mais elles ne furent pas capables d'y donner aucune
atteinte. Il eft vray que depuis ce temps-là, quelques perfonnes ont fait, tous
les efforts imaginables pour détruire cette Tradition. Ils ont cru , que quoy
qu'ils manquaient de railons & d'autorités pour établir d'abord une
nouvelle Tradition , ils pouroient néantmoins , en entaflant difficultés fur
difficultés , rendre premièrement l'ancienne fufpcffe , pour dans la fuite
venir à bout plus facilement d'en introduire une autre : perfuadés que
comme aujourd'huy l'on fe fait une efpece d'érudition de rejeter ce que
nos Pères ont reçu , à ce que l'on dit, avec trop de facilité , ils ne
manqueroient pas de trouver des gens qui entreroient facilement dans leurs
vues, & feroient avec eux tous leurs efforts pour appuyer leurs fentimens.
Ils ont donc fait des mémoires fur ce (ujet , & non

PRE RACE. contens de les lire dans des allembles , & de les communiquer à Paris aux perlbnnes qu'ils ont cru capables d'entrer dans leurs penfées , ils les ont envoyés en Province , & dans les pays étrangers. On les a même fait palTer en Hollande, comme fi l'on vouloit le fortifier du parti des Proteftans. Et ceux - ci , fans confiderer , qu'il étoit fort indiffèrent pour la foy , que l'on croye que Paint Maur foit venu en France , ou que l'on ne le croye pas , en ont neantmoins fait des triumphes contre l'Eglife Romaine, en luy reprochant qu'après avoir long- temps fait la fête de ce Saint , &c d'autres femblables , elle avoit enfin reconnu , que ce n'étoit que des fantômes; On a même alluré à ces Meilleurs , que l'Eglife Gallicane avoit déclaré authentiquement , qu'il n'y avoit jamais eu de faint Maur Btne diUin , & que les BenediUins eux-mêmes est étoierst enfin convenus. C'est au moins ce que l'on voit dans des ouvrages publics d'un des plus fameux Minières réfugiés en Hollande , & c'est à ceux qui leur ont fourni les mémoires , à voir fi ces MciEeurs les ont fuivis fidèlement. Pour ce qui nous regarde , il nous luffic de delavoüer ce que l'on nous a fait dire fans nous avoir consultés j Et nous déclarons, que bien loin d'être du fentiment que l'on

PREFACE. nous imposé , nous permettons à soutenir U Tradition , que nous avons reçue de nos Pères sur ce sujet. Si l'on n'a pas affecté d'en parler, lors qu'il n'en étoit pas question, on n'a jamais manqué de la soutenir dans les ouvrages que l'on a donnés au public , lorsquel'occasion s'enest présentée. On l'a défendu; même par écrit, & de vive voix dans une all'assemblée tenue sur ce sujet en présence de Monseigneur l'Archevêque de Paris , aujourd'hui Monseigneur le Cardinal de Noailles , quand il donna ordre de travailler à une nouvelle Edition du Bréviaire. Il est vrai que l'on n'a pas fait imprimer l'Ecrit , qui fût fait pour lors sur ce sujet, mais c'est que l'on a cru que cela n'étoit pas nécessaire , d'autant plus que ceux qui nous avoient attaqués , n'avoient produit aucun Ecrit imprimé. Mais puisqu'il y a eu le silence que l'on a gardé jusqu'à présent, peut avoir donné occasion à quelques personnes de dire , & à d'autres de croire que nous avons changé de sentiment, on s'est enfin résolu de donner cet Ecrit au public , malgré toute la répugnance que l'on a pour toutes ces fortes de contestations. Pour garder quelque ordre dans ce petit ouvrage , nous démêlerons premièrement les faits dont tout le monde convient , d'avec ceux qui sont aujourd'hui en dispute. Nous

PR E FACE. râporcerons enfui te les fondemens fur lesquels nôtre Tradition ell établie. Enfin nous tâcherons de refoudre toutes les difficultés qui (e rencontrent fur cette matière » & de répondre aux objections que l'on a faites , depuis que cette conteftation s'est émue jufques à prefent. Pour éviter la confufion , * nous avons cru qu'il étoit à propos de rapporter toutes ces chofes à certains chefs, que l'on a di vifés en autant de chapitres , dont nous mettrons icy la table , parce qu'elle pourra donner d'un coup d'œil aux Lc&eurs une idée aflez diftincte de touc ce que l'on a à traiter dans cet ouvrage. Nous avons mis la fin de cet Ecrit une Addition touchant faint Placide, que nos adverfaires ont encore plus maltraité que faint Maur. Car l'on ne s'est pas contenté de combatre feulement fes Aéles ou fa Miffion en Sicile & fon martyre , mais on a même tâché de le faire pafler pour un Saint imaginaire, qui n'a jamais été au monde. Nous tâcherons de faire voir, que tels que (oient les Aéfes que nous avons de fa Vie fous le nom de Gordien -, fa perfonne neantmoins , fa Million en Sicile, fon martyre doivent être à couvert , & que c'eil à julte titre que les Papes ont ordonné , qu'on en ferait la fête dans toute l'Eglife.

iV. TABLE DES CHAPITRES. C H A P. I. JLj; a tu un difciple de
 fain Benoift , C H A P. II. . apellé Maur , homme tresfa'nt & très illufbe ,
 que le même Saint confidtroit comme le plus parfait de fis défi pies , &
 avec qui il partagea même le gouvernement de fin monaîlert. page i. On
 conmijsfoit au neuvième Jiecle un fain Maur , Abbé de Glanfiuîl en Anjou,
 dort le corps fut transféré pour lors de ce monaflere en ccluy de faint Pierre
 des FoffiT^, au diocefi de Paris ; & on a cru dans le même Jiecle , que ce
 faint Maur avoit été difciple de faint Benoifl , & que f avoit été ce faint
 Patriarche qui f avoit envoyé en France. . C H A P. III. LaTradition qui nous
 /i appris , que faint Maur avoit e fi envoyé en France par faint Benoiji , s'efl
 toujours confirveê depuis le neuvième Jiecle jufqu d nos jours, fans aucune
 interruption Les AuteursHê toutes les nations P ont reconnu comme une
 ehofe apurée > fans que perfonne pendant tout ce temps fi fi t avifi de la
 contredire , ni ait témoigné avoir aucun doute Jur ce fait. 9. C H A P. IV. On
 a connu la Mijfion de faint Maur en France dans l'intervalle du temps qui
 s'cft pafiè entre la mort de ce Sa-nt , & la publication de fa Vie , faite fur la
 fin , du neuvième Jiecle par C Abbé Eude, l 6. f I. Avant la publication de la
 Vie de faint Maur fai te par l'Abbé Eude, on reconDigitiz.ed by Google

Table des chapitres. UtiJToit pour Saint , tant en France qu'en
 Italie , Manr le difctple de fain Benoift. On ne cro'ioit pas qu'il fujl mon en
 Italie , on étoit au contraire perfuadè quil avait été envoyé en France pour y
 bâtir un monaflere , qui efl celujde Glati fai en /Injou. 19. II. La propagation
 de la Réglé de [oint * Berw.fi en France , efl une preuve de la Mi [fi on de
 faint Maur independemment de la publication de la Pie de ce Saint. 31. j.
 III. Preuve de la Mijfon de faint Maur , tirée d une ancienne Bogie de faint
 Benoift , que I on croyait ilj a déjà 700. ans avoir été aponie en France par
 fait» Maur. §, IV. Preuves de la Mijfion de faint Maur , tirées de quelques
 autres anciens monument, 39. C H A P. V. La Fie de faint Maur écrite par F
 au fit, ell une preuve de la Mijfion de ce faint en France, fi elle a quelque
 autorité , & fi elle a été publiée par l'^bbé O don , ou Eu de , qui a écrit !
 Histoire de la Tranflation du mime Saint, 43. f, I. Si la Fit de faint Maur a
 quelque au-* torité. ' 44. f, II. _fuffe de faint Maur a ete publiée par Ijibbi
 Eude, 4.6. C H A P. VI. Quand la P'ie de faint Maur n aurait pas été publiée
 par F rfbbé Eude , il tffi certain quil y en avoit une qui étoit connue de fen
 temps , & par confequent la preuve de la Mijfion de ce Saint par là
 fubjijkreit toujours. ji.

TABLE DES CHAPITRES. C H A P. VII. On répond aux
objcFHons faites contre la Miffon de faint Maur en France, j 8. Rêponfe ait
Mémoire touchant /* autorité que mérité la Vie de faint Maur fous le nom
de F au fe. jj. Ch AP. VIII. On réfuté le (intiment de Monfeur Baf. nage
Mini fl re prote Fiant , qui prétend qu'il n'y a jamais eu de fa-nt Maur. 88e \$.
I. S'il y a eu une Déclaration de F Eglifè , Gallicane contre faint Maur. 8?. f.
II. Si les preuves que Monfeur Bafnage apporte pour détruire faint Placide ,
dttruifer.t auffi faint Maur. 90. f. III. On répond aux difficultés que Monfeur
Bafnage a formées contre la Vie de faint Maur. 93. C H A P. IX. On fait voir
contre Monfeur Baillet , qu'il ny a eu qu'un faint Maur , di' feipte de faint
Benoifl , & fondateur de l abbaye de Glanfcùil en Anjou, r 1 7, \$. I. Si
Monfeur Baillet a eu raifon derejet ter la Tradition replié touchant la
Mijfion defdntMaur. 111. §. 1 1. Si Monfeur Baillet a eu raifon et admettre
un autre faint Maur. 130. ChAP. X. Conclu f on de tout F ouvrage. 138.
Copie d'une Bulle du Pape Vrba'n fécond, par laquelle il paroît que F
abbaye de Glanfcùil efl une colonie du Mont Caf- - fn. I4i*, A DD 1T 10
Digitized by Gocfgle .

N TABLE DES CHAPITRES. jD D JT I O N touchant fkinr
 Placide, premier mar tjr de P Ordre de faint Benoi(l. 147. y I. Le fondement
 fur lequel on i appuyé pour détruire faint Placide & fin culte , ri y donne
 aucune atteinte. IjO. y II. Il y a eu un véritable faint Placide difciple de feint
 Benoifl. ijj, y III. On a reconnu faim Placide difciple de faint Benoifl pour
 Saint bien avant la publication de fit Afin. ij, 4 IV. La Mijfion de faint
 Placide en Sicile & fin Mar. tyre , ont été connus avant la publication de fit
 al fies. 1 f. V. La decouverte des Reliques de faint Placide & do . fis
 compagnons , eft une confirmation de la Tradition que P on a touchant fa
 Mijfion & fin martyre iS Sicile , qui la rend indubitable. 16t. t Copie d'une
 Bulle de Sixte V. par laquelle ce Pape, après avoir iti informé exafloact de
 tout Ce qui s' était paffe dans la decouverte des Reliques de faint Placide tir
 de fis compagnons à Meffine , ordonne q:te la fête de cet Saints Martyrs
 feroit dans la frite célébrés a perp tritê par toute P Eglifi , le cinquième jour
 du mois d'Oflakre. 174. APPROBATION. • I' Ajr In par ot Ire de
 Monfeigneur le Chancelier, un rnanufcrit ia'ituU»

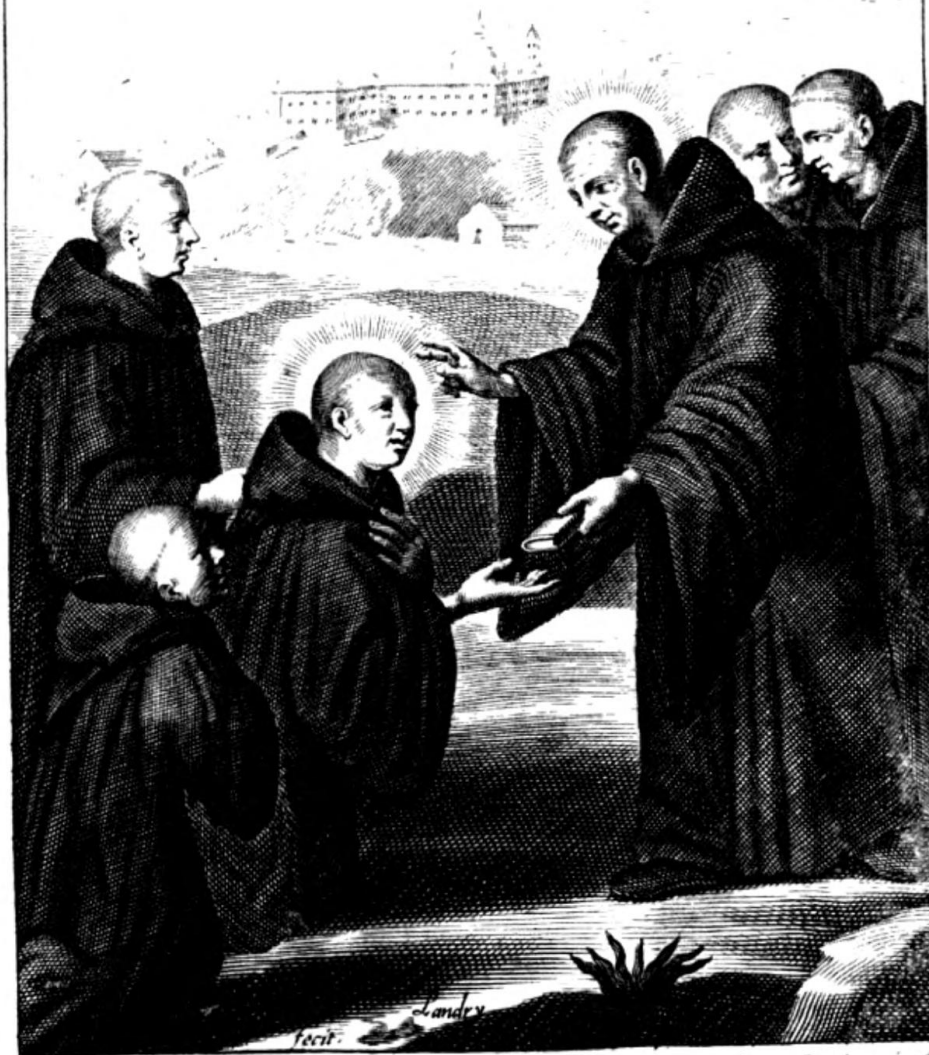
The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

FR1V1 LEGE DV ROT. LOU I S par la grâce de Dieu , Roy dr
France & de Navarre. A nos t a «ne s R* féaux Confcillers , les gensienans
no« Coun de Parlement , Maiftres des Keq «êtes ordinaires de nôtre Hôtel ,
(irand-Confeil , Prévoit de Paris , Faillit» , Sénéchaux » leurs Lieutenant
Civils , fie autres nas Julliciers , qu'il appartiendra , Salut. Le Peie Doni T
H » ex a r R u in a k r , Religieux Bnedt&inde la Congrégation de faim
Maur , Noua ayant faicfupplier de luy accorder nos Lettres de Privilège,
pour l'imprittion d'un ouvrage ou'il a compoft , 3c qu'il defireroir donner
au public fous ce t'tie » oepologie de la MtJJion de jaint M.tur , apoftre des
Bette* eitHuu enFnrtto , Nou» luy avofts permis Sc accorde » permettons Sc
accordons par ces prefentes , de fa:rc imprimer par tel Imprimeur qu'il
voudra •hoifir , ledit Livre, en telle forme, mirge caraûere , 3c autant de foie
que bon luy femblera , pendant le temps de fix années confccucives , i
compter du jour de la datte des prefentes , fie de lefaite ven Ire le dillrikuet
par tout nôtre Royaume j faifanc defer. es à cous Libraires , Imprf» meurs
3c autres , d'imprimer , vendre Sc diflrihuer ledit Livre, fous quelque
prrtxtc que ce foit , même dimpteffion étrange e Sc autrement . fan* le
confentemnt de l'Expofant » ou de les ayans eau e , fu peine de conl1 cat
on des Exemplaires contrefaits, de quinze cens li vies d'amende contre
chacun des concrevonans , applicables un tiers à Nous , un cirrs i
l'HôtelJ>icu de Paris , l'autre tiers aud t Expofanc , Sc de tous dépens , do
«nuage# Fc interdis A la charge d'en mettre avant de. l'expofer en vente * à
eux Ixemp aires en nôtre Bibliotrque publique , un auttt dans le Cabinet des
Livres de nôtre Château du Louvre , Sc un en celle de nCîrc très cjîcr ^ frai
chevalier Chancelier de France le Sieur Phelyppt-.iux . Comte de
Pont••bartnfn , Commandeur de nos Ordres , de faite imprimer ledit Livr#
dans notre Royaume , 3c non ailleurs , en beaux caraûrrei 3c papier , Sc fui
/ant c: qui cil porté pa« les Reg!ca*thi des années « 6il. 3c i6Sy.&de faire
cnregillrer les picfentts es rcgillres dj la Coin nunautc des Libraires de nôtre
bonne V ille de PatH , le tour i peine de nullité d'icelles . du contenu
defquelles , Nous vous mandons it in j oi (n on i de faire jouir l'Expofant .
ou fes ayans caufes , pleine™ nt fit paifibVment, cedant fie £ai fant ceUer
tous troubles fie empêchement contraires. Yoih » o k s gue la copie dcfdites
prefentes qui fera imprimée au cotnmencement ou à la Hn dudit Livre , foit
ce.iufe' pour dufc'mént figmfîée. fie qu'aux uopies co'lationnés par l'un de

nos amez fie féaux Gmfeill.r» le Secrnai-re» , foy foit ajoutée comme à ,
l'Original. Commandons au premier notre HuilTiec ou Sergent, de faire
pour l'exce, ution d*s pt elcoces , routes lignifications , detenf s . faifïes , fie
tous autres a&-s requis fie ne edair * , fans demander autre permillnm ♦
nonobllant clameur de Haro» , charte Normande , fi: Lettres i ce contraires.
C'A x tel eft nôtre piailir. D o n n i' à V criailles , l'onzième jour d Avril ,
l'an de grâce m»L (ept ç ns deux , fie de nôtre Régne le cinquante
neuvième. Signe pat ,lc Roy en Ton Confeil » L E COMTE. Xfg'flrrfuT le
Livre de U Communauté' des libraire* CT Imprimeurs de' Pars »
conformement aux rJ(tflment. ji Paris , ii ij. jour d'avril ivoi* Signé P. T K
A i o il t i 3 l t» Syndic* s , APOLOGIE * Digitized

Digitized by Google

*Fac secundum exemplar, quod tibi in Monte
monstratum est. Exod. 25. 40.*



J I APOLOGIE DE LA MISSION DE S- MAUR. Apôtre des
 Benedi&ins en France. - ■ — . — — . ; CHAPITRE PREMIER. f' ; . > ■ 1
 . il y a eu un Difiiple de S. Benoist, appelle M aup. , homme tres-faint &
 tres-illufre , que le même Saint confideroit comme le plus parfait de Jes D
 'fâples , & avec qui il partagea même le gouvernement du Monafere. O u s
 avons pour garent de ce qui eft contenu dans l'énoncé de ce chapitre , Saint
 Grégoire le Grand, dont il n'est pas befoin de relever icy l'autorité pour
 rendre fon témoignage plus recommandable.Ce grand Pape, qui vivoit peu
 de temps après S.Bc_ ^itized by Google



t À P O L O G I B noift , & qui a «ait les principales allions de ce Saint dans le fécond Livre de fes Dialogues, telles, comme il l'aflure luy-même, qu'il les avoir aprifes des premiers Difciples du même Saint , raporte au chapitre troifième de ce Livre , que S. Benoift ayant abandonné les Moines incorrigibles, qui l'avoient élu pour leur Abbé , fe retira dans fa chere folitude de Sublaque ; & qu'après avoir bâti dans le voifinage douze Monaftères , fa renommée étant devenue célébré , elle alla enfin jufques à Rome. Ce qui donna occafion à plusieurs perfonnes de cette Ville , qui étoient les plus confidérables par leur vertu & par leur nobleüe , »de le venir vifiter dans fon deferr , & de luy amener leurs enfans , pour eftre élevés à la pieté dans une fi fainte école. Entre autres deux Seigneurs , dont S. Grégoire raporte les noms , à favoir Êeutiche & le Patrice Tertulle, y vinrent avec leurs fils qui étoient de grande efpérance, bone Jbei f oboles , pour eftre prefentés au faint Patriarche. Le premier offrit fon fus M a u R , & le fécond Placide. Cclui-cy étoit encore enfant , mais Maur qui étoit un peu plus âgé , fe diftingua bien-toft par fa vertu 8c * par l'innocence de fes mœurs ; & le faint Patriarche' conçût une telle eftime de fes mérites , qu'il voulut partager avec luy le gouvernement du Monaftère, quoy qu'il fut encore tout jeune. E e/tàbtu , dit Saine Grégoire, Mourut junior, cum bonis pogeret moribus, ma •A • f. * ». r' ir» _ > gtftri ad j ut or coetit exfiftert. En effet, nous voyons qu'il faifoit dés (ors les fondrions de Supérieur. Car un Religieux , comme raporte le même Saint Do&eur au chapitre fixième , ayant laifflé tomber dans un lac le fer d'une faucille , avec laquelle il rravailloit à défricher un endroit remply de ronces , il vint tout troublé trouver Saint Maur pour l'en avertir, & recevoir pénitence pour le dommage qu'il avoir caufé au Monaftère. Dans le chapitre quatrième. Maux. fut

de la Mission de S. Maur le feul qui put voir avec son
 bienheureux Perc, le de-lmon fous la figure d'un enfant noir , qui
 détournait un Religieux de l'Oraison. Ce Miracle fut suivi d'un autre encore
 bien plus illustre , puisque S. Grégoire, qui le rapporte au chapitre septième ,
 ne fait aucune difficulté de le comparer à une des plus grandes merveilles qui
 soient rapportées dans l'Evangile. Il dit donc que le petit Placide étant allé
 un jour pour puiser de l'eau dans un lac , & que s'y étant vu tomber
 lui-même , il y courait grand risque d'être noyé , s'il n'avait été secouru
 promptement. Saint Benoît qui était dans sa cellule , continué le saint
 Pape, connut l'accident arrivé à son Disciple , il en avertit aussitôt Maur ,
 & lui ordonna d'aller retirer son frere qui était en danger de périr. Ce saint
 Disciple prend donc son bâton & son sac , & sans penser à
 autre chose qu'à obéir , chose admirable ! s'écrie Saint Grégoire, & imite
 depuis l'exemple que l'on en avait vu dans l'Apôtre Saint Pierre, Maur
 pendant marcher sur la terre , courut sur les eaux , & se fit
 exilimement sauter & se précipita Il s'avancâ jusqu'au lieu où les flots
 avaient entraîné l'Enfant, il prit par les cheveux , & le ramena au bord du
 lac. Il est surprenant qu'un Auteur célèbre , qui a donné depuis peu un
 nouveau Recueil de Vies des Saints, où il fait profession d'être fort exact , &
 qui avait averti qu'un homme d'une autorité moindre que celle de Saint
 Grégoire le Grand, ne ferait pas facilement crû touchant les Miracles qu'il
 allait rapporter de Saint Maur il est surprenant , dis-je , après une telle
 précaution , que cet Auteur dans la Vie de Saint Maur & dans celle de Saint
 Placide , ait paru vouloir réduire un si grand miracle presque à rien , en
 disant que Maur se jeta « Un jour sur le lac pour aller sauver le petit
 Placide qui se noyait. Il est vrai qu'il ajoute en un endroit , que pour se
 servir des termes

* Sll'QLUfelc de S oint Grégoire , Maur marcha fur T eau cmme Saittl Pierre , fans fonger a antre chofe qu'a obéir. Mais les termes dont ce grand Pape s'eft fervi pour raconter ce Miracle , les circonftances qu'il a remarquées , & les reflexions qu'il fait dans la fuite , font bien connoître qu'il n'a point dit ces paroles feulement par maniéré de parler , ou pour exprimer avec plus de force par l'exemple du Mirade de Saint Pierre, la promptitude de f'obeïffance de Saint Maur : mais qu'il a cru que ce Miracle étoit effectivement arrivé, tel qu'il le raportoît, fans aucune exaggeration. Et en effet, ce n'auroit pas été une grande merveille, qu'un homme fe fût jetté à la nage dans un lac pour aller fecourir un enfant qui s'y étoit laiffé tomber. Mais voyons fi la fuite du difcours peut fouffrir l'adouciffement qu'on veut luy donner , fans rendre en quelque maniere ridicule un des plus grands Docteurs de l'Eglife , & un des plus faints Papes qui ait été aflis fur le faint Siégé ; car il aurait rapporté comme une chofe fort extraordinaire , une action qui n'aurait rien eu que de très-commun. Voicy donc comme il continue fa narration. Lorfque Maur fût revenu à terre, il ht reflexion fur ce qu'il venoit de faire, & regardant derrière luy , il s'aperçut qu'il avoit couru fur l'eau Il fût furpris d'avoir fait ce qu'il n'auroit pas prefumé de pouvoir faire, s'il eût penfé à ce qu'il faisoit* Mox ut terram tetigit , ad fe rever/us pofl tergum re/pexit . & quia fuper aquas cucurrijfet agnovit , &c. Au refte , Maur n'étoit pas moins humble qu'obeïffant & charitable, & cela parut dans une pteufe conteftation formée en fuite de ce Miracle, entre lui & Saint Benoît fon Pcre, à l'occafion d'une merveille fi extraordinaire. Car le faint Abbé , comme le rapporte Saint Grégoire, qui favoit combien la vertu de Maur étoit folide , attribua aux mérites de ce cher Difciple le grand Miracle que nous venons de rapporter

de la Mission de S. Maur, y ter; mais celui -cy répondit qu'il n'avoit agi que par le commandement de fon Abbé , & qu'il ne pouvoir avoir eu part à une merveille, qu'il avoir faite fans y penlèr. Tel fut Saint Maur, au jugement du Grand Saint Grégoire, & fi nous nous (ommes un peu étendus fur les Miracles que Dieu a faits en fa faveur , c'est que nous avons cru qu'il étoit à propos de donner une juſte idée de ce grand Saint , que nous croyons avoir été deſtiné de Dieu à une Million fi célébré ; au, lieu que nos adverſaires veulent qu'il loit entièrement demeuré dans l'oubly , en forte que depuis ce tempslà il n'en foit plus fait aucune mention. C'est ce qui paroîtra incroyable à tous ceux qui y feront tant foie peu de reflexion , comme nous ferons voir cy-après. CHAPITRE II. On comoijſoit au neuvième Siècle un Saint Maur Abbé de Glanfeùil en Anjou , dont le corps fut transféré pour lors de ce Monaſtere en celui de Saint Pierre des Toffiz au Dioceſe de Paru ; & on a crû dans le même Siecle que ce Saint Maur avoit été diſciple de Saint Benoijl , & que f avoit été cefaint Patriarche qui V avoit envoyé en France. . CE chapitre qui comprend trois parties, ne nous arreliera pas beaucoup , puis qu'il femble que tout fc monde convienne à prêter de tous les chefs qu'if renferme : nous avons crû ncantmojs qu'il étoit à propos d'en apporter quelques preuves , afin que ceux mêmes qui n'ont pas étudié cette matière à fonds fuſſent perſuadés , que nous n'avânçons rien qui ne (oit appuyé fur de bonnes autorités. La première choſe que nous difons icy , eſt que Saint tylaur Abbé de Glanfciil en Anjou , croit connu c» A iijj Digitizod by Google

t A » O l O G I f. France au neuvième siècle. Plusieurs Martyrologes en font foi, mais le témoignage seul d'Ufuard en doit, convaincre, puisque l'on ne le produit pas seulement sur les copies imprimées, mais sur l'exemplaire écrit du temps même de cet Auteur, & peut-être de sa main propre, dans lequel on y lit ces paroles au dix-huitième des Calendes de Février : In territoria jfndcg/rvtnfi fdrth Mauri jibbdtii. D'autres Martyrologes disent au(Ti la même chose. Quelques-uns au lieu au titre d'Abbé se contentent du mot ae Motuui. Enfin il y en a, comme nous verrons cy-après, qui y ajoutent la qualité de Disciple de S. Benoît. Nous avons vu aussi quelques Chartes originales du neuvième siècle qui font mention de Saint Maur Abbé, à l'occasion du Monastère de Glanfeuil en Anjou, où son corps repose pour lors. La seconde partie de ce chapitre est encore une preuve de la première, c'est touchant la Translation du corps de ce saint Abbé, qui fut faite dans le même siècle, du Monastère de Glanfeuil en celui des Foflez près de Paris. Nous en avons l'histoire écrite par l'Abbé Eudeou Odon, qui en a été le principal auteur. Plusieurs Chartes parlent aussi de cette Translation, & le changement de nom qui est arrivé à ce Monastère, que l'on a depuis appelé communément Saint Maur des Foflèz, est une preuve convaincante de la vérité de ce fait; aussi personne n'en disconvient. • Il nous reste donc à faire voir que dans le même siècle on a cru que ce Saint Maur étoit véritablement celui qui avoit été Disciple de Saint Benoît, & qu'il avoit été envoyé en France par ce grand Saint. Nous ne donnerons pas icy pour preuve la Vie de Saint Maur, telle qu'elle a été publiée par le même Abbé Eude j car, quoiqu'il nous paroisse la chose certaine, néanmoins comme c'est un des principaux points que nous ayons, à foûtenir comme nos ancêtres

b e t A Mission de S. M a u r. f fûtes , ce ferait apporter le fujet de
 L conteftation en preuve ; il faut donc en chercher d'autres. La principale fe
 tire du témoignage d' Adrevald , Auteur fort connu. Il vivoit , comme il le
 dit luy-même, du temps de Louis le Débonnaire, & il a écrit fon Livre des
 Miracles de Saint Benoît du temps de Charle le Chauve, avant même que
 ce Prince fût parvenu i T Empire, comme nous le ferons voir tres-clairement
 dans la fuite. Il ne Ce contente pas de dire un mot en paiTant de la MiiGon
 de Saint Maur en France , mais il en fait plufieurs chapitres de fon Livre : il
 en décrit toutes les circonftances dans un (i grand détail , qu'on ne peut
 difeon venir , qu'il n'en fut parfaitement inftruit & tres-perfuadé. Nous né
 dirons rien icY davantage fur cet Auteur , parce que nous ferons oDÜgé
 d'en parler plus au long au chapitre fixième de cet Ouvrage. Nous pouvons
 joindre à Adrevald l'autorité d'Amalarius c'eft un Auteur des plus i Huîtres
 du neuvième Siecle , dont on a un Ouvrage tres-confiderable fur les Offices
 divins , qui eft divtft en quatre Livres^ Le quatrième dans les imprimez finit
 au chapitre quar.inte-feptième , -mais dans un ancien manuferit de Saint
 Martial de Limoges ils*y trouve un chapitre de plus , dans lequel il eft traité
 de l'Office divin des Moines par raport à celui des Clercs. On croit que ce
 chapitre ayant peut-être été ajouté depuis par l'Auteur même à fon Ouvrage,
 a été omis dans la plupart des exemplaires , à caufe qu'il ne regardoit
 proprement que l'Office monaftique. DomJean^Mabillon l'a fait imprimer
 il y a près de trente ans dans le fécond volume de fes Analeâes, & depuis ce
 temps-; là il a toujours été cité fous le nom-d'Amalariuÿ par les plus habiles
 gens , qui ont travaillé fur cette, matière, tels que font le Pere Tomafo
 Preftrc Regu-» lier d'Italie , Monfieur Lancelot , & les autres qui onç • A iiij

8 Apoloioieécrit fur l'Office divin. En effec , le ftyle, les ma-ï #
nieres de parler & de traiter les choies conviennent * tout-à-foit à çct
Auteur. Il eft même certain que celui qui a compofé ce dernier chapitre ,
n'étoit pas Moine , comme il le déclaré aflèz luy-même -, ce qui convient à
Amalarius , & qui doit empêcher de rendre cette addition fufpedte. Enfin , il
n'y a aucune railon de douter que cet ouvrage ne foit d'Amalarius , à qui
il cft attribué , finon que la Vie de Saint Maur y cft citée avant qu'elle eût
été publiée par l'Abbé Eude. Mais comme cet Auteur étoit fort curieux , 8c
qu'il avoit voyagé en Italie pour y faire des recherches 3 il pouvoir y avoir
vû la Vie de Saint Maur, telle qu'elle a été apportée depuis en France. Au
refte, s'il y a quelqu'un qui ne veuille pas abfolument reconnoître que cet
Ouvrage foit effectivement d'Amalarius , il ne pourra pas au moins
difeonvenir qu'il ne foit d'un auteur qui approche bien de fon temps : puis
qu'Ademarc qui vivoit tout au commencement de l'onzième fiecle, le luy a
attribué , 8c dit qu'il l'avoit tiré d'un exemplaire plus ancien pour le faire
tranfcrire dans le manuferit même fur lequel il a été imprimé. Cét Ouvrage
étoit donc déjà pour lors de quelque antiquité , 8c il portoit pour une partie
du Livre d'Amalarius. Ademarc luy-même le croyoit ; & ainfi fi peu qu'on
luy veuille donner d'antiquité au delà, on trouvera qu'il a dû être écrit au
moins fur la fin du neuvième Siècle. Nous pourrions ajoûter icy parmy les
preuves du neuvième Siècle une Charte de Loüis le Débonnaire , avec
quelques autres de Charle-le-Chauve, tirées du Cartulaire de Saint Maur des
Foflez. La première a été imprimée par Monfieur Baluze. Le Pere le Cointe
, le Pere Dubois , 8c d'autres favans hommes ont crû qu'on pouvoir s'en
fervir , au moins pour éclaircir & pour appuyer les faits hiftoriques. Celles
d«

il la Mission de S. Maur; 9 Charle-le Chauve fe trouvent imprimées dans quelques Recueils d'anciennes pièces. Mais comme nous n'avons pas vû les originaux de ces Chartes , 6c que l'on ne peut pas dilfimuler qu'il n'y ait quelques défauts dans les copies qui nous en relient ; nous avons crû qu'il étoit plus à propos de ne nous en point fervir ; uns néanmoins imorouver ceux qui croiroient peutêtre les pouvoir fautcnir. n

CHAPITRE III. La Tradition qui nous a appris que Saint Maur avoit etc envoyé en France par S Benoît . s'est toujours confervie depuis le neuvième Siccle jufqua nos jours fans aucune interruption. Les Auteurs de toutes les Nations l'ont reconnue comme une chofe a furie , fans que perfinne pendant tout ce temps la fi foit avifi de la contredire , ny ait témoigné avoir aucun doute fur ce fait. Bien loin que l'on fe foit récrié contre la Million de Saint Maur dans le neuvième Siede ou dans les fuivans , tout le monde au contraire l'a rconniie • comme une vérité confiante 6c allurée ; 6c quelques efforts que l'on ait faits depuis quelques années pour la contredire , oh a été obligé d'avoüer qu'on ne pouvoit pas difeonvemr , quelle n'ait été receüe fans aucune contradiction depuis plus de huit cens ans. Cependant plulieurs Auteurs depuis ce temps-là ont parlé de Saint Benoift & de Saint Maur: on acompofé des Hiftoires generales & des particulières , on a écrit plulieurs Ouvrages touchant les établiflemens des Monalleres 6c des Congrégations ; mais quoy qu'on fe foit partagé fur plulieurs autres faits hifto—riques , aucun Auteur ne s'étoit encore avifé , foit qu'il ait é:ét BcnediCtin, ou d'une autre profeflion ,

Charles-le Chauve se trouvent imprimées dans quelques Recueils d'anciennes pieces. Mais comme nous n'avons pas vû les originaux de ces Chartes, & que l'on ne peut pas dissimuler qu'il n'y ait quelques défauts dans les copies qui nous en restent ; nous avons crû qu'il étoit plus à propos de ne nous en point servir ; sans neantmoins improuver ceux qui croiroient peut-être les pouvoir soutenir.

CHAPITRE III.

La Tradition qui nous a appris que Saint Maur avoit été envoyé en France par S. Benoist, s'est toujours conservée depuis le neuvième Siecle jusqu'à nos jours sans aucune interruption. Les Auteurs de toutes les Nations l'ont reconnue comme une chose assurée, sans que personne pendant tout ce temps-là se soit avisé de la contredire, ny ait témoigné avoir aucun doute sur ce fait.

Bien loin que l'on se soit recréé contre la Mission de Saint Maur dans le neuvième Siecle ou dans les suivans, tout le monde au contraire l'a reconnue comme une verité constante & assurée ; & quelques efforts que l'on ait faits depuis quelques années pour la contredire, on a été obligé d'avouer qu'on ne pouvoit pas disconvenir, qu'elle n'ait été receüe sans aucune contradiction depuis plus de huit cens ans. Cependant plusieurs Auteurs depuis ce temps-là ont parlé de Saint Benoist & de Saint Maur : on a composé des Histoires generales & des particulieres, on a écrit plusieurs Ouvrages touchant les établissemens des Monasteres & des Congregations ; mais quoy qu'on se soit partagé sur plusieurs autres faits historiques, aucun Auteur ne s'étoit encore avisé, soit qu'il ait été Benedictin, ou d'une autre profession,

to • ArotOGiE fcculier ou régulier, de mettre en queftion cette vérité , 04 de former aucun doute fur ce fujet. C'eft ce qui pourroit peut-être faire croire à quelques-uns, qu'il eft inutile de rapporter icy les témoignages de plufieurs Auteurs, pour prouver une vérité que perfonne ne révoqué en doute. Mais neantmoins, comme un fentiment peut n'avoir pas été contredit fans qu'il foit appuyé fur des autorités bien fortes, nous avons crû qu'il ne feroit pas hors de propos de produire icy quelques partages des Auteurs les plus confidérables , qui ont parlé de cette Million , pour faire voir. quelle n'étoit pas feulement regardée comme un fait indifférent , auquel on ne prenoit gueres de part , mais qu'elle a toujours paffée au contraire pour une tradition bien allurée , fur laquelle on fonde la gloire de l'Ordre de S. Bcnoift, & le premier établiffement de l' Règle en ce Royaume. Le premier Témoin que nous produirons , après ceux du neuvième Siècle dont nous avons parlé dans le chapitre précédent , fera Saint Eude ou Odon Abbé de Cluny, & Fondateur de cet Ordre. Ce Saint qui ell né dans le neuvième Siècle , & qui a vécu allez long-temps dans le dixième , s'eft appliqué beaucoup à la recherche de ce qui regardoit l'Ordre Monaftique , comme il paroît par tous fes Ouvrages \ & dans un Sermon qu'il a fait pour la Fefte de Saint Bcnoift , après avoir félicité la France fur le bon-heur qu'elle avoir de pofféder les reliques de ce faint Patriarche , il ajoute que ce n'avoit point été fans raifon que ce meme Saint «'étoit déterminé pendant fa vie à envoyer fon cher difciple Maur en ce Royaume pour y établir fon efprit , parce qu'il prévoyoit dès-lors que fon corps meme y devoit être tranfporté un jour. tJtcob rt credtmus contigijft, quoi client em unice dileflum, beatum videlicet Mtunm , has in fortes adhne vivent direxerit , c'cft de S. Bcnoift dont il parle, & demm fi

de tA Mission de S. Maur. i» transferrir voluerit. Forte tñim a tm
fan El a mens ejus adeo dilatât 4 effet , ut omnem mundum femul
colleElum confpiceret , &c. Il donne fapcnfèo comme une conje&ure , mais
il pari e de la Mimon comme d'une chofe avetée. Sain: Adalbert Evêque de
Prague en Boëme, étoit bien pÆfuadé de la vérité de la Million de S. Maur
en France, puis qu'en vifitant les lieux fains de ce Royaume » qui étoient
les plus connus , après avoir été à Fleury rendre fes devoirs à Saint Benoît ,
il voulut aller jufqu'à Glanfeüil pour faire fes dévotions en ce lieu , que
Saint Maur avoir rendu célébré par la vie , fa mort & fes miracles. C'eft un
Auteur Italien qui vivoit en ce temps-là , qui nous apprend cette
circonftançe dans la Vie de ce Saint , qu'il a écrite peu de temps après fa
mort. Ad Floriacum monachorum ingens cambium avidè curfu volât , &c.
Nec dimittit ubi corpus difcipuli cjuievit , ubi & primas Monachorum
gregem rexit Abbas Mourus , figno fonditatis & miraculo rum dulcedine
Magiflro fimilimus. Au refte , ce témoignage doit être d' autant plus de
poids , que ce faint Prélat , qui avoir long-temps demeuré à Rome Sc au
Mont Caffin, & qui avoir parcouru toute la France & l'Allemagne plufieurs
fois, nous fournit par cette attention à vifiter le Monaftere de Saint Maur , à
caulë qu'il avoir été Iedifciple de Saint Benoît , une preuve a (fez forte du
confentement de toutes ces Nations à croire la vérité de fa Million en
France. Le Roy Robert , dans une Charte qu'il a donnée en \$98. pour
confirmer quelques Donations faites au Monaftere des F o H'cz , donne aulli
le titre dç difciple de Saint Benoît à Saint Maur. Cette picce eft rapportée
dans la Diplomatie de Dom Jean Mabillon , page jjy. & il y en a encore
d'autres du morne Roy parmy celles qui relient à Saint Maur des Fofle» ,
qui portent la meme chofe. Aimoin Religieux de l'Abbaye de Fleury , qui
vi~

li Apologi* ' voit fur la fin du même Siecle, & qui eft mort au commencement de l'onzième , parle en plus d'un endroit de fes Ouvrages de la Million de Saint Maur comme d'un fait tout-à-fait avéré & reconnu de tout le monde. Il en raporte au fécond Livre de l'Hiftoire des François toute la fuite comme elle Ce trouvaécritc dans la Vie du même Saint, excepté qu'il ne dit pasque ce fut l'Evêque du Mans qui envoya des députes au Mont Calfin , mais feulement que ce firent des Envoyés de cette Ville, qui en vinrent faire la demande à Saint Benoift , a Cenomannica urbe legati. Le même Auteur , dans un Sermon qu'il a fait touchant Saint Benoift , cite la Vie de Saint Maur écrite par Fauſte , F an fi tu vit a fanüi Mauri confcriptor , çrc Enfin dans la Vie de Saint Abbon Abbéae Fleury, qui fut tué en 1004. il remarque que ce Saint, qui fut un des plus favans hommes du dixième Siecle, avoit fait un Ouvrage fur les Cycles de Pâques, & que dans la Préfacé qu'il adreſtoit à fes Religieux , il y étoit fait mention de la mort de Saint Benoift, ce qui. ne peut être entendu qite par raport à la Vie de Saint Maur écrite par Fauſte ; par où il paroît que nous pouvons encore compter ce faint & favant Abbé SC Martyr parmy les Auteurs qui ont reconnu la vérité de cette Hiftoire dans le dixième Siecle. Saint Odilon Abbé de Cluny doit aufii avoir place entre les plus illuſtres témoins de cette Tradition. Il a écrit au commencement de l'onzième Siècle la Vie de Saint Mayeul fon predeceſſeur , & il y reconnaît en wmes expès , que Saint Maur ayant été envoyé en France par Saint Benoift , étoit le premier qui y avoit éſtably l'Obſervftice de la Règle de ce faint Patriarche. Per beatnm Aîayrum" ejus , il parle de Saint Benoift, Difiipulum omriis pane G allia tjtut institutionis & Religionis fufitpit exordium. Le même Saint Odilon alla viſiter le Mont Caf

de U Mission Dfe S. Maur.- ij fin dans un voyage qu'il fit en
Italie: Il y fut reçu par l'Abbé Thibaud & par les Religieux de cette fainte
Maifon avec toute la diftinction 8c le refpect que meritoit une perfonne de
ce rang , 8c il y pafia même quelques jours. Mais lors qu'il fut preft d'en
partir , les Religieux de*cc Monaftère le prièrent avec infiance, de vouloir
bien , s'il avoit quelque inclination pour eux , leur procurer quelque parue
du corps de Saint Maur, afin , difoient-ils , qu'ils ne fuflent fias entièrement
privés des reliques d'un Saint fi iluftre , que leur bienheureux Perc avoit
autrefois tiré de leur Monaftère pour envoyer en France. Le S^{pt} s'y
engagea, 6c étant de retour en France , il obtint un bras au faint Abbé , qu'il
fit porter au Mont Caffin par fix de lès Religieux , où il fot reçu avec toute
la lolcmnité poffible , comme le raporte Leon d'Oftieau chapitre \$j. du
fécond Livre de la Chronique de ce Monaftère. Les Religieux de ce faint
lieu eurent tant de confiance en ces Reliques , que quelque temps après un
derrçpnacle ayant été amené au Monaftère pour y être délivré , quelques-
uns d'entre eux les prirent avec refped , 8c les ayant mifes avec une grande
confiance fur la poitrine du pofledé , cum magna fpe ac devottont , il
hitdélivrê furie champ , comme l'allure le Pape VictoftII. qui a décrit ce
miracle au fécond Livre de Ces Dialogues. Glaber Rodulfosçft encore un
des plus célébrés Auteurs de ce temps-là. Il a»écrit l'Hiftoire de France
divifée en cinq Livres. Dans le troifième Livre chapi• tre j. il traite du
rétabliffement de la vie monaftique, 6c à cette occafion il parle de quelques
pratiques régulières , qu'il dit avoit été reçiies en France dès le temps de
Saint Maur, lors que ce Saint y eût été envoyé par Saint Bcnoift. Il expofe
enfuite comment elles avoient été confervées depuis l'avcnüede ce Saint
jufques à fon temps. Mais nous refervons cet endroit

Ï4 '' ApoLocra pour le chapitre fuivant , où nous traiterons cette
xnatice plus à fonds. Partons encore une fois en Italie , & bien loin d 'f
rencontrer des Auteurs qui concertent à la France la Miflion de Saint Maur ,
nous trouverons au contraire qu'ils n'ont pas été rfioins favorables à nôtre
Tradition que les François mêmes. Alfamus Archevêque de Salernc, ne parle
pas de la Miflion de Saint Mau/ en termes expiés , mais dans les Hymnes
qu'il a faits en l'honneur de ce Saine » il y raconte des Miracles qui la
fuppolênt abfolument: on y voit eiyre autres celuy qui eft arrivé en la
perfonne d'Arderadus, qui étoit un des députez de la ville du Mans. Leon
Cardinal & Evêque d'Oftic , qui vivoit en même temps qu'Alfamus , raconte
dans la Chronique du Mont Caflin toutes les circonftanccs de la Miflion de
Saint Maur , & fait un grand détail de fon voyage. Nous ne rapporterons
point fes paroles » parce que cela nous mencroit trop loin. On peut joindre à
ces Auteurs un ancien Pacte, imprimé par Martinengius fous le nom de Paul
Diacre , qui a fait un Abrégé en vers de la Vie de Saint Maur. Nous ne
voulons pas foûtenir , comme a fait Martinengius , que cét Auteur f

de la Mission de S. Maur r. j Rupert Abbé de Tuy près de Cologne , reconnoît aufſi la même Tradition , en affinant dans fon Commentaire fur la Réglé de Saint Benoît , que ce Saint • Patriarche avoit envoyé en France Saint Maur , pour y établir les mêmes Obſervances que celles qui ſe pratiquoient au Mont Caffin. Pierre Diacre & Bibliotecaire du Mont Caſlîn a été obligé aufſi-bien que les autres de ſe rendre à cette Tradition , en comptant Faulſc parmy les Ecrivains illuſtres de fon Monaſtere , pour avoir écrit la Vie de Saint Maur : & il eſt remarquable que cet homme, qui a tâché en tant d’occafions de porter tout le monde à croire que le Corps de Saint Benoît croit reſté au Mont Caffin , n’a jamais rien dit de ſemblable fur les Reliques de Saint Maur , qu’il auroit eu neantmoins grand intereſt d’aflurer à (on Monaſtere , s’il eût été - vray , ou au moins douteux, que ce Saint ne fût jamais venu en France. Joignons à tous ces témoignages celui d’Ordric Vital Religieux de Saint Evrou. Cet Auteur qui étoit venu d’Angleterre en France, y a écrit une Hiſtoire fort ample & fon exaéte , dans laquelle on trouve beaucoup de faits finguliers. Il y parle de la Miſſion de Saint Maur en France comme d’une choſe univerſellement reconnue de tout le monde. C’eſt à l’occafion de Saint Robert premier Abbé de Molême, qui fut aufſi depuis le premier Abbé & le Fondateur de Clteaux. Il dit que ce ſaint homme ayant propoſé un jour à ſes Religieux d’embraffer une nouvelle manière de vivre , ils luy répondirent tons d’une voix , qu’étant de notoriété publique que Saint Benoît avoit envoyé Saint Maur en France’ pour y établir ſa Réglé , ils dévoient ſ’y attacher inviolablement. Beatus fMtr BenediElus , ni titbis omnibus evldenter patefiie , beutum Maurum monufterii Jui priorem , tjuem a pueritia ſua numéral , in Gallium miſt , & librmn Régula , qutm

• itf Apologie ipfe vir Dei manu propria fcripferat , dre. cambium
 confluxit in loco , qui Glannifolium dicitur , régulariser inffitmt , &c. Le
 bienheureux Pierre le Venerable Abbé de Cluny dit la même chofc en
 plufieUrs endroits de fes Ouvrages particulièrement en écrivant à Saint
 Bernard j ce qu’il répété encore dans une autre Lettre , qu’il a adreiïée à
 tous les Supérieurs & les Religieux ae fort Ordre. Nous pourrions rapporter
 pour les Siècles fui vans , les témoignages d’Alberic , de Vincent de
 Beauvais, de l’Abbe Tritheme, de Saint Antonin Archevêque de Florence ,
 & d’une infinité d’autres Auteurs , qui ont parus depuis le treizième Siecle;
 masi nous avons crû que cela feroit inutile , puifque perforine ne
 difconvient que la Million de Saint Maur n’ait été regardée de tout le monde
 dans ces Siècles comme une vérité tres-fûre • , & que d’ailleurs leur autorité
 ne feroit pas de grand poids dans l’efprit de nos .adverfaircs , qui ne
 manqueraient pas de nous dire, q. ie ces fortes d’ Auteurs n’ont fait que
 copier fans graid choix & fans critique ce. qu’ils ent trouvé dans les Ecrits
 de ceux qui les ont devancés. .. • CHAPITRE IV. On a connu la Miffion de
 Saint Maur en Trame da tt f intervalle du temps qui s’efl pajfe entre la mort
 de ce Saint , & la publication de fa rie , faite fur la fin du neuvième Siècle
 pari Abbi Eude. CEux mêmes qui ont été les plus déclarés contre la Million
 de Saint Maur , n’ont jamais oie difconvenir detout ce que nousavons
 avancé jufqu’à prefent fur ce fujet : c’cft pourquoy , après avoir étably un

tî ia Mission si S, Mau a. 17 un faint Maur dilciple de faine
 Benoift , reconnu par faine Grégoire le Grand pour un des plus laines
 disciples de ce faine Patriarche , Sc après avoir faic voir que l'on a reconnu
 Sc crû dès le neuvième liecle Sc dans les fûivans, que ce S . croit le même
 que celui que nous avons en France; il ne refterien à prouver, lînori que l'on
 a crû la même chofe dans l'ineervalle même Î[ui s'eft palfé encre la more
 de ce Saint , arrivée fur a fin du fixième fiecle , & la publication de fa Vie,
 faite dans le neuvième , vers l'an \$69. 1. C'eft un préjugé bien favorable
 pour nousj que nonobftant coûtes les diligences que l'on ait pû faire depuis
 trente ans, que l'on a commencé à vouloir révoquer cette Million en doute ,
 on n'ait encore pû découvrir aucun monument , ni aucun Auteur, qui loit
 oppole à une T radition , que l'on avoue être reçue depuis tant de ficelés. Il
 n'en faudrait pas davantage pour nous laillTer dans une poffellion de huit à
 neuf cens ans , Sc et ferait à faire à ceux qui nous troublent, à produire des
 titres pour appuyer leur nouveau paradoxe. a. Un fécond préjugé en nôtre
 faveur , ou plutôt, une preuve aflez forte que l'on n'a pas introduit au
 neuvième fiecle une nouvelle Tradition fur la Miffion de faint Maur , eft
 que l'on ne voit aucun veftige de ce changement dans les monumens de ces
 tempslà. Au contraire , les Auteurs qui ont vécu au temps même , ou peu
 après que fa Vie a été publiée, ont reconnu comme ceux qui font venus
 depuis , cetté Million , fans marquer aucune doute , ce qui fait croire que
 cela étoit conforme à ce que l'on en croyoit déjà auparavant. Car s'il eût
 falu faire changer tout le monde de fentiment dans les Diocefes où \$. Maur
 étoit connu, on n'autoit pas pû y réülfir fi facilement, fans caufer quelques
 mouvemens dans les efprits. On ne voit guercs que l'on ait entrepris de
 fupri^ Digitized by Google

it A P o t O C I B mer une ancienne Tradition , pour en introduire un autre , fans "que quelqu'un s'y foit oppofé. Si le* Religieux Benedi&ins l'eut voulu entreprendre , les Séculiers n'y auroient pas donné facilement les mains. Il eft difficile que des Evêques, & des Eglilès aufli confidcrables

de la Mission o i S. Maur. i« §• ïvivant la publication de la Vie de faint M dur faite par l'^bbi Eude , on reconno'Jfoit pour Saint , tant en Fr un* ce qu'en Italie, Maur le difciple de Joint Beneïl. On ne croyait pas qu'il fût mort en Italie : on étoit au contraire perfuadi qu'il avoit été envoyé en France pour y bâtir un Monajlere , qui tffi celui dé Glanfekil en Anjou. NOus prouverons toutes les parties de cette fcction les unes après les autres. I. La première eft , que l'on a reconnu pour Saint; tant en France qu'en Italie, faint Maur difciple de faint Benoift. Nous la prouvons par plufieurs anciennes Litanies, dans lesquelles on trouve le nom de faint Maur marqué immédiatement après celui de , faint Benoift , avant même les plus illuftres laints Pères de la vie Monaftique , que Von auroit dû préférer à faint Maur , fi ç'eût été un autre que le premier difciple de faint Benoift. Alcuin, dont il leroit inutile de faire icy l'éloge , qui a été Abbé de faint Martin de Tours , & qui eft mort l'an 804. a difpofé des prières pour chaque jour de la fenatine : elles font prelque toutes tirées de l'Ecriture fainte ou des Auteurs plus anciens que luy : & dans les Litanies des Saints , qu'il veut qu'on répété tous les jours , il n'y a que trois faints ae l'Ordre Monaftique ; dont les deux premiers font faint Benoift & faint Maur. Sanfte Bcnedifte , ora pro nobis. Sanüe Maure , or a pro nobis. Moniteur Bailler , qui a fenti la force de cette preuve, dit que ces Litanies font peut-être lalburcc de la Tradition touchant la Million de faint Maur , parce que la place que faint Maur y occupe , a pu faire croire qu'effc&ivement c'étoit du difciple de faint Benoift qu'elles dévoient s'entendre. Mais il B i j Digitized by Google

io Apoilogie n'y a perfonne qui ne voye qu'il eft bien plus naturel de croire que ces Litanies fupposent la Tradition , que de dire qu'elles luy ayent donné commencement. Car autrement il faudroit dire , que cette place a été donnée par haaard à faint Maur , ce qui ieroit d'autant plus difficile à croire , que nous voyons la même choie dans pluiieurs autres Litanies. Si cela a donc été fait avec reflexion , comme on n'en peut pas douter, on aura de la peine à trouver une raifon plus vray-femblable & plus juſte du rang que l'on donne à ce Saint , que celle qui vient naturellement à l'eſprit de tout le monde : c'eſt à dire , qu'on a donné cette place à faint Maur , parce qu'on l'a crû effeéti veinent dés-lors le premier difciple de faint Benoift. On voit encore la meme choſe dans d'autres Litanies, qui ſe trouvent dans un ancien manuferit de l'Abbaye de Nonantule en Italie, donné à ce Monaſtere par l'Abbé Leopardus. Cet Abbé fut élu en 899. mais le manuferit eſt encore plus ancien que luy, parce que ce n'a point été ce Leopardus qui a fait écrire ce Livre ; puis qu'il l'avoit aquis d'autre part pour en faire prefent à ſon Abbaye , comme il paroît par ſon Inſcription que l'on y voit encore à prefent, 4 Leofardo ahju'ifitHS. Dom Jean Mabillon , qui a vû ce manuferit à Rome dans la Bibliothèque de ſainte Croix en Jeruſalem, où il ſe garde encore aujourd'huy, rend témoignage dans ſon Voyage d'Italie, page ny. qu'il a été écrit avant le temps de Leopardus , code x ipſi Atitiejuitr Et il eſt à remarquer , que dans ces Litanies , S. Benoift & S. Maur ſont mis enfemble à la tête des premiers maîtres de la vie monaſtique, avant même faint Antoine, faint Efrem , & cf autres Saints tres-eelebres. Nous avons un fragment de Litanies encore plus anciennes que celles dont nous venons de parler. Il eſt tiré d'un manuferit de la Bibliothèque au Vatican

ut ia Mission de S. Maur. ù à Rome. Dom Jean Mabiilon le raporte auſſi dans fon Voyage d'Italie , page 144. On y voit ces trois Saints tout de fuite , faint Benoift , faint Maur & faint Placide. Il paroît que ces Litanies ont cté compofêcs avant le neuvième ſiècle , par la maniéré dont les noms des Saints qui finifſenten i, s'y trouvent terminés en te , Sanſtc Gregorie , jimbrofie , Enfouie , B/tſilic. On ne voit pas que cette façon d'exprimer les vocatifs des noms propres ait été en ulage depuis Charle-Magne ; & dans les Litanies de cp Prince , imprimées au fécond tome des Analeéles, il y en a peu qui ſe trouvent terminés ainſi , & il n'y en a pas un ſeu dans celles de Cbarle- le-Chauvc , fon petit fils, que l'on voit dans le Livre de prières de ce Roy , qui le conſerve dans la Bibliothèque de Moniteur Colbert. Le même rang eſt encore donné à faint Maur dans les Litanies , qui ſe trouvent avec un fragment d'une MelTe ſemblable à celle du fameux Mathias Illyricus , que le Pere le Cointe a tant cſtimée ,. & dont on ne peut pas révoquer l'antiquité en doute. Ce manuſcrit qui a autrefois appartenu à l'Abbaye de faint Vincent de Vultume , eſt écrit en caraéteres Lombards. Il le garde aujourd'huy dans la Bibliothèque du Cardinal Chigi, & c eſt de là que le Cardinal Bona a tiré ce qu'il en a imprimé à la fin de fon traité ſur les Liturgies. Il eſt. remarquable que toutes ces Litanies, à la reſerve de celles d'Alcuin , ſe ſont trouvées en Italie, & quelles ont été dreflees avant que la vie de faint Maur, publiée en France par l'Abbé Eude, y eût été connue. Nous ajpûterooſ à toutes ces Litanies , un ancien Martyrologe tiré de l'Abbaye de Gualdo, dans le Dioceſe de Benevent : il a été écrit en lettres Lombardes il y a environ 700. ans, & on le conſerve ' encore aujourd'huy dans la Bibliothèque du Vatican B iij

22 Apetecti On y trouve au mois de Janvier ces mots ; stviif. Kd 2
lendas Februanj , natale faniïi Maori jtbbau8 difcipuli fanlh Bencdifti. Ce
qui fait voir qu'en Italie , auflibien qu'en France, on faifoit la fête de faint
Maur difcipîe de faint Benoift, au 15. de Janvier. On voie la fête de faint
Maur Abbé , marqué au même jour dans le Calendrier du Livre des
Antiennes & des Répons de l'Eglife Romaine , donné par le Pere Toma«*
(b , qui l'a imprimé fur un ancien manuferit, qui luy. avoit été. communiqué
par le Cardinal François Barberin. Au refte , quoy que ce Calendrier n'ait
été écrit qu'au douzième liècle , il eft neantmoins fore confidcrable , puis
qu'il a été dreflê pour l'Eglife du Vatican, & cela félon l'ufage que l on
appelloit déjà ancien , lorfque le Livre a été écrit , comme il paroît par le
titre , juxta veterem u/km canonicorum ba/ilir ca Vatkana fanfli Pétri. Dans
les anciennes Litanies de cette Eglife, imprimées par le même Pere Tomafo
» faint Maur eft placé immédiatement après Saint Benoift, au defliis de
Saint Equice, & même desfaints Sabas , Efcem , Macaire , & les autres
anciens Peres. Voila donc un faint Maur difcipîe de faint Benoift bien
reconnu même en Italie, non-feulement dans les Monafteres , mais encore
dans la première Eglife du monde. Voyons maintenant û on peut dire , qu'il
foit mort en ce païs-là, IL Si faint Maur étoit demeuré en Italie, & s'il y
étoit mort , cela n'auroit pu être caché aux gens du païs. Ils auroient eu
quelque connoiffance du lieu, de la mort , de fes reliques , & de la qualité
qu'il auroit eue. Car il faut convenir qu'un homme d un aufit grand mérite ,
& d'une telle fûnteté que faint Maur , félon l'idée que faint Grégoire nous
en donne , ne feroit pas demeuré inutile ou inconnu. Il feroit même difficile
de fe perfuader qu'il n'eût pas été le fucceffeur de faint Benoift au
MqntCalün , ou . dlgitized by

» b t A Mission de S. Maur. aj î Sublac, d'autant plus que ce Saint
 l'avoir aflôcié au gouvernement de fon Monaftère dès fa jeuncl'e , comme
 faint Grégoire le remarque j & que félon le témoignage du meme faint
 Pape, Dieu avoir fait paraître Ion mérité par de grands miracles : cependant
 il n'eft rien de tout cela. Nous avons les catalogues des Abbez de Sublac &
 du MontCaffin , 8c l'on n'y voit point de Maur en ce temps-là. Si faint
 Maur , tant eftimé de faint Benoift , & tant loic par faint Grégoire, eft un
 autre que ccluy qui eft venu en France , on ne fait ce qu'il eft devenu , oh
 n'a point du tout de fes reliques , & on ne fait où elles font. Si on répond
 que les Italiens le connoilfoient , mais qu'à la publication qui a été faite de
 fa Vie , ils ont changé de fentiment , &C que pour lors ils ont commence
 adiré, que c'étoit leur làint Maur, qui étoit honoré en France j il faudra
 avoucr que les Italiens , & en particulier ceux du Mont Caffin , font tous
 convenus enfemble de fupprimer un auffi grand Saint , que celui que faint
 Grégoire & faint Benoift avoient fi fort eftimé , qui avoit été élevé parmi
 eux , te qui étoit de leur nation , & cela , pour mettre un inconnu en fa place
 •, enfin qu'ils ont abandonné fa reliques , aboli fon culte , fa fête & fa
 mémoire, pour aller chercher un autre Saint dans un païs éloigné , dont ils
 n'avoient auparavant aucune connoiffance. Qui peut croire ou avancer de
 tels paradoxes, &C comment penfo-t'on les perfiader à d'autres î. III. La
 vérité eft donc , que les Italiens & les François connoiffoient faint Maur tel
 qu'il étoit , avant même la publication de là Vie , faite par l'Abbé Eude au
 neuvième fiecl. G'eft à dire qu'en Italie comme en France, &
 principalement au Mont Caffin, on la-, voit que faint Maur avoit été envoyé
 par S. Benoift en France , & qu'on y étoit perfuadé que c'étoit celui-là
 mçmc que l'on invoquoit dans les Litanies. Aulii ni

» 14 Apologii les uns ni les autres n'ont-ils eu aucune peine à le re-a connoître lors qu'on a publié la Vie i parce que cela étoit conforme à la Tradition de leurs païs, dont même ils pouvoient encore avoir des mémoires ; comme nous croyons qu'ils en avoient en effet , puis que nonobstant les révolutions arrivées depuis ce temps-là, tant au Mont Caffin , qu'à Glanfeüii , nous en avons encore aujourd'hui de fortes preuves. C'est ce que nous allons faire voir. i. Nous tirons la 'première preuve de ce que nous venons d'avancer d'un ancien Bréviaire du Mont Caffin , écrit il y a plus de fix cens ans sous l'Abbé Odcriffius , qui est conservé dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de la rue saint Honoré à Paris. On trouve dans ce Bréviaire un Hymne en l'honneur de saint Maur, où la Mission est clairement exprimée. Il paroît que cet Hymne est plus ancien que le temps auquel le Bréviaire a été écrit , parce que premièrement , nous ne voyons pas qu'Odcriffius aie rien fait , ou rien changé au Mont Caffin touchant l'office divin. Secondement, le stile de cet Hymne, & la manière dont il est composé , font une preuve manifeste de son antiquité. En troisième lieu , il n'est fait aucune mention dans cet Hymne que des miracles que saint Maur a faits au Mont Caffin , & de son départ pour la France : si cet Hymne avoit été fait depuis la publication de la Vie, ou à son occasion , il y aurait eu autre chose , & l'auteur n'auroit pas passé sous silence tant de merveilles racontées fort au long dans la Vie que nous avons présentement. Voici quelques strophes de cet Hymne , que nous avons crû à propos de rapporter, afin que chacun en puisse porter jugement. Cldudus te cjucrul* voce perttrgens , Exin nempe tH4 fert puce gujfxm :

» i la M i s s t o m s s S. Mao *. * j Vinutum ftudiis tanins haberis ,
 Quoi magnis Potribus par vdeoris. Te iux eximius ae Pater al mus «allis a R
 c h i a t r u m dat animarttm : Uinc jam collacrymant ofcu'a fratrum ,
 jibfcejftsmqut tuum flendo fufurrant. Jinnos /am tibi dat aitreo libra , \Ad
 lacis patriam lux tua fpirot , Qu a Solis radiis cuntla vident t s ferfafus
 placidis , late corufcas, qu'à lire ces vers pour juger de leur an'oicy encore
 une preuve, qui n'est pas moins eonfidcrab'le que la première. Le Miracle du
 Boiteux que faint Maur avoit guéri avant fon départ , a toujours été tres-
 celebre au Mont-Caffin, en forte que l'on y a refpc&é jufqu'à l'endroit
 même où cette merveille avoit été opérée. C'est ce que nous aprenons d'une
 defeription de ce Monaftcre, qui paroît avoir été faite avant le neuvième
 ficelé , comme il eft facile de le faire voir non-feulement par l'antiquité du
 manuferit , d'où on l'a tirée , qui fe confcrvc encore à prefenten la
 Bibliotequedu Mont-Caffin, mais auffi par le ftile & les vieux mots dont
 elle eft remplie , & encore plus par les anciens bâtimens dont il y eft fait
 mention : c'est à dire , qu'elle a été faite dans le temps que fubfiftoient
 encore les reftes du premier Monaftcre bâti par S Benoît avec cequ'avoit
 reparc Petronax , quand les Moines y furent rétablis au commencement du
 huitième ficcle. Voicy comme l'auteur de cette defeription s'exprime. In
 tarre jaxta fanttum Martinum , &c. ibi fortins Mourus doudupt extendit. In
 polo qui eft in dormtorio ante portant de tarri [fontlas Bened'tlus] fol fit
 rufticum , & ibi carrait Totilo. 1» refetlorio qui eft (sexto M dre. in pede de
 robe qao va dit. Il n'y a équité. 2. Mais

DE LA MISSION DE S. MAUR. 25

*Virtutum studiis tantus haberiis,
Quod magnis Patribus par videaris.
Te dux eximius ac Pater almus*

GALLIS ARCHIATRUM dat animarum :

*Hinc jam collacrymant oscula fratrum,
Abscessumque tuum flendo susurrans.*

*Annos jam tibi dat aurea libra,
Ad lucis patriam lux tua spirat,
Qua Solis radiis cuncta videntis
Perfusus placidis, late coruscas.*

Il n'y a qu'à lire ces vers pour juger de leur antiquité.

2. Mais voicy encore une preuve, qui n'est pas moins considerable que la premiere. Le Miracle du Boiteux que saint Maur avoit gueri avant son départ, a toujours été tres-celebre au Mont-Cassin, en sorte que l'on y a respecté jusqu'à l'endroit même où cette merveille avoit été opérée. C'est ce que nous aprenons d'une description de ce Monastere, qui paroît avoir été faite avant le neuvième siecle, comme il est facile de le faire voir non-seulement par l'antiquité du manuscrit, d'où on l'a tirée, qui se conserve encore à present en la Bibliothèque du Mont-Cassin, mais aussi par le stile & les vieux mots dont elle est remplie, & encore plus par les anciens bâtimens dont il y est fait mention : c'est à dire, qu'elle a été faite dans le temps que subsistoient encore les restes du premier Monastere bâti par S Benoit avec ce qu'avoit réparé Petronax, quand les Moines y furent rétablis au commencement du huitième siecle. Voicy comme l'auteur de cette description s'exprime. *In turre juxta sanctum Martinum, &c. ibi sanctus Maurus claudum extendit. In poio qui est in dormitorio ante portam de turre [sanctus Benedictus] sol sit rusticum, & ibi corruit Totila. In refectorio qui est juxta, &c. in pede de rabe qua vadit.*

if Atoiodi ai fiinflumJohdTMtm , &c. Que l'on compare ccS ma»
 nieres li barbares de s'exprimer avec les auteurs originaux , ou les chartes
 anciennes , & il fera facile de remarquer la convenance qu'elles ont avec les
 ouvrâ;es des auteurs du fetième ou huitième ficelé, & qu'dles n'en ont
 point du tout avec ceux qui ont été Écrits depuis ce temps-là. Il eft
 remarquable que nonfeulement il eft parle icy du Miracle de faint Maur ^
 mais que le lieu meme où il s'eft faic , y eft crediftindfement marqué. U y
 a encore une remarque à faire à l'occafion de cet ancien monument. C'eft
 qu'il fert à faire voir que la Vie qui a été publiée au neuvième licclc , n'eft
 pas un Roman inventé par un impofteur. Car dan» cette Vie , le miracle du
 Boiteux y eft raporté d'une manière entièrement conforme à cette
 dcfcriptioQ j & par confequent , tel qu'il a été fait. L'auteur de cette Vie n'a
 pas connu ce miracle par les Dialogues de faint Grégoire , car ce faint Pape
 n'en a fait aucune mention , il l'a cependant décrit , & ainlî il faut qu'il l'ait
 inventé par hazard , ou qu'il l'ait appris d'ailleurs. De dire qu'il l'ait inventé
 par hazard , cela ne peut tomber dans l'efprit de perfonne, il faut donc qu'il
 l'aie appris d'autre part , c eft à dire d'une Vie de laine Maur. Ainfi on ne
 peut pas l'accufer d'avoir inventé cette Vie, & tout ce que l'on peut dire eft,
 qu'il a pû y faire quelques changemens , mais qui ne peuvent Sas avoir été
 jufqu'à donner la qualité de difcipla e faint B.noift à ce faint Maur, qu'il
 n'auroit pas eue dans la première Vie. Car il eft certain que ce ' Miracle a
 été frit au Mont-Caffin , par le faint Maur qui étoit effectivement difcipled
 laint Benoift. Palfms à une troificme preuve encore plus forte que les
 precedentes. j. Nous avons encore recouvré depuis peu quelques pièces
 autentiques , qui prouvent avec évidence».

di tA Mission Di S. Mau*, ay indépendemment même de la Vie
 de faint Maur , que ce Saint a été envoyé en France par faint Bcnoift, &
 qu'il y a fondé le Monaftere de Glanfeüil en Anjou. C'eft à l'occafion de
 l'union qui a toujours été entre le Monaftere de Glanfeüil de celui du Mont
 Caffin , Glanfeüil ayant été reconnu avant la publication de la Vie de faint
 Maur pour une dépendance du Mont Caffin. Il eft certain que dans le
 neuvième fiècle , le Monaftere de Glanfeüil fut foûmis à celui de faint
 Pierre dçj Foffez qui eft aujourd'huy fecu. larizé , fort connu fous le nom de
 faint Maur des Foffez, fitué à deux lieues près de Paris, fur la Marne. Il eft
 encore certain, que fur la fin de l'onzième fiècle, Glanfeüil fut relèvé de
 cette dépendance au Concile de Tours par Urbain fécond. Les auteurs de ce
 tempslà nous en font foy ; & Yves de Chartres, qui vivoit pour lors , s'en
 plaignit fortement au Pape Pafcal fécond, fucdtflèur d'Urbain , dans une
 Lettre qu'il luy écrivit fur ce fujet. La Chronique du Mont Caffin , livre 4.
 chapitre 18. ajoute que le Monaftere de Glanfeüil ayant été délivré dans le
 Concile de Tours de cette fervitude , fut rendu au Mont Caffin, Çub
 magilkrio tantum & tutela Cafincnjis canobii perfttho rnanfurum. Ôn avoit
 crû que cette dépendance du Monaftere de Glanfeüil de celui du Monr
 Caffin n'avoit aucun fondement , & qu'elle n'étoit appuyée que fur les
 manières de s'exprimer, dont Pierre Diacre , continuateur de la Chronique
 du Mont Caffin a coutume de fe fervir , quand il parle de fon Monaftere , ne
 perdant aucune occafion d'en relever la grandeur. C'eft ce que l'on a dit
 dans la fécondé partie du quatrième fiècle des A êtes des Saints de l'Ordre ,
 à l'occafion de ce qui avoit été fait au Concile de Tours. Mais depuis ,
 comme on a été obligé de ramaffer des mémoires pour travailler à u»ç
 luftoirc generale de l'Ordre , nous Digitized by Google

i8 Apoiosu avons reçû plufieurs pièces autendques des archives: du Mont CafTin, qui nous ont obligés à changer de fentiment , & à rcconnoître de bonne foy la vérité de ce fait. La principale piece , & qui met la choie hors de doute , eft une Bulle du Pape Urbain fécond , où il raporte luy-même ce qui a été fait à cette occafion au Concile dç Tours. Cette Bulle eft adreffée à Oderifius Abbé du Mont Caffin , & datée de Terracine au mois d' Avril en 1097. Le Pape y dit, qu'ayant fait un voyage en France pour y regler plufieurs affaires ecclefiaftiques de grande importance , il avoir été au Monaftère de Glanfèüil en Anjou , & que s'étant trouvé-là avec un grand nombre d'Evêques ÔC de Cardinaux qui étoient à fa fuite , les Religieux qui demeuraient dans ce Monaftère s'étoient joints avec les Seigneurs du pais , pour luy demander avec grande inftance qu'on retirât leur Maifon.de la dépendance de l'Abbaye des Foflez. Il ajoute que Geofroy Evêque Diocefain, & Fouques Comte d'Anjou , luy avoier.r fait la même priere , aufli-bien que le Cardinal Jean Diacre , qui demandoit qu'on remît ce monaftère en fbn premier état , c'eft à dire , fous la dépendance du Mont Caliin, comme il y avoit toujours été avant qu'il fut fournis à l'Abbaye des Foffez. Le Pape dit enfuite , qu'il n'avoit pas voulu finir cette affaire fans entendre les Religieux du Monaftère des Foflez 5 & que pour Ce fujet , il leur avoir donné du temps jufquau prochain Concile, 2ui fe devoit tenir au Carême luivant en la ville e Tours. Il ajoute , que les parties s'y étoient effectivement trouvées : que l'affaire avoit été agitée & examinée avec une grande maturité , en prelfence de quarante-quatre Prélats qui affiftoient à ce Concile ; & que les titres des Religieux des Foflez ne s'étant pas trouvés bons , l'Abbaye de Glanfèüil avoit.

de i A Mission de S. Maur. i9 t remife dans fon premier état, en luy rendant le droit d'avoir, un Abbé titulaire , & la remettant fous l'obéïffance du monaftere du Mont Caflin. Vt in toc» illo venerabili. . . cardinal'! jibbas perpetuis temponbus habcatur , falva per omnia rtVcrentia & obedientia rnatris fut tcclefia Cafinevfis. Il faut remarquer que le Pape ne fonde pas cette dépendance de l'Abbaye de Glanfeüil de celle du Mont Caflin fur la Million de S. Maur , telle qu'elle étoit connue pour lors, car on ne manqueroit pas de neu; dire, que la Million de faint Maur, partant déjà dans l'onzieme liecle pour un fait bien certain , il ne faudroit pas s'étonner fi le Pape Urbain & les Peres du Concile de Tours avoient fondé li-dertus leur jugement , & avoient mis le Monaftere de Glanfeüit fous la dépendance du Mont Caflin, d'où ilscroyoient que les fondateurs de Cette Maifon étoient fortis. Mais le Pape remonte bien plus haut : il dit que l'Abbaye de Glanfeüil étoit toujours demeurée fous la! dépendance du Mont Caflin , jufqu'à ce qu'elle eût été détruite du temps d'un nommé Gaidulfbj & qu'ayant été enfuite rétablie, Thcodemar Abbé du Mont Caflin l'avoit revendiquée , & avoir obtenu pour ce fujet des Lettres du Pape Adrien & de Charlc,pour lors Roy de France & Patrice des Romains ; mais que ce Monaftere ayant encore été détruit depuis , il avoir enfin été fournis à l'Abbaye des Foflez , & qu'il étoit relié dans cet état julqu'au Concile de Tours. Il ajoute encore fur la fin de fa Bulle, qu'en remettant l'Abbaye de Glanfeüil fous t'obéïffance du Mont Caflin , il fuivoit en cela fes predecefleurs , Adrien & Nicolas , qui avoient fait la même chofe. Il n'y a rien dans tout cet expofé qui ne convienne fort bien à la vérité de l'hiftoire. Car il eft; certain, par l'hiftoirc de la T ranflation de faint Maur, quePepin ayant donné l'Abbaye de Glanfeüil à un ItaDigitized by Google

Î[0 ÀPOtOCIE icn, nommé Gaidulfe, celui-là l'avoit entièrement mince. Il n'est pas moins sûr que Theodemar étoit Abbé du Mont Caſſin du temps du Pape Adrien premier & de Charle-Magne , qui prenoit pour lors le titre de Patrice des Romains , avec celui de Roy des François , & apparemment que Theodemar leur avoit demandé cette confirmation , à l'occasion de ce Gaidulfe Italien, qui ayant ruiné le Monaſtere, maltraité & chafſé les Moines , avoit donné de l'aversion aux gens du pays pour les Italiens. Ce que le Pape re-marque encore du temps auquel les Religieux des Foffez ont commencé à poſſeder cette Abbaye , revient fort bien à la vérité de l'hiſtoire -, auſſi-bien que tout l'intervalle du temps , pendant lequel il dit que ces Religieux ont été en poſſeſſion de Glanſcüll. Enfin , ce qui eſt encore plus particulier , c'eſt que nous avons encore aujourd'hui copie de la Bulle d'Adrien fécond, que les Religieux des Fofſcz produiſirent au Concile de Tours , & qui eſt telle que nous la repreſente le Pape Urbain. Aufſi ne faut-il pas croire que cette affaire fût examinée légèrement. Les parties intereſſées étoient fortes de part & d'autre ; & quoiqu'il en ſoit que la Sentence eût été rendue par le Pape en plein Concile , les Religieux des Fofſez remuèrent encore depuis, comme il paroît par la Lettre d'Yves de Chartres, que nous avons déjà citée. Mais tous leurs efforts furent inutiles , & les ſuccèſſeurs d'Urbain fécond ont toujours confirmé depuis le droit de l'Abbaye du MontCaſſin, comme il paroît par les Bulles d'Anaſtaſe IV. d'innocent III. d'innocent IV. & des autres Papes, dont on a les originaux au Mont Cartin. En effet , depuis ce temps-là , les Abbez du Mont Cartin , ont confirmé ceux de Glanſcüll : & ceux-cy ont reconnu pluſieurs fois cette dépendance , on en a les Actes au moins juſqu'à la fin du treizième ſiècle , & l'on en a encore quelques autres pièces à faire,

Maur fut Loire , aussi-bien qu'au Mont Calixte. Cette dépendance de Glanfeuil du Mont Cailln , avant même la publication de la Vie de saint Maur, étant bien établie , il n'est pas besoin de grand raisonnement pour faire voir que c'est une preuve certaine de la Mission de saint Maur. Tout le monde fait que l'on a appelé ces sortes de dépendances d' Abbaye à Abbaye Filiationi , parce qu'elles marquent que celle qui est dépendante, tire son origine de celle à laquelle elle est soumise , & que la fécondé a été fondée par une colonie de Religieux tirée de la première. C'est aussi ce qu'a reconnu le Pape Urbain dans sa Bulle. Et en effet , quelle autre raison peut-on imaginer de cette dépendance? Il est vrai que l'Abbaye du Mont Calixte a toujours été considérée comme la première & la plus illustre de toutes les Abbayes de l'Ordre de S. Benoît; mais a-t-on jamais vu pour cela que l'Abbé du Mont Calixte ait voulu se Soumettre tous les Monastères de l'Ordre , & qu'il ait prétendu aucun droit sur les autres Abbés ? A-t-on un Seul exemple de cela , ni en France , ni en d'autres pays ? Il faut donc avouer de bonne foy , que cette dépendance & cette union particulière de l'Abbaye de Glanfeuil avec le Mont Calixte , n'est appuyée que sur ce qu'elle a été fondée par une colonie sortie du Mont Calixte , & par conséquent sur la Mission de saint Maur. Nous donnerons à la fin de cet ouvrage un extrait de la Bulle d'Urbain fécond.

La propagation de U Régit de faine Benoift en France ; eft une preuve de la Mijfton de feint Maur , indépendamment de la publication de la Vie de ce Saint. NOus ne nous arrêterons pas icy à réfuter ceux qui ont confondu le rétabliffement de la Régularité fait dans la plupart des Monaftercs de nôtre Ordre au neuvième neclé par faine Benoiftd'Aniane , avec le premier établiffement de la Réglé dans les Monaftercs de France. On a traité ailleurs cette queftion fort au long , & elle ne fait rien à nôtre fujet. Nous ne difputerons pas non plus contre quelques-uns , qui femblent vouloir infinuer , quoy que fans fondement, que d'abord la Réglé de faint Colomban a été plus en vogue dans ce Royaume , que celle de faint Betioift : cela ne nous regarde pas à prefent , à moins qu'on ne faflè voir que cette Réglé de S . Colomban a été en ufage à Glanfeüil du temps de faint Maur, ce qu'il eft impoffible de faire ; au contraire Jonas , qui Earle des Monaftercs où les inftituts de fain Coloman ont été en pratique , ne dit pas un mot de Glanfeüil , ni d'aucun Monaftcre d'Anjou. Enfin , nous ne prétendons pas non plus ici , que faint Maur étant arivé en France , ait établi la pratique de la Réglé de faint Benoift dans tous , ou dans la plûpart des Monaftres de ce .Royaume qui fubfiftoient déjà, ou qui ont été fondés de fon temps, ou peu après. Cela n'eft point neceffaire pour fôutenir la Million de ce Saint ; mais nous nous renfermons ici à dire , que la Réglé de faint Benoift a été pratiquée d'abord à Glanfeüil : qu'elle a été connue vers ce temps-là en France : qu'elle y a été reçue dans quelques Monafteres ; que dans la fuite elle eft devenue plus commune } &' qu'enfin. Digitized by Google

§. II.

*La propagation de la Regle de saint Benoist en France ;
est une preuve de la Mission de saint Maur , indé-
pendamment de la publication de la Vie de ce Saint.*

Nous ne nous arrêterons pas icy à refuter ceux qui ont confondu le rétablissement de la Regularité fait dans la plupart des Monasteres de nôtre Ordre au neuvième siecle par saint Benoist d'Aniane , avec le premier établissement de la Regle dans les Monasteres de France. On a traité ailleurs cette question fort au long , & elle ne fait rien à nôtre sujet. Nous ne disputerons pas non plus contre quelques-uns , qui semblent vouloir insinuer , quoy que sans fondement , que d'abord la Regle de saint Colomban a été plus en vogue dans ce Royaume , que celle de saint Benoist : cela ne nous regarde pas à présent , à moins qu'on ne fasse voir que cette Regle de S. Colomban a été en usage à Glanfeuil du temps de saint Maur , ce qu'il est impossible de faire ; au contraire Jonas , qui parle des Monasteres où les instituts de saint Colomban ont été en pratique , ne dit pas un mot de Glanfeuil , ni d'aucun Monastere d'Anjou. Enfin , nous ne prétendons pas non plus ici , que saint Maur étant arrivé en France , ait établi la pratique de la Regle de saint Benoist dans tous , ou dans la plupart des Monasteres de ce Royaume qui subsistoient déjà , ou qui ont été fondés de son temps , ou peu après. Cela n'est point necessaire pour soutenir la Mission de ce Saint ; mais nous nous renfermons ici à dire , que la Regle de saint Benoist a été pratiquée d'abord à Glanfeuil : qu'elle a été connue vers ce temps-là en France : qu'elle y a été reçue dans quelques Monasteres ; que dans la suite elle est devenue plus commune ; & qu'enfin

de la Mission de S. Maur. 13 qu'enfin elles'cft trouvée la feule qui y fût en pratique; fie que la Tradition de l'Ordre fie de ce Royaume a toujours été , qu'elle avoir été reçue en France dès le temps de faint Benoift fie de faint Maur , c'eft fie qu'il faut faire voir. 1. La Règle de S. Benoift étoit obfervée à Glanfeiiif avant l'adcftruétiondcce monafterc. Cela paroît évidemment dans l'Hiftoire de la Tranflation de S. Maur, écrite par Eude , car cet Abbé dit , nombre 3. que Pépin ayant donné l'Abbaye de Glanfeüil à Gaidulfe, celui-cy en ufa fi mal à l'égard des Moines de Cette Maifon , Monachos , que ne pouvant plus garder la fainte Régulé, arduam injlitutionis fanUa Régula vitam , ils fe firent Chanoines. On a démontré ailleurs , que ces termes ,fénfla Régula , dans les Conciles & dan les Auteurs mêmes qui n'ont pas été Moines , fignifioient la Règle ac faint Benoift 1 ce que perfonne n'a jamais révoqué en doute au moins a l'égard de ceux qui avoient fait profeflion de cette Régulé,, tel qu'étoit fans contredit l'Abbé Eude. Nous avons encore une preuve inconteftable de la même choie dans une Charte originale deCharle-le-Chauve pour Glanfeüil. Elle cft aattéc de Bonciiil, l'an vin. de fon Régné, indiction x. c'cft à dire en 847. le Roy y témoignequ'Ebroin ayant reçu cette Abbaye de Loiiis le Débonnaire fon perc , y avoir rétabli la régularité & l'Ordre monaftique tel qu'il y avoir été avant l'U defolation. In (latum & rligionern Monaflici or Amis funditus rejlruxijfe ; atejue in habit um tjno olim fuerat excultum^omnimodis reparajfc. On ne peut pas mêmeentendre ces paroles d'un autre inffitut que de celui de S. Benoifticar dans la fuite cela cft marqué en termes exprès, juxta patris BenediH injlitutionem. Le même Roy , trois ans après , donna quelques terres au Monaftere de Glanfeüil pour l'entretien des Religieux, rnonachorum. Les originaux de ces Chartes fe gardent encore

I 34 Apologie aujourd'hui dans les Archives de S. Maur des Foflez. 2. Il est certain que peu après le décès de saint Maur, la Règle de saint Benoît étoit connue en France : car saint Donat, qui a été Archevêque de Befançon au commencement du sixième siècle, a fait une Règle pour des Religieuses de son Diocèse, dont la plus grande partie est tirée de celle de saint Benoît, sous le nom duquel il la cite. Il la devoit par conséquent parfaitement connaître, & même l'avoir toujours devant ses yeux, puis qu'il en a pris jusqu'à quarantetrois chapitres. Saint Léger fit davantage au concile d'Aufusi en 661. Car il y ordonna que les Abbés & les Moines garderoient la Règle de saint Benoît. De jibatibus vero tunc me nachis ita observare convertit, ut quidquid canonici eius ordo, vel Régula sancti Benedicti edocet, & implere & custodire debeant. Saint Boniface qui étoit Légat en France, ordonna la même chose pour tous les Monastères de ce Royaume dans le huitième siècle. Ce fut au Concile de Lestines tenu en 743. Voici le canon. Ut monachi & ancilla de monasteriis juxta Regulam sancti Benedicti cœnobia vel xenodochia sua ordinare, gubernare ac vivere studeant. Enfin cette Règle étoit si universellement reçue dans tout l'Empire à l'Occident, & particulièrement en France, du temps de Charlemagne, que pour lors on n'en connoissoit plus d'autre : ce qui fait voir qu'il falloit par conséquent qu'il y eût déjà bien du temps, que les Monastères qui avoient été fondés sous d'autres Règles les enflent quittées, pour prendre celle de saint Benoît. Car ce Prince qui favoit d'ailleurs que saint Martin & quelques autres Saints plus anciens que saint Ouen avoient gardé la vie Monastique en France, donna ordre dans le douzième Capitulaire de l'an 811. de s'informer quelle Règle ces Saints avoient gardée, eux qui avoient été Moines,

de ia Misii.on de S. Maur. avant que la Règle de faine Benoift eût été aportée en France. Inquirendum etiam, fi in Gallia monachi fuij. nt priuf quant naditio Regu't fanFli Btnc-ifti in ha< parochias pervenijft. Et, Qua Régula monachi vixijjint in Gallia ,priufquam Régula fdhfti Bncéfli in ea tradita fuijfet : cum legamus fanîlurn fldartinum & monachum futjfe , & fub fe monachos habuijfe , qui multo ante fanUum Benedtflurn fuit. Il parole évidemment par ct\$ paroles , que ce favant Prince étoit bien perfuadé qu'on pouvoir bien rapporter l'établi (l'ement de la Réglé de Ciint Benoift en France au temps même auquel ce «and Saint avoit vécu. On en étoit effectivement fi perfuadé en ce fieclc , que Vulfin Boécc, lui a écrit la vie de faint Junien Abbé de Noaillé en 'oitou du temps de Loüis le Débonnaire , laifirnt répondre ce Saint à Clotaire premier , qui lui avoit demandé qui il étoit, luy fait dire qu'il étoit Abbé, & qu'il obfcrvoit la Règle de faint Benoift ; tant ce: Auteur étoit perfuadé que cette Réglé du temps de Clotaire premier , & par confequent du vivant de faint Maur, avoit été pratiquée dans quelques Moaan ftercs de France. De tout ceci il eft facile de conclure, que ceux-là fe trompent lourdement , qui prétendent que la Réglé de S. Benoift n'a été reçue univerfellement en France que du temps de Cbarle-Magne , ou meme de Loüis le Débonnaire, par le moyen de S. Benoift d'Anian: ccz illuftre Abbé n'en ayant été que le reftauratcur , comme Ardon fon difciple le dit en termes exprès dans la vie du même Saint. Hic efl Benediflui , per qutns Dominas Chriflus in omni regno Francorum Regularn fan* Ht Bened'fh rejlauravit. L'Ordre de Cluny , qui a pris nailTanCe au conir mencement du dixième fieclc , & qui eft devenu depuis fi célébré par les grands hommes qu'il a produits , a toujours crû qu'il tiroir la plûpart de " • Cii

jtf Apologi* f es obfervances par tradition de celles qui avoient
 cté établies en France par l'aint Maur: c'est ce que nous affûrcnr S. Odilon &
 le bienheureux Pierre le Vénérable, deux des plus fairs Aljbés de cet Ordre.
 Glabr , qui vivoit en même temps que S. Odilon , rendauffi le même
 témoignage , mais il ajoute une chofequiest digne de grande confidcration.
 C'est qu 'après avoir parlé de la Million de S. Maur, conformément à ce 3ui
 est raporté dans la Vie de ce Saint écrite par Fauſte, afl'ûrc, qu'il y avoit une
 Tradition dans l'Ordre fur ce fujet , qui n'étoit point tirée de cette Vie, par
 laquelle on lavoit comment les pratiques établies par ſaint Maur à Glanfcüil
 étoient venues juſques à Cluny. Il eſt à propos de rapporter les paroles
 mêmes de cet Auteur. Elles ſont tirées du troiſième Livre de ſon Hiſtoire,
 chapitre cinquième. Exſtat etiam veridica relatio, que Tram poſt beats Mann
 obitum fitccedentt tem•porc hoTium inf Élatiombus expulſi monachi a
 monaſtleno, cognomento Glannofilio , quod ipſe confluxcrot , Jicut in êjus
 geflis habetur, in /Indcgavcnſi ifritorio , venien « tejque ad monaſlerium
 far.Eli Savini Coifjforis PiflaVtnjis , talcrunt fêcum totam quam vaincre
 Jupelleſti. lem , ibiqueper aliquod Jpatium temporis ea qua eûdicerant
 epetr.m dedere Rurfufque illo frigeſeeme diflriElionis tenere,apud
 monaſlerium fanſli Martini yiuguſlidunerſls fuſCtpta dignoſeitur ali
 quotient vigu'ffe : deindt vero .quaſi ténia tranſmigrat'une ,in fuperiore
 Burgundia locatum Balmenſe occnpavt monaſlerium ; ad u'timum quoque
 pradifla vid 'ictt ir.flitutio , jam pane defcſſd , auflore Deo , tlegit ſibi
 ſapientia fedem , vires colleſtura ac fruElificatura germine multiplies, in
 monaſtleno ſcütet coçnometito Cluniaco. C'eſt ainſi que les Religieuxde
 Cluny prouvoientque leur Ordre étoit dans le véritable eſprit de S. Benoift,
 en remontant juſqu'à S. Maur , de qui ils croyoient avoir reçues de mains en
 mains par une Tradition codante , veridica relatio , toutes les pratiques qui.

BS 1 A M X S S 1 O J * D * S. M A U R. 57 étoient en ufage dans
 leurs monafteres. Il eſt encore à propos de faire quelque reflexion fur ce que
 cet Auteur témoigne qu'il lavoit ce que nous venons de rapporter par une
 tradition, qui n'étoit point tirée de la vie de faint Maur ; car cela fait voir
 clairement, que l'on n'étoit point perfuadé pour lors , que la connoiffance
 que on avoit de la Million de faint Maur en France tût venue par la Vie que
 l'Abbé Eude avoit publiée ; quoy que par cette Vie on eût appris plufieurs
 circonſtances, dont on n'étoit point informé avant la publication. La même
 chofe ſe voit dans la vie de faint IJugue religieux de faint Martin d'Autun.
 L'Auteur de cette Vie , qui vivoit dans l'onzième fiècle , allure que la
 Tradition dont nous venons de parler ,étoit fondée fur la vérité Sc fut une
 autorité tres-folide. Confl. t relation veridica & non mediocri auctoritate
 fubnixâ , &c. Il raconte au long la Million de faint Maur , fans faire
 aucune mention de la Vie de ce Saint , publiée par Eude , & il ajoute que le
 Roy Childebert premier avoit fort bien reçu ce Saint , lors qu'il fiit arrivé en
 France. Cette circonſtance fait voir qu'il n'avoit pas effectivement appris ce
 qu'il a rapporté de la Vie publiée par Eude : car dans cette Vie il n'eſt fait
 aucune mention de Childebert ; & les Rois Theodebert, Thibaud & Clotaire
 y font trop bien & trop fouvent marqués , pour croire que ce foit une faute
 de copie. Cela n'eſt pas néanmoins contraire à la Vie, ou à la vérité de
 l'hiſtoire 5 puis qu'il eſt certain que Childebert premier regnoit en France
 aſſez-bien que Ibn neveu Theodebert , lors que faint Maur y eſt arrivé j & que
 ce Prince étant fort pieux , peut avoir donné la proteſtion à nôtre Saint. Ce
 même endroit eſt encore une preuve contre ceux qui voudroient placer la
 venue de faint Maur au temps de Theodebert fécond , ce qui d'ailleurs n'eſt
 appuyé ſur aucun fondement folide. C iij

j\$ A> oi o g 1 1 • • S- III. preuve de la Mlffion de feint Meur, tirée
 «Tune Ancienne Réglé de feint Benoift, que ücn croyoitily a-jOo. 4M avoir
 été aptrtée en France par feint Maur. IL y a bien fept cens ans que l'on
 montrait en France un tres-ancien exemplaire de la Réglé de S. Benoift, Sc
 on tenoit dès lors pour affuré qu'il avoir été écrit par ce faint Patriarche, &
 aponé en ce Royaume JjarTaint Maur. On le gardoic à Marmoùtier dans c
 trésor avec les faintes Reliques -, & on lifoit à la fin du dernier chapitre ces
 mots, codex peccatoris BenediFH Perfonne n'ignore qu'autre fois les plus
 fains Evêques auffi-bien que les Abbés, fe plaifoienr à prendre ce titre par
 humilité, & plufieurs fouferiptions qui fe trouvent dans les Conciles & dans
 les anciens monumens, font foy que cela étoit-aifés ordinaire du temps de
 faint Benoift. Brouverus raporte dans les Antiquités de Fulde, qu'un Abbé
 de ce fameux monaftere dans l'onzième fiecle, eut la dévotion de faire
 tranferire cette Règle avec les trois mots, que nous venons de raporter,
 codex, &c. aufquels il ht ajouter dans fon exemplaire ces autres paroles.
 Hoc verbe fenfti Patrie reperta funt in fine Régula, quant ipfe manibus fuis
 propriis fcr.pfit, & fanfio Mauro tum eum ad Galbas mittret traduit; que
 dominas venerabilis Abbas nofter, cum apud Mejus-monajlcium Turtnenfe
 in eadem Régula, que ibi pro rebquiis fervatur, invenijfet, rogavit fini apud
 Cluniacum tranfmitti, & in bec Régula nojtrapro amore ipfius fanEhJJimi
 Patrie noftri juffit fludiofe tranferibl. On trouve dans un manuferit du Mont
 Caifin une pareille infeription, qui marque qu'à la fin de cette Réglé, que
 faint Maur avoir aportee en France, & qui fe gardoit à 'Marmoùtier parmi
 le% S

DE LA M I S S I O N DE S. MAU faintes Reliques, il y avoir un traité intitulé, Ordo monefhce cerrverfationis , &c que Pierre le Vénérable l'avoit fait tranlcrire tout entier par dévotion. On demandera peut-être , pourquoy cette Réglé fe trouvoit-clle à Mftmoûtier , puis qu'il aurait été bien plus naturel, qu'elle eût été gardee à Glanfcüil , ou au moins aux Foflcz , fi elle eût été aportée par fâint Maur ; n'étant pas vrai-femblable que les Religieux de ces deux monafteres euflent lailie emporter un tréfor fi précieux. Mais il eft facile de refoudre cette difficulté. Car il cil certain, comme le raporte Eude dans l'Hiftôiredela Tranflation , nombre 8. & fuivans , que lors qu'on voulut rétablir le tmonaftere de Glanfcüil au neuvième fiecle , on le mit entre les mains de Lambert religieux de Marmoûtier Le même Auteur remarque , que cette réparation fut faite fort négligemment , & quelle fut même interrompue , en forte qu'il fut bien facile à Lambert ou à fes compagnons venus de Marmoûtier , qui étoient maîtres de tout ce qui étoit pour lors à Glanfcüil , d'emporter ce manuferit , qui aura été depuis confervé foigneufement à Marmoûtier , Sc regardé comme une prccieufe relique. J. IV. Preuves de le M'tffion de feint Maur tirées de quelques entres anciens monument . I. TL y avoir autrefois fur la porte de l'Eglife J^de l'Abbaye de Callres une infeription tres-ancienne , dans laquelle il étoit fait mention de faine Maur , d'une maniéré , qui prouve évidemment fa Milfion en France. Cette Eglife a été bâtie par l'Abbé Faullin en l'honneur de faint Benoill vers l'an 673. c'cft à dire, un peu moins qne cent ans C iiij Digitized by Google

40 Apologie après le décès de faint Maur , & voicy ce qu'elle portoit : • Faustinus. lapsi^a. M a u r i MORTE. DECEM. OCTO Lustris. ha s. S. B e n e ç i c t'o B e b (c a t, Aras &c. Borcl raporte que cette Infcription fut ôtée du temps du Pipe Jean XXII. qui érigea cette Eglise en Catedralc , parce que l'on abatit pour lors l'ancien portail , où clic avoir été mise, pour ⁿ faire un nouveau. Mais elle fê trouve encore à la tête d'une Chronique de cette Abbaye , dans laquelle le temps & quelques allions des Evêques d'Alby & des Abbés de ce monastere le trouvent aufli raportées en distiques j mais qui font bien differens des vers de l'Infcription ; aufii l'Auteur de ces distiques cft-il bien plus nouveau , & il parle de Fauftin en fon rang comme des autres abbés ,, en le loüant d'avoir bâti l' Eglise de l'Abbaye fous le nom de faint Benoift Il est vrai que faint Maur dans cette Infcription n'est pas appelé en termes exprès difciple de faint Benoift , mais il est certain que ce faic y est fuppofé. Car pourquoy marquer comme un époque la mort de f.unt Maur au frontifpicc d'une Eglise dédiée en France fous le nom de faint Benoift , fi ce n'est par rapprt à ce que faint Benoift avoit envoyé en ce Royaume faint Maur , & que celui -cy avoit été le premier qui y avoit aporté fa Réglé ; Toutes les circonftances du temps & desperfonnes marquées dans l'Infcription conviennent parfaitement bien avec la Million & le temps de la mort de faint Maur. Car fi de 673. qui est l'année en laquelle Fauftin a bâti Cette Eglise , on en ôte dax-huit luftres , c'est à dire x

de la Mission de S. Maur. 41 quatre-vingt dix ans, qui s'étoient écoulés depuis la mort de saint Maur jusqu'à la construction de cette Eglise, on trouvera que cela revient à l'an 583. qui convient fort bien au temps du décès de ce Saint, puisqu'il mourut au quinzième de Janvier de l'année 584. I L Nous avons encore une autre ancienne Inscription, qui peut servir à confirmer la vérité de la Mission de saint Maur : c'est celle qui fut trouvée dans le tombeau de ce Saint* à Glanfeuil en 843. lors qu'on fit la Translation de ses saintes Reliques, ' Eude la raporte dans l'Histoire de la Translation en cette sorte. Hic requiescit corpus Mann mondchi & levire, qui tatiport Theodeberti refis in Galliam venit » & oüavo-decirno Kalendarum Februariarum mi gravit à feculo. Tout ce qui est exprimé dans ce monument convient parfaitement bien avec la Mission de saint Maur. Les mots, venit in Galliam, ne peuvent gueres être attribués qu'à un Italien. Car ce ne peut pas être d'une partie des Gaules que ce Saint étoit venu en Anjou, le terme de Galba exclut cette interprétation, & le nom de Maur ne convient ni à un Irlandois, ni à un Ecoflois. Il est vrai que la qualité de disciple de saint Benoît n'y est pas exprimée, mais les autres circonstances qui y sont marquées, doivent suppléer à cette omission ; d'autant plus que même après la publication de sa Vie, on ne l'a désigné communément que par les mêmes termes de Mann Levit, ou Abbat'u, que l'on a trouvés dans cette Inscription. Il ne faut pas dissimuler ici que nous savons bien que Monsieur Baillet a semblé vouloir révoquer en doute la vérité de cette Inscription, quoy que jusqu'à présent ceux qui avoient combattu la Mission de saint Maur l'eussent toujours reconnu pour véritable. Mais il nous importe peu qu'on la croie ou non

4* Apologie dans le tombeau de saint Maur au temps de sa mort , ou quelque temps après. Il suffit pour nous quelle ait été trouvée avant la publication de la Vie, & qu'elle profitoit dès lors très-ancienne. Et on n'en peut pas disconvenir, puisqu'il est dans l'Histoire de la Translation , que l'on veut bien reconnaître pour véritable , cela est marqué en termes exprès , & que nous ne la connaissons point d'ailleurs. En effet, si elle avoit été inventée après la publication de la Vie par une personne, qui auroit voulu la produire • pour confirmer la Vie du Saint , il n'auroit pas omis la qualité de Disciple de saint Benoît, ou au moins il auroit inféré quelques mots de sa Vie , ce qui n'auroit pas été fort difficile. III. On pourroit encore produire pour appuyer la Vie de saint Maur , la Translation des corps des saints Antoine & Constantin compagnons de ce Saint , qui ne sont connus que par la Vie de saint Maur. Cette Translation fut faite par le Pape Calixte second, lors qu'il vint à Glanreuil pour y dédier l'Eglise du monastère , comme il est rapporté dans le Livre quatrième de la Chronique du Mont Caffin j. chapitre 44. Il est vrai qu'elle ne fut faite qu'au douzième siècle. Mais d'où ces Saints étoient-ils venus , si ce ne sont pas les compagnons de saint Maur ? On pourroit dire qu'on les a supposés du temps de Calixte , afin de rendre plus vrai-semblable ce qui est dit d'eux dans la Vie publiée par Eusebe ? Au reste , nous n'avons pas apporté toutes ces preuves comme étant toutes de la même force ; mais il est difficile de ne pas convenir , que s'il y en a quelquesunes ; qui considérées séparément des autres , paroissent plus faibles , néanmoins lors qu'elles (ont jointes toutes ensemble , elles font une espèce de démonstration en matière d'histoire , à laquelle il est difficile de ne se pas rendre , à moins que de vouloir

de la Mission de S. Maur, 4\$ loir conrefter à toute outrance les choies les plus incontestables. CHAPITRE V. La Vie de faint Maur faite par F an fie , efl une preuve de ht Miffion de ce Saint en France , fi elle a quelque autorité , & fi elle a été publiée par lyibbi Odon ou Eude , qui a écrit f Histoire de la Trunflatum du même Saint. • IL eft certain que fi la Vie nie Faint Maur écrite par Faufte a quelque auroriré , la Miflîon de ce Saint en France doit paiTer pour allurée. Car cette Million n’cft pas une circonftance , qui auroic pû être ajoutée ou altérée dans un monument ancien. C’eft le fond & la bafe^ de toute la piece , & elle eft fi étroitement liée avec tout cet ouvrage , que s’il y«a quelque chofe de vrai , ce doit être premièrement la Miffion. C’eft le fondement de toute la narration & le principal fuje de toute cette H iftoire. Car c’eft la Vie d’un Saint clevé au Mont Caflin , que faint Benoift accorde aux François, par lefquels il eft conduit en France. Toutes ies circonftances du voyage y font décrites, les Miracles demandés & o&royés au nom de Ton Pere faint Benoift. Enfin tous les articles , routes les circonftances &c tout le corps de l’ouvrage fuppofent cette Miffion. La féconde chofe qui ne paroît pas moins certaine, eft que fi cette Vie a été publiée par l’Abbé Eude , quia écrit l’Hfftoirc de la Tranflation de faint Maur, la Million de ce Saint rifeft pas une invention du neuvième fiède , parce que cet Abbé vivoit luimême dans le neuvième hecle , & celui qui a publié la Vie allure qu’il Tavoit trouvée dansuo ma

44 Apologie. nufcir fort ancien & déjà tout ufé : ce qui fuppoſe beaucoup de temps , parce que pour lors on n'ecrivoit que fur du parchemin. Ce même Auteur aflure qu'il n'a rien changé aux faits qui font raportés dans cette piece ; mais qu'il a feulement rendu les expreſſions plus claires , qu'il en a adouci le ſtile & corrigé les fautes qui avoient été faites par les copiſtes , falva fide dñtorum , ac Miracu'o'um. Il prend Dieu à témoin de la vérité de tout ce qu'il avance. Et ſ'il a trompé , il faut qu'il ait été un parjure & un des plus mechans hommes qui ſit jamais é.é au monde. Or cela ne convient point à l'Abbé Eude, qui eſt un homme connu , dont la réputation a toujours été bien établie pendant ſa vie & depuis ſa mort. Il n'y a donc qu'à examiner deux chofes touchant cette Vie. Premièrement , ſi elle a quelque autorité d'elle meme ; en ſecond lieu , ſi elle a été publiée par l'Abbé Eude : & ſi ces deux points ſe trouvent véritables , cette Vie fera d'un grand poids pour établir la Vérité de la Vie de ſaint Maur, J. -x. Si la Vie de ſaint Maur a quelque autorité. IL y a bien des chofes dans la Vie de ſaint Maur attribuée à Faufte , qui ne font pas d'un faux auteur , qui auroit vécu fur la fin du neuvième ſiècle , ou au commencement du dixième i comme par exemple, d'avoir obſervé exactement les régnés de Thcodebert & de Thibaud, & la réunion de la monarchie ſous Clotaire après la mort de ſes frères & de leurs enfans j d'avoir marqué le temps d'Eutrope Evêque d'Angers , bailleurs fort peu , mais tres-certainement connus. D'avoir obſervé l'uſage de porter continuellement l'étoile pendant la première année

de la Mission de S. Maur. 4; de l'ordination au Diaconat , coutume qui n'étoit plus en ufage que pour les Prêtres dès le commencement du neuvième siècle, comme il paroît par l'ordonnance des Pères du concile de Mayence en 813. qui porte que les Prêtres la porteroient toujours , propter excedentem futuri dignitatis , & qui n'est plus pratiquée aujourd'hui que par les Papes. D'avoir bien observé le règne d'Hilderic Roy des Vandales en Afrique: parce qu'assûrément ce Roy du côté de sa mere étoit allié aux premières familles de l'Empire Romain, & par conséquent à saint Maur. D'avoir uni le temps du règne de ce Prince avec celui de l'Empereur Justin premier , & du Pontificat du Pape Jean auili premier du nom. On aura peine à trouver de Eux auteurs de vies de Saints dans le neuvième ou dixième siècle , qui ayent parlé de toutes ces choses exactement, & sans s'éloigner de la vérité dans des points si particuliers d'histoire d'une antiquité si reculée. De plus , la mortalité , qui au rapport de cet Auteur , emporta un grand nombre de Religieux de saint Maur, le trouve fort bien designée par saint Grégoire de Tours & par l'Auteur de la Vie de S. Evrou , qui vivoient en même temps que S. Maur. La manière dont cette Vie est écrite , c'est à dire , d'un style simple avec un tissu de Miracles , revient fort bien avec ce que nous avons de monumens de ce temps-là en ce genre d'écrire. Aussi n'eut-on pas de peine lors quelle commença d paroître , à la recevoir comme une pièce ancienne , & qui avoit les caractères du temps auquel on la rapportoit. Il n'y a rien dans la Million qui s'oppose à sa Vie, qui soit contraire aux monumens que nous avons du temps de saint Benoît. Ce grand Saint qui dès le commencement de sa fécondé retraite à Sublac avoit bâti douze monastères , comme le rapporte saint Grégoire le Grand, c'est à dire, environ l'an 511. en aura bien pu bâtir

46' Afolosii tir d'autres , qui l'auront rendu célébré dans les païs éloignés , pendant l'espace de vingt-deux ans , qui Ce font écoulés depuis ce ternes-là jufqu'à l'année où l'on met ordinairement le départ de laine Maur. Il eft certain même que faint Benoift n'a pas fait feulement fa Réglé pour ceux qui derneureroient en Italie , puis qu'il y preferit des chofes qui dévoient être obiervées dans les païs étrangers , comme quand il parle de la roefure du vin , ou des couvertures & des habits , qui doivent être proportionnés aux Provinces dans lefquels les Religieux fe trouvent. On ne peut douter non plus que lors qu'il mourut , il n'y eût de lès Religieux dans des pis éloignés , qui ne pouvoient pas fe rendre facilement auprès de lui , comme le remarque faint Grégoire le Grand ,*

de la Mission di S. Maur. 47 diacre de l'Eglise du Mans, & cet Archidiacre y paraît le meme dans l'un & dans l'autre écrit, c'est à dire fort curieux de favoir ce qui regardoit faint ' Maur. Dequoy il avoir grande raifon, fi la Vie de faint Maur lui a été effectivement dédiée, & fi elle étoit véritable -, & il «'en avoir aucune, s'il n'y a que l'Histoire de la Tranflation qui ait ce caractère. Car la Tranflation d« faint Maur ne regarderait en aucune manière l'Archidiacre du Mans ; fi la Vie étoit fuppofée, & fi faint Maur, dont Eude avoir raconté l'Histoire de la Tranflation, étoit un autre que le difciple de faint Benoît. Mais fi la Vie eft véritable, & fi elle lui a été effectivement dédiée, cet Archidiacre a eu tout fujet d'avoir de l'empreflement de la connoître. Car on y voit un Evêque du Mans, qui a donné occafion à la Miffion de ce grand Saint en France ; ç'a été Frodegarius Archidiacre de cette Eglise & predeceffeur d'Adelmodus nfeme, qui a été député au Mont Caflîn pour ce fujet. C'a été lui qui l'a amené en France, qui a été témoin d'un grand nombre de Miracles qui ont été faits en ce voyage, & qui a été aimé particulièrement de ce Saint. Ajoûtons à ceci la dévotion que ceux du Mans ont toujours eue pour faint Benoît, pour fon Ordre & pour fes Religieux. Ils avoient encore envoyé au Mont Caflîn pour avoir les Reliques de ce faint Patriarche, & s'ils ne les ont pu obtenir, ils ont eu neantmoins le bonheur d'avoir celles de la fœur fainte Scholaftique pour leur parrage, & ils ont bâti un célèbre monaftere fous le nom de cette Sainte. On a conté dans ce diocefê jufqu'à trente-fix monafteres de nôtre Ordre. Tout cela ne touche plus Adelmodus, fi la Vie de faint Maur ne lui a point été dédiée, fi ce Saint n'a point été difciple de faint Benoît, & fi on fepare la Vie de l'Histoire de la Tranflation. Digitized by Google

48 Apologie Non-seulement l'Epître qui est à la tête de la Vie a de grands rapports à l'Histoire de la Translation, mais on en trouve même entre la Vie & cette Histoire. Car par exemple, peut-on rien trouver de plus conforme que ce qui est rapporté dans ces deux ouvrages de la sépulture de saint Maur ? Ce Saint n'est nommé que Diacre dans l'un & dans l'autre. Sa venue sous le Roy Theodbert y est également marquée à ce qui est assez singulier pour un monastère qui étoit situé dans l'Anjou. On y voit dans tous les deux des reliques de saint Etienne mises & trouvées près de son tombeau ; une Eglise de saint Martin où il a été enterré, & qu'il avoit apparemment fait bâtir à l'imitation de saint Benoît, qui avoit grande dévotion à ce saint Evêque ; la qualité même d'Abbé ne lui est pas donnée dans l'inscription, parce que deux ans auparavant, comme il est marqué dans la Vie, il l'avoit quittée pour s'appliquer uniquement à Dieu. . • On ne manquera pas de nous répondre qu'il étoit assez facile au faux Eude de faire des rapports entre l'Histoire de la Translation, qu'il pouvoit avoir devant les yeux, & la Vie de saint Maur qu'il fabriquoit comme il le jugeoit à propos. Mais que dira-t-on, si Eude qui est Auteur de la Translation, cite l'Eude qui a publié la Vie, concime se croyant citer soi-même ; & s'il cite même la Vie, comme ayant été publiée par lui-même. C'est ce que nous allons faire voir évidemment par deux témoignages de cet Auteur, que nous allons produire. Le premier est tiré du nombre 3. de l'Histoire de la Translation, 04 Eude parle ainsi. *Cum ad hunc & monasticam religionem obfervantiam in eodem loco fieri conobio optime custodiretur. . . . nuncuofitas tuncocjut religioforum Monachorum, ut iustitum k beato Mauro fuerat, ibi pluitner hntbtretHT, &c.* Voilà un statut de sainte

de la Mission ci S. Maur, 49 i .int Maur cite en cet endroit par Eude , qui regloit le nombre des Religieux qui dévoient être entretenus à Glanfeüil , & on ne le trouve nulle-part : ailleurs que dans la Vie de faint Maur, que nous avons , où il est rapporté en termes exprès , nombre J7 .

Vnde faflum est ut vigesimo-sexto anno foundationis ipsius canonicorum congregatio centum quadraginta Tractum illic adunata esset , qui nunc Rustine a beato Maur offerretur , & auctoritate tam ejus , tunc Congregationis praefatus attestatus est. Si l'on répond que l'Abbé Eude avoit appris d'ailleurs ce statut , que l'on dise donc d'où il l'avoit tiré , ou que l'on en montre au moins quelque vestige. L'autre endroit est encore plus précis , & il est impossible de le détourner à un autre sens. C'est au nombre 32. de l'Histoire de la Translation , où Eude parle ainsi. Cum vero & illic creberrimis & improvise Paganorum deterreremur eruptionibus , fecundum quod in Epistola beati Mauri continetur , hoc fecit. [h] viri corpus dirigitur / irarim à nobis deporta, tum digno cum honore collocatum in fundo / adoniam comitis est. Cet Auteur cite une Epître qu'il a mise à la tête de son ouvrage , dans laquelle il a parlé des irruptions des Normans & de la Translation du corps de saint Maur au delà de la Saône dans une terre du Comte Audon. Tout Cela convient parfaitement bien à l'Epître qui est sous le nom d'Eude même, à la tête de la Vie de saint Maur. Car elle est commune, comme il le dit lui-même, nombre 4. à tous les deux ouvrages, c'est à dire, à l'Histoire de la Vie, & à l'Histoire de la Translation. On voit dans cette Epître tout ce que cet Abbé dit dans les paroles que nous venons de rapporter , y devoir être contenu -, & cela ne se trouve nulle-part ailleurs. On ne peut pas même dire qu'Eude renvoyé en cet. D •

JO Apologi* endroit à la Préface qu'il avoit mise à la tête de
 l'Histoire de la Translation : car il n'y a rien dans cette Préface de tout ce qu'il
 dit devoir se trouver dans l'Épître qu'il cite , & à laquelle il renvoyé le
 Lecteur. Outre qu'Eude lui-même dans le nombre suivant , distingué la
 Préface particulière de ce fécond ouvrage d'avec l'Épître qu'il venoit de
 citer. Car renvoyant à cette Préface , nombre il en parle tout autrement qu'il
 n'avoit fait de l'Épître , & lui donne même un autre nom. Exinde autan ,
 juxta Præfat i o n e m hujus UbtU't , in monnifieriurn Fojfattnfe
 defortavimm , &c. Ce qui se trouve effectivement dans la Préface du Livre
 de l'Histoire de la Translation. Il paraît donc certain par tout ce que nous
 venons de rapporter , que celui qui est l'Auteur de l'Histoire de la Translation
 de saint Maur, l'est aussi de l'Épître qui est à la tête de la Vie de ce Saint j
 & que la Vie a été connue & publiée par celui même qui a écrit l'Histoire de
 la Translation : & qu'ainsi, si l'Abbé Eude est l'Auteur de l'Histoire de la
 Translation, comme personne n'en doute, c'est aussi lui-même qui a publié la
 Vie, & qui a écrit l'Épître qui porte son nom à la tête de ces deux ouvrages :
 & par conséquent la Vie de saint Maur, qui est décrite tout du long dans
 cette Vie , n'est point une invention de la fin du neuvième siècle , ou du
 dixième ; puisque la Vie étoit déjà fort ancienne quand Eude l'a publiée, &
 que cette Vie en est tout le fondement. Enfin si l'Auteur de la
 Translation est un homme digne de foi , comme nos adversaires mêmes en-
 conviennent, & que la manière d'écrire le fait voir, il s'en suit que ce qu'il
 rapporte de la Vie de saint Maur est tout-à-fait digne de créance , à la réserve
 de quelques noms propres , qu'il a ajoutés pour éclaircir l'Histoire , mais
 qui l'ont enabarailée , sans faire tort au fonds de la pièce. Digitized by
 Google

de LA Mission de S. Maur, 51 CHAPITRE VI. Quand la Vie de
 faint Maur n'aurait pas été publiée par l'Abbé Eude, il est certain qu'il y en
 avait une qui < doit connue de son temps & par conséquent la preuve de la
 Mission de ce Saint par la Vie subsistait toujours. Nous avons fait voir
 dans le chapitre précédent par des raisons convaincantes, que la Vie de S.
 Maur avait été effectivement publiée par l'Abbé Eude, Auteur de l'Histoire
 de la Translation de ce S. & nous ferons voir dans celui-ci, que quand bien
 même les raisons que nous avons apportées n'auroient pas eu assez de force
 pour persuader nos adversaires de cette vérité, ce qui ferait un entêtement
 que l'on n'oseroit leur attribuer, ils s'en devraient pas moins reconnaître la
 vérité de la Mission de saint Maur, puis qu'il est certain que la Vie de saint
 Maur écrite par Fauste, dans laquelle étoit, racontée la Mission de ce Saint
 en France avec toutes ses circonstances, doit connue du temps de l'Abbé
 Eude. Nous n'irons pas chercher bien loin des preuves de ce fait. Il suffit de
 dire qu'Adrevald a écrit dans son Livre des Miracles de saint Benoît
 l'Histoire de cette Mission, circonstanciée comme elle est dans la Vie; &
 que cet Auteur a vécu & a écrit du temps de l'Abbé Eude. Pour prouver
 qu'Adrevald a écrit la Mission de saint Maur avec toutes les mêmes
 circonstances que celles qui sont rapportées dans la Vie, il n'y a qu'à ouvrir
 son Livre, & y lire le chapitre sixième des trois suivants, & on en
 demeurera convaincu. Sans blus Benediſſus fanſumMAurn/n in Gallias
 mittit &c. Il ne dit pas

ji Afotocii pas fl ç'a écé Eude qui a publié ia Vie dont il fait des extraits , ou fi c'a été un autre ; mais il dit en termes exprès qu'elle a été compofec par Fauftc compagnon au faint Abbé,qui étoit venu avec luy du Mont Caffin en France. Qui F au fins poft obirum beatijjimi Maw'i folum rrpētens paternum petentibus f-atribus proprii monajhrù, f'itam beati Mauri compefuit, ex ejuo opéré nos anoejuc hoc qua feribimsu mutuavimus. Voilà une Vie de faint Maur bien marquée , dans laquelle la Million du Mont-Caflîn en France eft raportée tout au long. Voyons fi Adrcvald qui l'raporte> vivoit du temps de l'Abbé Eude. Cet Abbé ayant continué fon Hiftoire de Glanfeuil jufqu'en 8 6

di la Mission d« S. Mau R. ^ pirre jj. cet auteur parlant des
 ravages que les Normans faifoient en France, dit qu'Ü y avoit déjà près de
 trente ans qu'ils duroient. Hu atynt ejuf~ modi malts per triant* ferme
 arnorum fpatium G dits rum abfejue piaculo auorumltbet dctriiu. Ce qui
 doit revenir environ à l'année 871. quand on ne voudrait rapporter le
 commencement des defordres qu'ont commis les Normans en France ,
 qu'au temps de la bataille de Fontenay , où les forces du Royaume forent
 tellement affaiblies , que depuis ce tempslà les François n'ont plus été en
 état de tenir tête • à ces Barbares. Ils avoient déjà fait neantmoins Elufieurs
 irruptions auparavant ; ils avoient même rûlé quelque peu de Xemps avant
 cette bataille la ville de Rouen , Jumiege & plufieurs autres lieux j, f>ar où
 il paraît qu'on ne peut pas reculer plus tard e commencement de ces
 defordres. Et par confcquent en toute rigueur, voilà l'Abbé Eude &
 Adrevald qui écrivent un an ou deux l'un près de l'autre , & peut-nre meme
 en même temps. Ainfi quand on fuppoferoit , (ce qui n'eft pas neantmoins)
 qu'Eude n'a pas publié la Vie de faint Maur écrite par Faufté , il faudrait
 toujours avoikr quelle étoit connue & reçue pour telle de fon temps même.
 Ainfi il faut que ce foit Eude qui ait publié effectivement cette Vie , ou bien
 qu'un autre l'ait publiée de fon temps :• ou fi l'on veut dire que celle que
 nous avons n'a- été publiée que dans la fuite , on fera obligé de dire qu'il y
 en avoit une autre déjà reconnue pour ancienne dès le temps d'Eude &
 a' Adrevald, & que l'on croyoit avoir été véritablement écrite Ear Faufté
 compagnon de faint Maur 5 dans laquelle 1 Miñion de faint Maur étoit
 raportée tout au long , & avec toutes les mêmes circonftances , que dans
 celle que nous avpns. Ce qui fait la même chofq pour aflurer la vérité de
 cette Million. D iij

54 À POIoeiE Tout ce que nous venons de dire prouve donc invinciblement que la Vie de faint Maur a été reconnue au neuvième fiécle pour une picce ancienne & incontestable. Cela prouve auffi que la Tradition de la Million de faint Maur , quand clic ne ferait fondée que fur la Vie écrite par Faufte (ce qui n'est pas néanmoins véritable , comme il paroît par les autres preuves que nous avons aportées cv-ueflus) n'auroit pas néanmoins tiré fon origine d'une fauffe picce , fabriquée fur la fin du neuvième fiécle, ou au commencement du fuivant • puifque la Vie de faint Maur & fa Million ont été connues auparavant ; enforte que s'il y avoit eu effeékivement une Vie fabriquée ou publiée depuis ce temps-là , ce ne feroit point fur cette piece que la Tradition aurait été fondée , puifqu'elle aurait déjà été reçue auparavant. Si on veut donc foûtenir qu'il n'y a jamais eu qu'une vie , & qu'elle a été publiée nar un faux auteur , qui aurait voulu par-là impmer à tout le monde ; il faudra fe réduire à dire que cela eft arivé du temps même de l'Abbé Eude. C'est en vérité une grande extrémité, qu'on ne peut pas neantraoins éviter. Car il faudra foûtenir que l'Abbé Eude , qui étoitconfitucqn dignité , & qui étoit fort connu dans l'Eglilè & dans la Cour.ctant encore vivant,un fourbe aurait été allez hardy de prendre fon-nom & fa qualité , & de s'attribuer un ouvrage compofé par cet Abbé. Car ccluy qui a publié la Vie dit pofitivement dans l'Epître préliminaire qui eft à la tete de cette Vie , qu'il a auffi compolé l'Hiftoire de la Tranflation. Il faudra de plus que le même impofteur ait eu la témérité & l'impudence de joindre cetouvrage,veritab!ement compofé par Eude , à une impofture qu'il aurait fabriquée luy-même ; de les dédier à la même perfopnc à qui Eude aurait déjà de

ot la Mission se S. Mau a. dié fon ouvrage } & que tout cela fe
 foit fait fans Î[ue ni cet Abbé , de qui on aurait pris le nom & a qualité, ni
 les Religieux des Foflez ou de Glanfeiiu , dont ce fourbe fc ferait dit Abbé
 & le Supérieur , ni Adelmodus à qui on dedioit tout ce ramas de fourberie
 8c d'impofture , ayent dit un fcul mot , ou ayent témoigne la moindre chofe
 de tout cela ; fans même que perfonne d'ailleurs Ce foit récrié contre toutes
 ces fourberies , & qu'au contraire tout le monde y ait donné les mains. C'cft
 ce qu'on ne petfuadera jamais à perfonne. On dira peut-efre que toutes ces
 perfonnes ont ignoré le fourbe , & qu'ainfi il ne faut pas s'étonner qu'ils
 n'en ayent rien dit. Mais fi cela a été fi caché , d'où a donc fu Adrevald
 qu'il y avoit une Vie de faint Maur écrite par Faune ? auroit-on pu cacher à
 des perfonnes publiques , comme étoient l'Abbé Eude & l'Archidiacre
 Adelmodus , une chofc qui les regardoit fi pcrfonnellcment , pendant ?
 u'elle aurait été connue de tout le relie du monde ? 'il y avoit même quelque
 raifon de publier cette Vie ou cette Miifion , c'étoit pour donner quelque
 relief à faint Mlur , en le faifant pafler pour ccfuy 2ui a été le premier
 difciple de faint Benoift , &c ainli quelqu'un y eût du prendre quelque part ,
 c'aurait é:é ceux de Glanfciil ou d'Anjou , ou ce Saint
 avoitbâtiumonaftcre,ou bien ceux des Foflez & de Paris , qui venaient
 d'entrer en poffeffion {le fon corps i ou enfin ceux du Mans , qui auraient
 donné occafion à la Million. Et par confequent Eude 3ui croit Abbé des
 Follez & de Glanfciil , & Aelmodus qui étoit Archidiacre du Mans ,
 auraient été les premiers qui l'auraient fu. Je ne fçay fi on a prçvû une partie
 de ces inconveniens , mais je fçay bien que l'on a voulu reculer de quelques
 années l'âge d* Adrevald , 8c par ce D iiij

5< Apologie moyen gagner apparemment quelque intervalle de temps entre Eude & cet auteur , pendant lequel l'impofteur aurait pu s'élever impunément & le trompe^, fans qu'Eude ait été en état de l'empêcher y on a même voulu &ire palier Adrevald pour un homme (impie , qui n'a pas fait grand choix dans les chofes qu'il a racontées. C'eft pourquoy il eft à propos d'examiner ces deux difficultés , & voir premièrement s'il a écrit plus tard que nous n'avons marqué,& en fécond lieu s'il a été auffi (impie qu'on le veut faire croire. La première preuve que l'on aporte pour faire Adrevald picn plus jeune que l'Abbé Eude , eft que Sigebere ne le met qu'en 890. La fécondé, que luy-meme fait mention de Vvalcrius ou Gautier Evêque d'Orléans , qui n'a obtenu , dit-on , une charte d'immunité pour fon Eglife qu'en 885. & qui s'eft trouvé au concile de Mehun en 891. La troifiéme , que le premier livre des Miracles de faint Benoift , aui eft compofé par Adrevald , vient jufqu'au temps u Roy Eude , qui n'a commencé à régner qu'en 888. Mais il eft facile de répondre à toutes ces difficultés. La raifon pour laquelle Siebert ne met Adrevald qu'en 890. c'eft qu'il ne ta pas diftingué d'Adelerius ion continuateur , non plus que ceux qui font la troifiéme objection que nous venons de rapporter y & c'eft en quoy ils fe trompent. Ils ont crû qu'Adrevald avoit écrit les Miracles de S. Benoift jufqu'au régné du Roy Eude, & c'eft neantmoins juftement le temps où a fini Adelerius. Ils ont donc confondus ces deux auteurs en un , croyant que tout le premier livre des Miracles de faint Benoift étoit entièrement d'Adrevald, au lieu qu'il eft certain qu'Adelerius fon continuateur en a fait les derniers chapitres. Il n'y a qu'à voir le livre même pour demeurer convaincu de ce que nous difons ; & s'il faut encore quelque garent ae cecy , Aimoin en fera un très

de la Mission de S. Maur.

§8 Apologie re palTer Adrevald pour un difeur de fables , s'cft-il bien mécompte en prenant pour fables des choies tres-certaines & fort ulitées anciennement , oui pour n'êtrc pas du goût de nôtre liecle, n'en font pas moins véritables. Cela paroît par l'exemple que cet auteur raporte luy-même , en reprochant a Adrevald d'avoir écrit que les Roys de France dans le déclin de la première race, fe faifoient conduire à l'Aflemblée de Mars fur des chariots tirés par des bœufs , ruftico mare. Car on ne peut douter que cela n'ait été très certainement en ufage pour lors , comme il paroît par le témoignage de faint Grégoire de Tours, par le Teftament d'Ermentrude , & par d'autres an. ciens monumens , qui font indubitables. Mais ce qui eft plus remarquable , c'eft que bien loin qu' Adrevald ait rien dit là-deffiis Ikns fondement , il n'a fait en cet endroit que copier les paroles mêmes dont s'étoit fervi Eginard dans l'Hiltoire de Charle-Magne. Voilà cependant un des principaux fondemens, fur lequel on veut faire croire qu' Adrcvald ctoit un dilcur de fables. * CHAPITRE VII. On répond aux abattions fuites contre lu Aijfion de fuint Muur en France, A Prés avoir établi la vérité de la Million de S. Mauren France fut des monumens incontestablés , & avoir démontré par des preuves évidentes, que cette Tradition n'eft pas fondée fur l'autorité d'une piece fuppolée par un faux-auteur ; il nous refte encore une chofe à faire > quieft de répondre aux objections de ceux qui font d'un fentiment contraire, & de refoudre les difficultés qui ont été formées fur

si ia Miiiikm si S. Maur. 59 ce fuïet , depuis que l'on a commencé
 à mettre cette vérité en queftion. C'eft ce que nous allons faire dans les
 chapitres fuivans -, 8c nous commencerons dans celui-cy par répondre au
 Mémoire, qui fut produit il y a quelques années contre nous , lors qu'on
 travailla à faire une nouvelle Edition du Bréviaire de Paris. Mais de peur
 que l'on ne nous accule d'avoir affoibli les raifons de cejix qui nous ont été
 contraires , nous rapporterons dans une colonne les paroles mêmes du
 Mémoire , 3c nous mettrons à côté dans une autre colonne nos Reponfès ,
 avec quelljues réflexions que nous y ajouterons , quand cela era ncccclairc
 pour l'éclairciflment du fiijet. MEMOIRE R E P O N S Touchant
 l'autorité que 4# Mémoire. mérité la Vie de fiint Maur fous le nom de
 Faufte. H faut J abord obferver • que le très ftrvant P en Dora Mabiüon , a
 qui non feule. Usent F Ordre de faint Bo~ noijl , mais toute VEglift s de très
 -grande s obligations , a donne deux écrit J fous le nom d Odon , qui
 regardent faint Maur. Le premier reporté dans Tout ce qui eft dans cet le
 premier feele des Ailes article eft véritable. de C Ordre de faint BenoiSi ,
 eft la Via de faint Maur , écrite fous le nom de Faufte ; publiée par Odon en
 869 0* environ , qui le qualifie Abbé de Glanfeüil , & addrtjfee par luy dans
 la Préfacé à Adelmodus Archidiacre, du Mans.

10 Afoioot! A drevald Moine de Fieu - Nous ne (avons pas prery
 mort vers l'an 830 - c'est l'année de la mort en abrégé la Vie de mort
 d'Adrevald, mais saint Maur écrite par Faur - nous avons fait voir très bien,
 avec prudence toutes les choses, qu'il vivoit du même circonférence.
 temps d'Eude ou Odon; qu'en 871. il avoit déjà écrit ce qu'il rapporte de
 saint Maur; & qu'en fin il ne pouvoit pas avoir par l'an 875. Le second
 écrit rapporté dans le quatrième Siècle de saint Benoît, est la Hiistoire de la
 Translation du corps défunt Maur par Odon de Glunfeuil, depuis Abbé des
 Fossés, adressée au même Adelmus Archidiacre du Mans qui ne parle que
 de ce qu'il a vu. Le second écrit est tout différent du premier. Cette Hiistoire
 est au plus tôt que de l'an 8 Bien ne se dément dans cet écrit, qui est d'une
 fidélité exacte & entière. Au reste la différence des faits, du style & des
 qualités prouvent par ces deux Odon fait voir que ces deux l'un de ces écrits
 est une ancienne pièce écrite plus de 250. ans auparavant l'autre. Ainsi
 ils doivent être différents. On doit donc convenir qu'Adrevald a écrit en
 même temps que l'Abbé Eude. Cela fait voir la bonne foi & l'exactitude
 d'Eude. ' Nous avons fait voir clairement dans le chapitre cinquième de cet
 ouvrage, que l'Abbé Odon

de la Mission de S. Maur.. éi écrits ne font point du me- ou Eude , qui a écrit l'Hime tuteur. ftoirc de la Tranflation de faine Maur, a auflï publié la Vie de ce Saint. Ec ce que nous avons dit dans ce chapitre pourroit fervir de reponfe à l'objeétion que l'on fait icy. Mais il eft à propos de réfondre en particulier à toutes ces trois différences , que on aportc icy. Car cela nous donnera occafion de faire voir, que non feulement ces différences ne fe trouvent pas dans ces deux écrits , mais encore qu'ils conviennent parfaitement l'un avec l'autre en tout ce qui vient d'Eude, c'eft à dire la publication delà Vie de faint Maur , que nous croyons être fon ouvrage, & l'Hiftoire de la Tranflation, écrite incontestablement par cet auteur. • On objeète donc la dif- L'Hiftoire de la Vie de fance des Faits dans ces faint Maur écrite par Faudeux pièces. fte , & l'Hiftoire de fa Tranflation compofée par l'Abbé Eude, doivent afTurément contenir des faits differens. Et à moins que l'on ne faffe voir de la contradiétion dans les circonftances décrites dans la Vie, qui ont du raport avec l'Hiftoire de la Tranflation, on ne prouvera rien du tout. Cependant c'eft ce qu'on ne peut pas faire. Au contraire tous les faits dont l'auteur de l'Hiftoire de la Tranflation parle , qui peuvent avoir quelque raport à la Vie, s'y trouvent très-conformes , comme nous l'avons déjà fait voir ailleurs. Par exemple faint Maur eft enterré près de l'Autel dans l'Oratoire de faint Martin, nombre 17. de l'Hiftoire de la Tranflation; la Vie dit la même chofe , nombre 70. Ainfi dans l'infcription raportée au nombre 17. de l'Hiftoire de la Tranflation , faint Maur eft appelé Levite ; il y eft marqué qu'il fut enterré du temps de l'Abbé Bec

fi Apologie toû ; que l'on trouva auprès de fon tombeau des Reliques de faint Etienne *, & qu'il étoit venu en France, in G alliant , du temps du Roy Thcodebert. Toutes ces chofes fe trouvent mot à mot dans la Vie de faint Maur. Ajoutez à cela les endroits de la Vie cités par l'auteur de l'Hiftoire delà Tranflation , & les autres chofes que nous avons raportées fort au long au chapitre cinquième , & il fera facile de reconnoître la vérité de ce que nous difons. Si après cela nous comparons l'Epître d'Eude qui cil à la tête de la Vie , avec l'Hiftoire de la Tranflation , on ne peut voir plus de conformité dans les faits qui font raportés dans ces deux écrits. On voit dans l'un & dans l'autre Adelmodus également curieux de favoir ce qui regardoit S. Maur j & Eude appliqué à publier la gloire de ce grand Saint, qui prend les memes précautions dans les deux écrits pour s'attirer de la créance. Il y nomme les perfonnes dont il a appris ce qu'il a à raconter , ou dont il a tiré ce qu'il veut rendre publié. Il rapporte foigneufement les circonftances qui peuvent fervir à appuyer ce qu'il doit dire. Enfin il raconte preique en memes termes dans l'un & dans l'autre ouvrage , la manière dont il s'étoit réfugié au delà de la Saône chez le Comte Audon. On objecte U différence Le premier écrit conduftile, qui le trouve dans 'rien la Vie de S. Maur les deux écrits. écrite par Fauftc, avec une Epître que l'Abbé Eude y a mile à la tête. On ne croit pas que l'on veuille exiger que cette Vie écrite par Fauftc foit de meme ftille que l'Hiftoire de la Tranflation. Car l'une cil feulement retouchée par Eude , au lieu qu'il a écrit l'autre tout de fuite. Mats nous foutenons que l'Hiftoire de la Tranflation & l'Epître qui eft

de la Mission de S. Ma u r.-

44.. Apologie Glannafolitnfs , & dans la préfacé de l'Hiftoire de la
 Tranflation celuy à jdbbas car.obiifanlH Mm tri. Nous ferons voir dans la
 Reponfe à l'objection qui fuit, 2^euc cambium Glannafotienfe & cambium
 fanfti Maur ri >nt deux noms du même monaftere. Il fuffit icy de faire
 remarquer que cette différence d'expreflîon fait voir la bonne foy de
 l'auteur, qui a publié la Vie : car fi c'eût été un fauffaire qui eût voulu
 publier la Vie de faint Maur fous le nom du véritable Eude , auteur de
 l'Hiftoire de la Tranflation, il n'auroit pas pris un autre titre que celui que
 prenoit l'auteur même , pour qui il aurait voulu fe faire pafler. La Vie de
 faint Maur C'eft dequoy il eft quefuit le mm de Faufte ntmc- ftion. On a
 fait voir dans rite aucune autorité. le chapitre cinquième, parag. r. qu'elle en
 meritoit beaucoup. i. Odon publicateur de II eft vray qu'Eude ou la Fie de
 faint Maur fous Odon a pris la qualité le mm de Faufte a prit la d'Abbé ae
 Glanfeiiil , qualité d'Abbé de Glan- mais il eft vray auffi qu'il feuit. Selon
 Dom Mabillon l'étoit en effet. Et on fait il ne le fut jamais. Il le dire à Dom
 Jean Mabilprouve tom. x. Sac. 4. Se- Ion le contraire, non feuned. pag. 167.
 leroent de ce qu'il a you* lu dire , mais même de ce qu'il a dit en termes
 exprès en plus d'un endroit. Car page 166. nomb. 4. il dit qu'Eude fut Abbé
 des Foffez & de Glanfeiiil , prapofto utritjuc Odone ablate. Et page 177.
 quoy qu'il remarque dans une no' te qu'Agelvin a été Abbé ae Glanfeiiil
 pendant qu'Eude écrivoit l'H'ftoire de la Tranflation , il ajoute néanmoins
 qu'Eude en prenoit auffi le titre, parce • qu'il émit Abbé des Foffez à qui le
 monaftere de Glanfeiiil étoit fournis. Ergo etiam tune , dit-il , cum
 Glannafolium ■ Digitized by Google

de la Mission de S. Mau R. 65 45 tanna folium Fo/fatenfbus
fubjeüum erat ,proprium habebat si bbatem. Et tamtn O do , abbas nuque
Fo/fatenfis , in epijiola de inventione vit et fanüi Mauri abbatem Gtannafolii
, & in prafatione bu jus Hiftoriet, fanüi Mauri abbatem fe dicit ; nernpe quoi
abbate Glannafo ienfî fitper.or erat. Hmc e/l quod injlrurninturn s4nowareth
conditumlegitur gubemantc G atmafolienfe mona/lerium G aaz.berto fub
dominatione lngelberti abbatis. Et le Perc Dubois de l'Oratoire dit aufli
dans 1 Hiftoire de l'Eglilè de Paris livre 2. chap. 3. Ex eo tempore
Fojfatenfet' Glannafolitnfi monaflcrio ABBATES & preepojîtos tradiderunt.
Mais comme on n'a pcutêtrc fait cette objc

66 ' Apologie Ordinatus est primas abbas in canobio fanfli Maori. Et Anovvareth nomb. :o. fut averti d'aller au monafterc de Taine Maur , ut monafterium fanfli Maori ptter et , pour y faire fa pricre. Jamais Eude n'a varié là délais une feule fois ; les autres auteurs de ce temps là ont fait la même chofe. Je ne crois pas que l'on veuille faire difficulté fur ce qu'un abbé fuperieur ait pris le titre d'abbé d'un monaftere inferieur, qui luy étoit entièrement fournis. L'ulàge en étoit alTez commun pour lors; & Ikns fortir des Foflez, làint May cul , tout abbé de Cluny qu'il ctoit , ne lailTe pas que d'etre nommé dans plusieurs chartes abbé des Folfez. II. Odon abbé des Foffer ne dit point, que faint Maur fut difciple de faint Benoifl , & ne dit rien de fa Vie. Il parle de l'ouverture de fon tombeau à Glanfeuil , ou r Infcription trouvée en 845. fous Gourdin abbé ne le qualifie que moi. ne & Levite, fans parler de faint Benoifl. Cependant on gardoit lors à Glanfeuil la Réglé de faint Benoifl, pour le moins depuis que Gaeflin en étoit abbé. Et il est d'taue faint Maur étoit l >mt en France fub Thcodeberto rege. Gourdin neuf point fupprimé cette qualité , J! la Vse de faint Maur difciple de feint Benoifl eut alors été connu à Glanfeuil. Il paroît que l'on fuppose dans cette objection que la Vie de làint Maur étoit connue à Glanfeuil dès l'an 845. ce que l'on ne doit pas faire, puifqu'Eude dit luy-meme, qu'il ne l'a eue qu'en 86 f. Ainfi quoyque l'on ait toujours cru à Glanfeüil, que làint Maur avoir effe&ivement été difciple de làint Benoifl , on ne peut pas exiger que l'on y ait parlé cle la Vie avanr l année 86j. On dira peutetre qu'au moins Eude , en publiant fon Hiftoire de la Tranfo lation de faint Maur, en devoir parler , lorlqu'il a raconté la decouverte du

de la Mission de S. Maur. t-j tombeau de ce Saint , faite en 845. & que quand bien même il n'auroit pas voulu parler de la Vie , au moins luy devoir -il donner quelquefois la qualité de disciple de saint Benoît , s'il eût été persuadé qu'il l'avoit effectivement été. On répond à cela qu'Eude a parlé suffisamment de la Vie , en écrivant l'Histoire de la Translation , puis[u'il a joint cette Histoire avec la Vie, & qu'il a ait une Epître commune à ces deux pièces -, dans laquelle il parle fort au long de la Vie & de sa découverte ; & que même dans l'Histoire de la Translation il cite cette Vie, & renvoyé à cette Epître , comme nous avons dit au chapitre cinquième paragraphe z. En effet Eude, qui avoir écrit cette Epître à Adelmodus, pour luy adresser ces deux écrits , c'est à dire l'Histoire de la Vie & celle de la Translation de saint Maur , avoir assez fait voir , & dans son Epître , & dans le premier écrit, que ce Saint avoir été disciple de saint Benoît , sans qu'il fut besoin de le répéter dans le second. Car il n'y étoit pas question de cela. De plus il est à remarquer, que jamais ni Eude dans son Epître, ni Faute dans la Vie, ne donnent le titre de disciple de saint Benoît à saint Maur, que quand ils en parlent par rapport à saint Benoît. Ils l'appellent toujours l'un & l'autre dans toutes les occasions Amplement saint Maurus , ou beatus vir Maurus , ce qui est répété plus de cent fois. Eude dit bien dans l' Epître, qu'il avoir trouvé la Vie de saint Benoît & de cinq autres disciples mais il y parle trois fois de saint Maur en particulier , sans luy donner d'autre titre que celui de Beatus Maurus, Scilicet il ne l'appelle pas une seule fois disciple saint Benoît. Dans le titre même qui est à la tête de la Vie , il n'y a que, De immortali Memoria Mauri. Je l'ay vu ainsi exprimé dans plusieurs anciens manuscrits : quelques-uns ajoutent le mot de Vita ; titre qui luy est aussi donné par Eusebe

£S Apologij; Aimoin , & qui fe voit dans l'Infcryption, qui a été trouvée dans ion tombeau , lors qu'on fit la Tranflation en 845. Il ne faut donc pas s'étonner , fi Eude ne parlant point de làint Maur par raport à laine Benoift dans toute l'Hiftoire de la Tranflation, ne luy ait pas donné dans cet ouvrage le titre de difcipulus {tutti BencdiRi : car en luy donnant il eût fait contre fa coutume. C'eft aufi une marque qu'Eude en a agi de bonne foy & avec fimplicité en publiant ces pièces. Car s'il eût eu envie d'introduire une nouvelle opinion touchant la Million de làint Maur , il n'auroit manqué aucune occafion d'en faire mention , & il auroit bien trouvé moyen d'en parler quelquefois dans l'Hiftoire de la Tranflation. Mais il a fait ce qu'ont fait depuis les autres auteurs , qui ont traité de faint Maur , qui n'ont point affecté de l'appeller difciple de faint Benoift , quoy qu'ils en fuflent bien perfuadés , comme tout le monde en convient. C'eft ce que l'on peut remarquer par exemple dans la Chronique du Mont-Caulin , où la Million eft décrite fort au long par Leon d'Orléans dans le premier Livre ; & cependant dans le Livre quatrième , où il y a plufieurs chapitres qui regardent faint Maur , à l'occafion de la Dédicace de fon monaftere , qui fut faite par le Pape Calixte fecond , ce Saint n'y eft jamais appelé difciple de faint Benoift , quoy que fon nom y foit répété plufieurs fois. Nous voyons la même chofe dans la vie du comte Bouchard , écrite par un Religieux des Fofiez dans l'onzième fiècle. Ce feigneur avoir beaucoup travaillé pour reformer l'abbaye des Foflèz ; & à cette occafion il eft fouvent fait mention de làint Maur dans fa vie , il eft même dit que le corps de ce Saint repofoit dans ce monaftere , né» vteritbilis confefforis Mann corpus , &c. & cependant on ne l'y trouve pas appelé une feule fois difciple de làint Benoift. Cela néanmoins étoit bien Digltized by Google

de la Mission de S. Mau R.

JO Apoiogib des cahiers fit U avoit dam qu'il a pafle la Saône dan* fa valife , ou entre autres le temps meme qui eft ehfes étoit la Vu de Joint marque dans l'Epicre, qui Maur. . eft à la tête de la Vie de faint Maur , dont on tire cette objection. Eft-ce donc une choie fort extraordinaire , qu'il ait pu rencontrer là un Ecclefiaftique qui venoit de Rome , & qui en eût reporté quelques cahiers de Vies de Saints ? Ne fçait-on pas que faint Grégoire de Tours raporte , que faint Grégoire evêque de Langres fon ayeul voulut défend Ire que l'on rendit aucun refpect aux corps de faint Bénigne , parce qu'il ne (avoir pas de qui il étoit ; mais qu'ayant reconnu ce faint Martyr par une révélation , & que la Vie de ce Saint ayant été aportée en meme temps d'Italie par hazard , il eut enfuite une grande dévotion pour ce faint Martyr. Ce que le même auteur raporte de faint Parrocle martyr de Troycs en Champagne revient encore fort bien à nôtre lujet. Car il dit que l'on n'avoit pas grande dévotion à ce Martyr , jufqu'à ce qu'un Inconnu venu de bien loin en eût aporté la Vie , Quidam igitwr de Ungmejuo itinere venions , libellant hujus certamn'u detuüt lelhri. il ajoute que l'Evêque ne (ê voulant pas encore rendre, il fut enfin convaincu par un autre exemplaire de cette Vie aporté d'Italie. Voila des exemples de Vies de Saints, que l'on n'avoit pas en France, recouvrées en Italie. Il paraît même par quelques lettres de faint Grégoire le Grand, qu'on étoit plus foigneux 1 Rome que dans les autres pays de conferver les Vies des Saints. Au refte fi on vouloit des exemples de pièces anciennes decouvertes par hazard, il ne ferait pas difficile d'en produire un grand nombre dans tous les fiecles. Ne fçait-on pas que l'ancien Kalendrier d'Afrique, d'ailleurs fon inconnu , & été trouvé de cette manière > Il avoir été tellement

b* tA Mission a* S. Mahr. yt abandonné , qu'on le trouva collé
 fur deux morceaux de bois, qui fcrvoient dc-couvrcure à un autre
 manufcrit, bien moins ancien 8c fort commun. On a trouvé par hazard
 l'ancien lc&ionaire de la liturgie Gallicane caché dans un trou de muraille,
 qui auroic été bien-tôt réduit en poudre , fi on ne l'eut pas tiré «le cet
 enc^oit , lors qu'on y penfoit le moins. Enfin il y a q uclques années qu'un
 illuftre Abbé , qui cft aujourd'huy affis fur un des principaux ficges de
 l'Eglife de France, acheta quelques rcüi lies de parchemin , qu'il trouva par
 hazard entre les mains a'un ouvrier qui les alloit rompre , dans lefquelles
 neantmoins fê font trouvées plufieurs pièces anciennes , que l'on n'avoit
 point d'ailleurs, & qui ont été imprimées depuis fur ces relies de parchemin
 à demy ufés. Qu'y a-t-il donc de fi extraordinaire , quë l'abbé Eude ayant
 heureufement rencontré parmi les cahiers de cet Ecclefiaftique la Vie de
 faint Maur , n'ait pas fait difficulté de donner une fomme d'argent pour
 l'avoir , lui qui avoir tant d'intereft d'être informé du détail des a&ions
 & dela Vie de ce grand Saint» C'cft l'abbé Eude luy-même qui l'affiire : car
 toutes ces difficultés que l'on nous objeâc ne font d'aucun Giids , qu'en
 fuppofant toujours, que celui qui a pulé la Vie a été un faufiaire , & c'eft ce
 que l'on ne peut pas prouver. Car fi c'eft véritablement Eude, qui pari* , 8c
 qui ait publié la Vie, comme nous l'avons fait voir, il n'y a rien dans toute
 cette hiftoire que de fort faifable. Il raporte même le nom & le pays de
 l'Ecclefiaftique , de qui il avoir tiré cette piece ; & fi quelqu'un avoir eu
 quelque doute fur ce fait , il auroic pu s'en faire inftruire par luy- même.
 Odon enfût t efl vint jours Si on ne prouve que oc corriger Us fautes qui s'
 y cet Odon foit un fcclcrar trouvent , tam inculio fer- & un parjure , il n'y a
 E iiij

•jl ' ' • 'Apologie'.monc , quam vitio fcrip- rien là qui ne loit
 croyatorum. blc , & qui ne foie tout• à-faic du genie de ce temps-là. Ceux
 qui ont l'ufage des Vies des Saints lavent bien que l'on a tant retouché ces
 fortes de pièces, que quelques-unes qui croient fort bonnes dans leur origine
 , en font devenues douteufes. S'il en falloir des preuves , on en produiroit
 une infinité. Alcuin ce favant homme, ne l'a-t-il pas fait ? Jean Diacre , qui
 vivoit en même temps que l'abbé Eude , n'a-t-il pas retouché la Viedelaint
 Janvier J & faine, Palcafe-Radbcrn n'avoué -t-il pas qu'en revoyant cel-j le
 des faints Martyrs Valere & Rufin , il y avoir changé quelques faits , qu'il
 prenoit pour des fautes, ■Se qui ne le lont pas neantmoins au jugement de
 plulieurs ? Nous avons même des exemples recens de ces lottes de libcr*,
 que quelques auteurs le font données en publiant les Vies des Saints : mais
 en croyant rendre un grand fervice à l'Eglile, ils luy ont aporté un grand
 préjudice. Surius fi célébré dans, ce genre d'étude , l'a fait à la plupart des
 anciennes . f>iecs , Jiyllum rmuavit frattr Laurent ihj Surins, Dans» a
 féconde édition de cet auteur on a bien fait davantage : car dans la
 perfuafion où l'on étoit, que la chronologie de Baronius étoit lurr , & que
 ce Cardinal avoir reftitué exactement la date de plulieurs anciens actes , on
 a fuiivi dans la fécondé édition de Surius ces corrections prétendues: on a
 changé dans plufieurs anciens monumens les noms & les dates des
 Contûls. qui fe trouvoient dans ces anciennes pièces : & par là on a fait
 grand tort au public, * en gâtant ces précieux rcltes de l'antiquité , au lieu
 de*, les rendre meilleurs. Ce n'ell donc pas une chofe fort extraordinaire ,
 qu'un auteur du neuvième ficelé ait retouché ou. changé de bonne foy
 quelques mots dans une anDigitized by Google

de la Mission de S. Mau R. 73 cienne piece, qui luy croit tombée entre les mains ; ce qui n'empêche pas qu'il n'ait commis une grande indifcrction par raport à la vérité, 6c à nôtre fiecle , dans lequel le bon goût de l'antiquité le trouve heureufement rétabli. C'est le fentiment qu'a eu Monficur Lancelot , dont le témoignage ne peut pas être fufpedfc à ceux, qui fa vent quel amour il avoit pour la vérité. Que l'on dilê donc tant que l'on voudra , dit ce favant homme , qu'il auroit été à fouhaiter que « l'abbé Odon nous eût laiflé Faillie dans la limplici- es te i mais que l'on ne fafle pas pafler fon ouvrage pour un Roman , après les aflurances qu'il nous t*' donne d'avoir été fidcl à raporter & les faits & « les paroles , dans la liberté qu'il s'étoit donnée « d'en corriger feulement le ffile . . .en lâifant f raient « par la venté de Jefus-Chrift,d'y avoir raporté lince- « rement toutes choies. Enfin il conclut que cet ouvrage tel que nous l'avôns, doit avoir une entière autorité ftu dcjfus de 868. on ne C'est qu'Eude ne l'a trouve rien de U V ie de trouvée qu'en 863. & ne Joint Maur. l'a publiée qu'environ l'an 869.OnconnoitToir pourtant avant ce temps-là', comme nous l'avons fait voir fort au long par des preuves tres-fortes , que faint Maur avoit été difciple de l'aint Benoift , qu'il étoit venu du Mont-Caflîn en France, qu'il y avoit aporté la Réglé de faint Benoist , & qu'il y avoit bâti le monaftere de Glanfcüil. Que là Vie ait donc été inconnue à Glanfeiiil avant la publication , ce n'est pas une merveille •. elle n'avoit point été écrite en France ; & les révolutions arivées depuis à Glanfcüil, en auraient pû faire perdre la connoiffance , quand même elle y auroit été connuie dans les commencemens. Combien a-t-on recouvré depuis peu d'anciennes pièces , dont on n'avoit plus de connoiffance

74 Apoteit ce depuis plusieurs siècles ? • jfdrtvaldur est
postérieur. Nous avons fait voir cydessus très - clairement , qu'il est
contemporain à l'abbé Eude , & qu'il doit être plus ancien, que celui que
l'on voudroit fausser le faux Odon. ♦ Voilà la source de toute Si on entend
par ces pacttes Histoires. Quelle foy rôles, que la source de la mente une telle
pièce? Tradition sur la Million de saint Maur est la pu- blication de la Vie
de ce Saint , l'oit qu'on avoue qu'elle a été faite par l'abbé Eude , l'oit qu'on
la croie faite par un autre sous son nom , nous n'en convenons point. Car
nous avons fait voir dans le chapitre quatrième de cet ouvrage par des
preuves incontestables , que cette Tradition a été reçue indépendamment de
la Vie, qu'elle étoit connue bien auparavant la publication de cette Vie;&
que cette Vie n'a été que à confirmer la vérité de cette Tradition, quoy
qu'elle ait fait connoître plusieurs circonstances de la Million , que l'on
ignoroit auparavant. Pour ce qui est de là foy que mérite cette pièce , 'c'est à
dire la Vie de saint Maur. Elle mérite la foy d'une pièce ancienne, retouchée
par un auteur du neuvième siècle, exact & fidèle , comme on parle de l'abbé
Eude dans le Mémoire; qui a fait ferment , & pris Dieu-à témoin, qu'il
n'avoit rien changé dans le fonds de l'Histoire. Car de supposer le contraire, &
de le prouver jamais , qu'Eude , qui a publié la Vie de saint Maur , a été un
fauteur -, & tirer de là des inductions fausses que l'on voudra s'imaginer ,
cela n'est pas raisonnable. Au reste on ne peut -on dire, sans affliger en même
temps que le vrai & le faux Eude le (ont entendus ensemble , qu'Adrevald
même a été de la Digitized by Google

D'ici la Mission os S. M^our. 7^e partie , parce qu'ils auroient tous
 deux écrit en même temps •, que l'Archidiacre du Mans aura dû avertir prêter
 son nom -, enfin que les Evêques & le Clergé d'Angers & de Paris le feront
 joints à ce faulx; & que tout le monde aura dû concourir à établir ce
 mensonge, sans qu'il se soit trouvé personne de bonne foi qui s'en soit
 aperçu , ou au moins qui se soit déclaré le moins du monde pour soutenir la
 vérité. C'est ce qui n'est pas croyable , & neantmoins il le faut dire , comme
 nous l'avons fait voir clairement , si on veut soutenir que la Vie de saint
 M^our n'a pas été effectivement prouvée par l'abbé Eude. Il est vrai que Sorti
 dans son Ektoire de Caen fut une Inscription vue en 1317. marque la mort
 de saint M^our en l'année 583. Mais cela ne peut être d'aucune
 considération. Car on ne peut dire quand cette Inscription a été mise sur le
 portail de l'Eglise de Caen , ni par qui. Peut être cent ou deux cents ans
 avant. On ne s'étonne pas que depuis le neuvième siècle , & la publication
 de la Vie de saint M^our par Odon + on ait parlé de la sorte. Enfin ce M^our de l'
 époque de la mort est marquée dans cette Inscription, n'est point qualifié
 disciple de saint Benoît dont il s'agit icy. Enfin cette Inscription a été Il est
 vrai que si l'on n'avait point d'autre preuve de la Vie de saint M^our ,
 que l'Inscription de l'Eglise de Caen, elle ne feroit point d'un assez grand
 poids pour établir cette Tradition : mais on ne peut aussi disconvenir que
 cette Tradition étant déjà bien établie d'avance — l'Inscription ne soit effectivement
 confirmée par cette Inscription , qui a toutes les marques d'antiquité. Outre
 que les faits qui y sont énoncés conviennent fort bien avec les autres
 monumens anciens & nouveaux. L'époque de la mort de saint Benoît
 comparée avec le temps auquel Faustin a écrit

16 Apologii êtes vers 1317. y c ment bâti f'EgRfe de Caftres , fans qu'il s'y foit gliflè aucune erreur dans le calcul , eft a durement une marque tres-forte que l'Infcription eft originale. Car on aura de la peine à trouver quelque fureur dans la fuite des temps , qui ait auflî bien rencontré pour l'année de la mort de faint Bcnoift , que ceûuy qui a fait cette Infcription. Il eft vray que faint Maur n'y eft point nomme en termes exprès difciple de faint Bcnoift , mais on ne peut pas douter raifonnablement , què cela ne foit nceilairement fupposé dans l'Infcryption , _à caule du raport que l'on y fait entre faint Bcnoift &c faint Maur , qui n'auroit aucun fondement , principalement à Caftres , fl le faint Maur qui y eft marqué, n'avoit point ceè difciple de faint Bcnoift. IV. Il fe trouve ertetre Bien loin que Dom Jean mil fuit s infoutcnables , au Mabillon ait trouvé mil jugement même de Don Jean faits inloutenables dans Mabillon . cette Vie , il a toujours foutenu qu'elle étoit bonne, & qu'il ne s'y trouvoit rien qui la dût faire pafler pour une faulle piece ; quoy qu'il s'y loir gltflè quelques fautes , erreurs nonnulü , comme dans toutes les autres pièces anciennes, qui ont été retouchées par des auteurs du moyen âge. Mais ces fortes île fautes n'ont jamais été capables de faire rejeter une pièce comme fupposée. Il eft certain , comme dit Moniteur Lancelot , qu'il auroicercà fouhaiter qu'O» don nous eut laide l'ouvrage de Faufté dans la fim» plicité où ce laint Religieux l'avoit écrit ; mais auflî eft-il vifible , comme ajoute ce favant homme un peu après , que ft on lit cette Vie fâçs prévention , » on y trouvera un caraâcre de vérité qui fe fouticnr » par tout. Auflî les plus habiles critiques , qui ont

de la Mission de S. M a u r. 77 examine la Vie de saint Maur, y ont à la vérité rencontré des difficultés, mais ils n'en ont point trouvé d'allez fortes, pour la faire palTer pour un Roman, ou pour l'ouvrage d'un fourbe. C'en pourquoy Mcffieurs de Port-Royal, après avoir bien pelé & bien examiné les raifons de part & d'autre, ont fru qu'on •luy pouvoir donner place parmi les Vies les plus affurces. C'est ce qu'a fait Monfieur du Fofle, qui cft le ieul, comme nous en avertit Monfieur Bailler dans fa vante préface fur la Vie des Saints, dont le « corps de Vies de Saints doit palier pour un ou- « vrage de Port Ro^al, lequel ne doit point être « moins recommandable par Ion exactitude, & par « le choix judicieux des matières, que par la pureté •• & Ponction du ftile; cet Auteur ayant trouvé le u moyen de rallier enfin la vérité avec la pieté, que«* la plupart des Légendaires avoient écartées. Ceux qui liront l'ouvrage de Monfieur du Folle, trouveront qu'il mérité b>en ce bel éloge, que Monfieur Bailler a fait de luy. Nous ne parlerons point des autres auteurs, qui fe font fervis de la Vie de saint Maur comme d'une piece tres-recevable, cela nous conduiroit trop loin. Indifhon X. marquée en Cette faute ne regarde l'année 86}. efl fitujfe. EL - pas la Vie; c'est dans l' file avoit XI. cCIndiflion. pitre d'Eude quelle le trouve, & elle 11e peut être qu'écrite. Car foit qu'Eude ait faiteette Epitre, foit que ce foit un faux auteur, comme le fu ploient nos adverfaires, ils étoient tous deux du meme temps, comme nous l'avons prouvé. Et ainfi ils dévoient l'avoir aulli bien l'un que l'autre, quelle Indif- • Ction il y avoit en 863. Les caractères de l'année II y a affurement quel

78 Apologie de la mort du mime faint que chofe d'embroüillé Benoit font faux. Suint Benoit eft mort en 543. la veille du Dimanche de la Paffion félon les auteurs les plus exacts , & le P. Dom Jean Mabillon. Et P Ineuï lion de Cannée étoit VI. & Pâques le 4^e avril. Et Fauſte raporte la mort du mime faint Benoit la veille de Pâques , qu'il dit avoir* été le n. Mars , ce qui eft très faux. pour la mort de faint Benoit dans la Vie de faint Maur. Mais la difficulté ne peut venir que d'un mot ou deux qu'Eude n'aura pas affez bien compris , & en voulant les expliquer , il a gâté cette piece. Ce qui peut être arrivé en deux manières. Premièrement Fauſte aura pu rapporter que faint Benoit étoit mort la veille de Pâques. Eude qui favoit qu'on faiſoit la fête de ce Saint le ai. Mars, aura cru que c'étoit effectivement le jour de fa mort, & ainſi il aura ajouté, pour éclaircir le texte de Fauſte , que la veille de Pâques a été cette année là le ai. de Mars, quoy qu'effectivement ce fut en Avril. On pourrait appuyer cette conjecture fur ce qu'Adrevald met auſſi la mort de faint Benoit la veille de Pâques , mais fans marquer ſi ce fût en Mars ou en Avril qu'elle arriva. La fécondé manière dont Eude a pu cauſer cet embarras , & qui paraît {dus vraisemblable , eft que Fauſte aura marqué dans la Vie de S. Maur , que S. Benoit étoit mort un ſamedi , & aura exprimé le Dimanche fuivant par les termes de Dominiez rufſurreChonis dies , comme on les trouve fouvent employés dans les auteurs de fon temps, pour ſignifier un ſimple Dimanche. Mais Eude qui n'aura pas fait cette reflexion , « aura cru du effectivement ces paroles ſignifioient dans la Vie la fête de Pâques -, & fur cela il aura parlé de la mort de faint Benoit, comme ſi elle étoit en effet arrivée la veille de Pâques , quoy que ce Saint ne fût mort

Di LA Mission DH S. M A U R . Jf qu'un Simple famedy. Ce qui
 revient fort bien a 1 année 543. C'eft du tentas de Berti - Nous ne pouvons
 pas chraerntus evêque du Mans, disconvenir, qu'il n'y ait contemporain de
 Theodebert icy une faute en ia Vie de Il. Roy & Auflrafte qu'O- faint Maur :
 car ce Saine don dans Çon Faufle , & ne peut avoir été enjidrevaldus après
 luy , pla- voyé en France par faint cent Tarn) te de faint Maur Benoift du
 temps de Ber tn France. Et cela efl af tran evêque du Mans. fcc. confirme à
 P écrit trou- C'eft ce qui oblige de divt par Gandin dans letom- re qu'ou
 Fauftc , qui s'en beau de faint Maur , qui eft retourné en Italie du rempore
 Aeodeberti re- temps de Bercran , aura gis venit in Gallias. Mais marqué en
 cet endroit le cela ne peut convenir à C Ht- nom de cet Evêque au floire de
 Faufle , qui dit que lieu de celui d'innocent fain Maur fut envoyé en par
 mégarde : ce qui n'aFrance par faint Benoift riveque trop Souvent dan*
 même, mort en 54\$. car ce les meilleures pièces; ou Theodebert na régné
 que que n'ayant point rapordepus j8<. fufqua="" t="" le="" nom="" de=""
 cet="" ev="" c="" dire="" ans="" plu="" l="" retouchant="" apr="" la=""
 mort="" faint="" vie="" aura="" ajout="" ceb="" en="" fl.="" si="" con=""
 dit="" quec="" efl="" luy="" bertran="" croyant="" fous="" r=""
 theodebert="" bonne="" foy="" qy="" avoit="" premier="" temps=""
 berti="" pour="" lors="" du="" chramnus="" fera="" encore="" faux.=""
 mans.="" et="" sentiment="" qui="" cft="" plus="" vrays="" car=""
 aimoin="" raporte="" aul="" cette="" histoire="" au="" f="" livre=""
 des="" fran="" chapitre="" simplement="" qu="" envoy="" montcasiin=""
 d="" ville="" mans="" legatfs="" ab="" urbe="" cenommanica="" rmflis=""
 fans="" quel="" cela="" ariv="" by="" google="" />

80 Apoteon Au refte on ne peut pas dire que l'InfcRIPTION trouvée dans le tombeau de faint Maur revienne mieux au temps de Bertran, qu'à celui de la mort de faint Bcnoift. Car il eft certain que le régné de Theodebert qui y eft marqué, ne convient pas moins à l'année \$43. qui étoit la dixième du régné de Theodebert premier , qu'à la fin du même liecle, où regnoit Theodcbert fécond. Et on ne peut pas dife convenir qu'en fiibftituant le nom d'innocent a celui de Bertran , comme la fuite de tout l'ouvrage demande que l'on fafl'c, il n'y a rien qui fe dement dans cette Vie. Au contraire tous les autres monumens deThiftoirede France & de l'EgÜfc du Mans y reviennent parfaitement , comme nous le ferons voir au chapitre fuivant. De plus Theodcbert netoit Roy que d' ylufil afie,& point de France. Et il efil qualifie Roy de France par Faufile , dont on ne trouvera point d'exemple dans Thiodebert. W * les autres. Bien loin que • On fçait que tous nos Roys après le partage du Royaume étoient apelcs Refis Francorum, principalement par les Etrangers , qui nediftinguøient pas les Royaumes d'Auftrafie f de Bourgogne & le Roy d'Auftrafic n'ait pu être appelé Roy de France , ce titre luy apartenoit plgs partial! ierement, qu'à ceux des autres parties de la France, au moins jufqu'à la féconde divifion , qui fut faite par les enfans de Clotaire. La raifon eft que dans le premier partage , le Royaume de Reims ou de Mets , que l'on a appelé depuis l'Auftrafie , en étoit la principale partie. C'eft pourquoy faint Grégoire de Tours , quia vécu du temps de Theodcbert , a appellé dans le livre 4. de fon fon Hiftoirc le Royaume d'^uftrafic , refnum Franeia , àl'exclufion même de celui de Paris. On s'eft auflï

de ia Mission d! S. Maur. S) suffi trop avancé , lors qu'on a dit que l'on ne trouveroit point d'exemple que Theodebert ait été appelé Roy de France. Il n'y a qu'à lire la Chronique de Marius evêque d'Avénche , auteur de ce temps là, l'on en trouvera. Voici ce qu'il dit en 539. en parlant de nôtre Theodebert , Theodebertus rex Francorum intrat in Italiam. Et de son fils Thibaud en jfy. Theodebaldus rex Francorum obiit, & obtint régner ejus Chlotacharius , &c. Le même titre est donné aussi à Sigebert , qui n'a été non plus que Roy d'Austrasie. On voit la même chose dans la Chronique du Comte Marcellin. Marius dit encore plus en 549. en parlant de Theodebert I. Theodebertus rex Magnus Francorum obiit. Ce qui pourroit servir à confirmer l'expression de Fauste , qui a dit de ce Roy l'on gouvemoit apicem regni Francorum Je ne sçay si l'on pourroit trouver un auteur du dixième siècle , qui ait parlé de la sorte de nos Roys de la première race , & qui ait aussi bien débrouillé toutes leurs successions , qu'a fait Fauste dans la Vie de saint Maur. Le fécond concile de Tours de l'an 567. canons 17. & 18. où saint Germain évêque de Paris , & Domitien évêque d'Angers et oient présents , ordonne pour les Moines des jeûnes & une division du Psauteur , toute différente de celle de la Règle de saint Benoît , où Fauste suppose avoir été apportée & établie à Glanfeuil dès l'an 541. & toujours observée depuis. On prouve par cet argument , que la Règle de saint Benoît n'étoit pas encore communément reçue dans la Métropole de Tours, ou dans celle de Sens , durant la vie de S. Maur. C'est de quoy nous ne voulons pas disputer présentement. Mais quoy qu'il en soit , cela n'est pas contraire à la venue de saint Maur en France , ni à sa Vie si puifqu'il F Digitized by Google

?î ÀPOIOCI! n'y cft pas dit, que faint Maur fit changer de Réglé
 2 tous les autres monafteres: mais feultmct qu'il établit & obferva celle de
 faint Bcnoift à Glanteüil. Et nous avons déjà prouvé cy-deflus, que cette
 Réglé fut connue en France du temps même de faint Maur^ qu'elle fut
 en fuite reçue dans quelques monafteres , & enfin quelle refta la feule qui fût
 obfervée en France, bien auparavant le temps de Charles- Magne. Mais nous
 n'avons jamais cru que cela fe foit fait tout d'un coup. V. Vfuard moine de
 fa int Certnain, depuis que la Réglé de faint Benoifi a été obJirvic en fon
 abbaye , ne qualifie point faint Maur d'fciple de faint Benoifi dans fon
 Martyrologe ; écrit en Ü71. contre fa coutume , qui marque d'ordinaire de
 qui les Saints font difciples : CT le jour même de faint Maur , il dit que faint
 Macaire fut difciple de faint Antoine. Il cft vray qu'Ufuard ne donne pas à
 laine Maur dans fon Martyrologe la qualité de difciple de faint Benoift, mais
 aulfi ne ditil rien qui foit contraire à cette qualité. Il n'a voit F as prévu fans
 doute que on dût révoquer en doute ce fait. Cet auteur a fait ce que la
 plupart de ceux qui ont écrit des Martyrologes , ont fait depuis la
 publication de la Vie de ce Saint. Car les auteurs de ces fortes d'ouvrages
 n'ont pas ordinairement fait mention de la Million de laint Maur , ou de fa
 qualité de difciple de faint Bcnoift , quoy qu'ils en fulTent tres-perluadés ,
 comme l'on n'en peut pas douter. Il y a un Martyrologe au Mont-Caffin
 même de cette forte, 3ui ne donne à faint Maur aucune qualité. Mais que is-
 je ? Dans tous les monafteres de nôtre Ordre ,oii on lifoit, comme dans la
 plûpart des Eglifes cathédrales de France, le Martyrologe d'Ufuard , on ne
 donnoit jamais à ce Saint la qualité de difciple de ■* Digitized by Google

us u Mission de S. M aur, fj faint Benoift dans les Kalendriers , ni dans les autres Livres ecclesiastiques. On se conrentoit de lire sa Vie dans les Leçons , & c'étoit de là que l'on aprenoit non seulement qu'il avoit été disciple de - faint Benoift ; mais encore qu'il avoit été envoyé en prance, & qu'il y avoit bâti un monastere, avec toute la suite & le succès de sa Mission. On avance dans le Mémoire , que la coutume d'Ufuard dans son Martyrologe est de marquer et ordinaire, de qui les Saints sont disciples.- Cet argument feroit fort , s'il étoit bien sûr , & si l'on pouvoir faire voir qu'il n'y eût que faint Maur , ou au moins peu de Saints avec luy exceptés de cette Règle generale. Mais qu'on examine tant que l'on voudra le Martyrologe d'Ufuard, on n'y trouvera point du tout cette Règle observée ordinairement. Elle a été donnée à faint Macaire au ij. de Janvier , la qualité de disciple de faint Antoine : mais ç'a été pour le distinguer d'un autre Saint de ce nom, qui étoit aussi fort célébré. Il n'a pas cru devoir ajouter une semblable qualité à faint Maur, parce qu'il ne connoissoit point d'autre Abbé de ce nom. Ce que l'on peut dire, est qu'Ufuard varie fort là-dessus. Il donne, comme nous venons de dire, à faint Macaire la qualité de disciple de faint Antoine , & il ne l'a pas donnée à faint Hilarion , qui l'a été aussi bien que , faint Macaire. Il appelle faint Polycarpe disciple de faint Jean , & il ne le dit pas de faint Ignace, quoy que cela soit aussi sûr de l'un de ces Saints que de l'autre. Il dit que faint Leonard a été disciple de faint Remy , & il n'en dit rien en parlant de faint Vast ni de faint Thicry , quoy que Ceux-cy soient bien plus connus sous cette qualité que le premier. Il n'appelle pas non plus faint Brice disciple de faint Martin. En voilà aller d'exemples , pour faire voir «■ue ce n'est pas une règle dans Ufuard. C'est ainsi Fij

3 4 ÀPOLOGIB qu'un ancien Martyrologe de Benevent , dont nous avons déjà parlé dans les chapitres precedens , appelle faine Maur difciple de faint Benoift , & ne dit rien de fainte Scolaftique , linon qu'il luy donne le titre de Vierge i d'autres au contraire appellent fainte Scolaftique fœur de faint Benoift , & ne donnent à faint Maur que le titre d'abbé ou de moine. L'Eglife de Paris Ht tons Nous ferions ridicules, tes jours ce Martyrologe, fi nous voulions prouvée Sa poſtejjfion ejl donc de ne par ce Martyrologe que point reconnoitre dans fin faint Maur , qui cſt hoMartyrologe faint Maur noré dans l' Eglife de Papour difciple de faint Et- 'ris, a été difciple de faint noift. Benoift. Mais comme cette Eglife a eu dans tous les temps d'autres livres eccleſiaſtiques , que le Martyrologe d'Ufuard j & qu'on y a toujours lu dans l'office des leçons, où faint Maur eſt véritablement reconnu pour difciple de faint Benoift •, on ne peut diſeonvenir que la T radition de cette célébré Eglife & de tout le dioceſe ne ſoit , que le faint Maur qui y cſt révééré , & dont elle a les Reliques, a été cſtc&ivcment difciple de faint Benoift. Grégoire de Tours ne par- Pour faire que cer a l'If pat de faint Maur dif- gument fût de quelque et pie de fain Benoift. force , il auroit falu prouver que faint Grégoire de Tours a parlé de tous les autres Saints , au moins de ceux qui font venus dans fa Métropole de fon temps , ou peu auparavant. Mais il eſt facile de faire voir tout le contraire. Car il n'a point parlé , par exemple , de faint Calez , ni de faint Conſtantien , ni de faint Gildas qui a été fi célébré , ni de faint Sanfon fondateur de f Eglife de Dole , ni d'un

qu'un ancien Martyrologe de Benevent, dont nous avons déjà parlé dans les chapitres precedens, appelle saint Maur disciple de saint Benoist, & ne dit rien de sainte Scolastique, sinon qu'il luy donne le titre de Vierge; d'autres au contraire appellent sainte Scolastique sœur de saint Benoist, & ne donnent à saint Maur que le titre d'abbé ou de moine.

L'Eglise de Paris lit tous les jours ce Martyrologe. Sa possession est donc de ne point reconnoître dans son Martyrologe saint Maur pour disciple de saint Benoist.

Nous serions ridicules, si nous voulions prouver par ce Martyrologe que saint Maur, qui est honoré dans l'Eglise de Paris, a été disciple de saint Benoist. Mais comme cette Eglise a eu dans tous les temps d'autres livres ecclésiastiques, que le Martyrologe d'Ufuard; & qu'on y a toujours lû dans l'office des leçons, où saint Maur est véritablement reconnu pour disciple de saint Benoist; on ne peut disconvenir que la Tradition de cette celebre Eglise & de tout le diocèse ne soit, que le saint Maur qui y est reveré, & dont elle a les Reliques, a été effectivement disciple de saint Benoist.

Gregoire de Tours ne parle pas de saint Maur disciple de saint Benoist.

Pour faire que cet argument fût de quelque force, il auroit falu prouver que saint Gregoire de Tours a parlé de tous les autres Saints, au moins de ceux qui sont venus dans la Metropole de son temps, ou peu auparavant. Mais il est facile de faire voir tout le contraire. Car il n'a point parlé, par exemple, de saint Calez, ni de saint Constantin, ni de saint Gildas qui a été si celebre, ni de saint Sanson fondateur de l'Eglise de Dole, ni d'un

di ia Mission d b S. M a u R. t j f grand nombre d'autres Saints ,
 qui font néanmoins crcs-connus. Il dit luy-même qu'il n'a entrepris de
 parler que de quelques miracles particuliers , & inconnus d'ailleurs : & ainfi
 il ne faut pas s'étonner, s'il n'a pas dit un mot de plufieurs grands
 perfonages de (on temps & de fa province. Ni Baie. Il eft furprenant que l'on
 veuille que Bede , qui a marqué dix ou douze Saints par mois dans fon
 Martyrologe, y ait mis plutôt faint Maur qu'une infinité d'autres , qui
 étoient auffi célébrés & auffi connus que luy en ce temps là. Il n'a pas non
 plus marqué fainte Scolaftique , la voudra-t'on pour cela retrancher du
 nombre des faintes Vierges , ou au moins dire, malgré le témoignage de
 faint Grégoire le Grand, qu'elle n'a point été la fœur de faint Benoît ? Elle
 étoit cependant fort connue pour lors en Angleterre, comme il paraît par les
 vers de faint Adelclme évê?ue de Schircburn. Adon ne dit rien non plus de
 un ni de l'autre , quoyque fon Martyrologe foit le plus diffus de tous ceux
 qui nous reftent des anciens, & qui entre dans un plus grand detail.
 uinovarech vers 843. dans chartes , faites pour le monaïlere de Glanfchil
 avant la Tr /inflation de faint Maur , ne dit point ejiiil fit difciple de faint
 Bettoiji. Pour donner quelque force à cette preuve , il faudroit faire voir que
 depuis la publication de la Vie de laint Maur , ce Saint a toujours été appelé
 dans les chartes & dans les autres monumens , difciple de faint Benoît.
 Mais bien loin que l'on ypuiffc reuftir , il eft certain au contraire que cette
 qualité ne luy a été donnée que tres-rarement. On n'a qu'à voir les chartes
 de f abbaye des FofTezpouren F iij

Stf Apoiooh ' • ■ > demeurer convaincu. Il y en a plusieurs
 d'imprimées de cette sorte. Charle le Simple ne parle pas de cette qualité
 dans une charte de 921. ni l'auteur de la Vie du Comte Bouchard , ni Yves de
 Chartres dans sa lettre au Pape Pascal fécond , ni la Chronique de
 Maillezais, ni enfin une infinité d'autres auteurs, qui ont parlé de saint Maur
 & de ses reliques?. Il est surprenant même que Charles V. Roy de France dans
 une charte , où il parle d'une ouverture faite de la charte de ce Saint , & du
 don qui luy avoit été fait d'un de ses offiçiers , ne l'ait pas appelé une seule
 fois disciple de saint Benoît ; non plus que le Pape Clément VII. dans la
 bulle , où il traite fort au long de son monastère , de ses reliques , & de la
 dévotion que l'on avoit pour ce Saint , qui donnait occasion à un grand
 concours de peuple. Il marque que le Pape- Il faudrait donc monner
 Laudat à l'èpre avoit trer que saint Benoît a pour juitissime Excel fus. Ce
 préfet une autre Anqui rie si point félon saint Be- tienne , ou au moins que
 noit. du temps de Charle le Chauve tous les Bénédictins ne chantoient pas
 celle-là. Mais doute-t'on que pour lors la Règle de saint Benoît fut
 observée à Glanfeuil, Il n'y a qu'à lire le nombre seizième de l'Histoire de
 la Translation pour en être convaincu. On y verra que le Roy veut, avant
 même l'élection de Gauzlin, que l'on choisît toujours pour abbé de ce
 monastère une personne , qui locum fecundum auctoritatem beati BtneSEH
 regere & gubernare valent. Et nombre 21. l'abbé Gauzlin chanta la
 douzième leçon , ut in congregatlemibui monachorum mot eil. Usage
 reconnu par Hildemar du temps de Louis le Débonnaire. Enfin s'il falloit
 des chartes originales pour le prouver, nous en avons déjà citées quelques-unes

Di la Mission nt S. Mau r. ty ncs de ce temps-là , dans lcfquelles
cela eft expreffement marqué. Sa Bible i la Biblioteque La charte
d'Anovarech du Roy parott

CHAPITRE VIII. * On réfuté le fentiment de Mon fleur Bafnage ,
Miniïbt Proteflant , qui prétend qu'il ny a jamais eu de faint Maur.
MOnfienn Bafnage a crû qu'il feroit une grande playe à l'Eglife dans
l'Hiftoire Ecclefiaftique , qu'il a mife au jour depuis quelques années , s'il
pouvoit venir à bout de faire voir qu'une bonne partie des Saints, dont elle
folcmnifela fête, n'ont jamais été fur la terre , & que les plus célébrés
d'entr'eux ne font pour la plupart que des hommes imaginaires. C'eft de ce
nombre qu'il met S. Maur difciple de S. Benoift, que les Bencaiétins de
France reconnoiffent pour leur Apôtre. Mais il a fi mal pris fes melures pour
prouver ce qu'il avance , que l'on ne peut pas s'empêcher de témoigner,
que l'on eft furpris qu'un homme comme lui, qui auu rément ne manque
pas de goût ni d'érudition , fe foit tellement laiifé tromper par les mémoires
qu'il a fuivis à l'aveugle , (car nous ne le foupçonnonS'pas de mauvaife foy
,) qu'il ait quelquefois aporte en preuve , des chofes qui font entièrement
oppofées à ce qu'il prétend établir. Nous n'examinerons ici que ce qu'il a
dit de faint Maur , afin de ne pas fortir de nôtre fujet. Il en veut faire un
Saint imaginaire , &c pour en venir à bout , il réduit toutes fes preuves à
trois chefs. Premièrement à une Déclaration de l'Eglife Gallicane , qu'il
fuppofe avoir été faite contre ce Saint, a Il croit avoir entièrement détruit
faint Placide; & cela emporte à ce qu'il prétend, ce que l'on dit auflî de
faint Maur. j. Il a ramaffe tout ce qu'il a pû de difficultés contre la Vie de ce
Saint , pour en détruire par là non-feulement la

o* ia Mission de S. Maur. Million en France, mais même fa
perfonne. Examinons en détail tous ces chefs. S'il y a eu une Déclaration de
l'Eglise Gallicane contre feint Maur. VOicy comme Monfieur Bafnage
débuté tout d'abord. L'Eglise Gallicane vient de déclaré *■ que faint Maux
na jamais iti Beneditlin. . . . cependant des le moment qu'on àte l'habit
monafl quc a feint Mater , on anéantit tous les événement de fa fie , & on
en fait un homme imaginaire. • Il eft difficile de trouver tant de mécontcs en
fi peu de mots. Monfieur Bafnage parle d'un ton fi ferme & avec tant de
fecurité de ce rte Déclaration prétendue de l'Eglise Gallicane, dont il
raporte les paroles en caractères Italiques , qu'on auroit de la peine à croire
qu'il ne l'ait point vue & lue , fi l'on n etoir pas afluré du contraire. En effet
, qui ne croiroit pas en lifant cela dans une Hiftoirc Ecclcfiaftique , faite par
un des plus favans & des plus fameux Miniflres Protêtans pour combatte
l'Eglise Catholique, que les Evêques de France aflcmb'és en un concile
national , ou au moins dans une aflcmblée generale du Clergé .n'ayent
déclaré nettement que S. Maur n'a jamais été Bcncdiétin ? Cependant ,
chofe étrange, il n'cft rien de tout cela , on n'y a jamais penfé. Les Eglifes
& les diocefes qui faifoient la fête de faint Maur , comme d'un difciple de
faint Benoift , continuent toujours à la faire. Les ecclefiaftiques feculiers &
les religieux en font l'office : & tout le changement qui eft arrivé à cet
égard , c'eft qu'après quelques conférences qui ont été tenues pour une
nouvelle Edition du Bréviaire de Paris , on y a ajoû

JO Apologii té dans les leçons de faint Maur quelques mors, qu'il expofent qu'il y a plufieurs ficelés que l'on eft perfuadé que faint Maur, dont le corps eft gardé dans le diocefe de Paris , eft le même que celui qui a été difciple de fⁱAt Benoift. Eft-ce la une Déclaration de l'Eglife Gallicane, qui allure que faint Maur n'a jamais été Bénédictin 5 Mais quand il n'auroit Eoint été Bénédictin , luy ôteroit-on pour cela l'hait monaft que , & feroit-il un Saint imaginaire ? Sⁱ Monfieur Bafnage croit cette confequence neceffaire, il n'y a qu'à retourner fon argument , & on prouvera invinciblement contre lui que faint Maur a été Bénédictin. Car il eft certain que faint Maur n'eft pas un Saint imaginaire , puis qu'arturément fon corps u'afifte encore : on voit encore le monaftere qu'il a bâti ; & tous les anciens monumens font foy qu'il y a eu un faint Maur abbé en Anjou. S II. Si Us preuves cfut Monfieur Bafnage aporte pour détruire feint Placide , détruifent auffi faint Maur. LE fécond moyen que Monfieur Bafnage employé, pour prouver qu'il n'y a jamais eue faint Maur , eft que ce Saint eft tellement uni avec faint Placide, qu'il eft impoffible qu'ils ayent été l'un fans l'autre. Auiii apres avoir raporté beaucoup de chofes fⁱir les Actes de faint Placide, par lefquelles il fe perfuade avoir démontré que ce Saint n'a jamais été , il continue fon difcours en commençant ainfi ce qu'il a à dire de faint Maur. Nous venons de voir que Placide eft un homme qui n'a jamais été. Cependant , ce fut faint Maur qui afit faint Placide. Il mar,, cha fur les eaux , le prit par les cheveux , le retira ,, du lac. Il y eut difpute fur ce Miracle entre l'aine

Dt t a Mission de S. Maur. yi ,, Bcnoift 3c faine Maur , fc
l'attribuant l'un à l'autre, ,, le jeune Placide fut le juge. Enfin il conclut de
cette forte. Saint Maur cfi donc enchainé avec faine Placide & faint Benoif ;
ôtis-le de la , il n'est plus rien. Et fi Placide lui-mirne est un faint imaginaire
, que deviendra Cautre ? Comment ne joint-il pas faint Bcnoift avec les
deux autres ? car il n'est pas moins en, shafU que faint Maur, dans ce qu'il
vient de rapporter touchant faint Placide. Mais voyons s'il a raifon. Nous
avoüons que S. Maur dans ce que nous avons rapporté de-Monfieur Bafnage,
est tellement enchainé avec S. Placide , que fi l'un est un homme imaginaire ,
l'autre le fera aufi. Nous reconnoiffons que les preuves que nous venons de
rapporter de lui, font les princi pales que nousayions pçur faire voir, que l'un
& l'autre ont été véritablement au monde. Il reste donc à favoir fi elles font
bonnes , ou fi elles ne font pas recevables. Si elles ne valent rien, nôtre
caufe est bien mauvaife. Mais fi elles font bonnes , & quelles soient tirées
d'un auteur,dont on ne puiffic rejeter fans témérité le témoignage , il faudra
que Monfieur Bafnage , malgré qu'il en ait , avoué qu'il a tort : & il fera
obligé de reconnoître que faint Maur 3c faint Placide ne font pas des
hommes imaginaires. Monfieur Bafnage cite pour garent de ce qu'il a
avancé, la Vie de faint Maur 3c les Aftes de faint Placide ; 8c comme il
prétend que ces deux pièces font des ouvrages fuppofés , il croit en être
quitte pour cela , 3c conclut que l'existence de ces deux Saints n'étant
appuyée que fur des fondemens fi ruineux , ils ne peuvent avoir été que
dans l'idée de ceux qui ont fabriqué ces impostures. Si nous n'avions point
d'autre autorité que celle de ces deux pièces , pour prouver qu'il y a eu un
faint Maur 3c un faint Placide, nous tâcherions de faire voir quelles ne font
pas fi méprisables,que Monficuq

ji Apologib Balnaee le voudrait faire croire. Mais fans entrer ea difcultion de l'autorité qu'elles peuvent avoir , nous répondons à ce fameux Proteftant, que ce n'eft point fur r autorité de ces Vies, que nous croyons que ces Saints ont été véritablement au monde, mais que c'eft {>arcc que faint Grégoire le Grand nous l'allure. C'eft ui-même qui raconte toutes les aâions de faint Maur Sc de faint Placide que Moniteur Bafnagc, dans l'endroit que nous venons de citer, a aportées pour prouver que ces Saints n'avoient jamais été. Qu'il voye donc à prefent s'il veut rejeter l'autorité d'unfi grand homme, qui étoit contemporain à faint Maur meme. Quand il voudrait dire que ce faint Pape a raporté bien des Miracles, aufquels les Protcfans n'ont pas grande f jy , cela ne ferait rien pour ce qui regarde les perlbnnes qui ont eu part à ces merveilles. Jamais perlônne n'a refufé à faint Grégoire la créance, qui leroir due à tout autre Hiftoricn , qui a écrit des chofes qu'il avoir prefentes. Tout ce que l'on peut dire au plus , c'eft que fa pieté , ou bien comme parlent quelques Protcfans , la crédulité lui aurait bien pû faire prendre des actions pour miraculeufes , qui ne l'étoient pas effectivement. Mais jamais on n'a crû que les per Tonnes dont il raconte ces fortes d'a.Ctions , fuflênt des hommes imaginaires. Que dirons-nous donc de Monficur Bafnagc ? A-t'il fû que faint Grégoire le Grand a écrit les chofes mêmes qu'il raporte , pour prouver que faint Placide & faint Maur n'ont jamais été ? Nous avons de la peine à le croire. Car s'il l'avoit fû, il ferait difficile de ne le pas foupçonner de mauvaife foy de l'avoir tû, & d'avoir raporté ces chofes, comme n'étant appuyées que fur des faulles pièces , fabriquées par des impofteurs. Mais aulli d'un autre coté , peut-on croire qu'il ne l'ait pas fû ? Scroit-ce une exeufe légitime pour un homme de fon carj/ftcre Sc de fon érudition , Digitized by l

Basnage le voudroit faire croire. Mais sans entrer en discussion de l'autorité qu'elles peuvent avoir , nous répondons à ce fameux Protestant, que ce n'est point sur l'autorité de ces Vies , que nous croyons que ces Saints ont été veritablement au monde , mais que c'est parce que saint Gregoire le Grand nous l'assûre. C'est lui-même qui raconte toutes les actions de saint Maur & de saint Placide que Monsieur Basnage , dans l'endroit que nous venons de citer , a apportées pour prouver que ces Saints n'avoient jamais été. Qu'il voye donc à present s'il veut rejeter l'autorité d'un si grand homme , qui étoit contemporain à saint Maur même. Quand il voudroit dire que ce saint Pape a raporté bien des Miracles, auxquels les Protestans n'ont pas grande foy , cela ne feroit rien pour ce qui regarde les personnes qui ont eu part à ces merveilles. Jamais personne n'a refusé à saint Gregoire la créance, qui seroit due à tout autre Historien , qui a écrit des choses qu'il avoit presentes. Tout ce que l'on peut dire au plus , c'est que sa pieté , ou bien comme parlent quelques Protestans , sa credulité lui auroit bien pû faire prendre des actions pour miraculeuses , qui ne l'étoient pas effectivement. Mais jamais on n'a crû que les personnes dont il raconte ces sortes d'actions , fussent des hommes imaginaires.

Que dirons-nous donc de Monsieur Basnage ? A-t'il sù que saint Gregoire le Grand a écrit les choses mêmes qu'il raporte , pour prouver que saint Placide & saint Maur n'ont jamais été ? Nous avons de la peine à le croire. Car s'il l'avoit sù , il seroit difficile de ne le pas soupçonner de mauvaise foy de l'avoir tû , & d'avoir raporté ces choses, comme n'étant appuyées que sur des fausses pieces , fabriquées par des imposteurs. Mais aussi d'un autre côté , peut-on croire qu'il ne l'ait pas sù ? Seroit-ce une excuse legitime pour un homme de son caractere & de son érudition ,

de u Mission d e S. Maur de dire qu'il a écrit des chofes qu'il ne fivoit pis > qu'il s'cfl laifle cromper par les mémoires qu'on lui a fournis ; & queneantmoins fur ce fondement , il a't infulté l'Eglile catholique j en l'accufanc de faire la fête de plufieurs faints imaginaires } Il s'en tirera comme il le jugera à propos. Mais il ne pourra pas nous empêcher de tirer deux confequences de tout ce que nous venons de dire. La première eft, que faint Maur & faint Placide ne font pas des hommes imaÎ [inaires. La féconde , qu'il faut être fur fes gardes en ifant l'Hiftoire de l'Eglifede M1. Balnage , dans les endroits mêmes , où il décidé & où il parle avec plus de fecurité ; put (que dans des faits auffi clair* & auili communs que ceux-ci , il s'eft laifle tromper fi lourdement. Partons au troifléme moyen qu'il z employé pour détruire la vérité d'un faint Maur. §. III. On répond aux difficultés que Ad on fleur Bafnagt a for * mies contre la V ie de faint Maur. AVant que de paflèr outre , il eft à propos de faire remarquer deux chofes. La première eft, que telles forces que puiflènt avoir les objections, que Monfieur Bafnage a faites contre la Vie de faine Maur , elles ne prouveront pas ce qu'il ,a prétendu , c'eft à dire , que faint Maur ait été un homme imaginaire. Puilque nous avons fait voir par l'autorité de faint Grégoire le Grand , qu'il eft fur independemmenr de cette Vie , qu'il y a eu effectivement un S. Maur difciple de S. Benoift. Ainfi tout ce qu'il pourra dire, ne fervira tout au plus qu'à combattre fa Million en France. La fécondé choie qu'il faut remarquer , eft qu'en dérruifant même la Vie de fainr Maur , telle que nous l'avons à prefent , on ne détruit pas

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

54 A poiocu ' en même temps (a Million. Car nous avons prouvé, qu'il y avoir une Tradition établie fur plufieurs autres anciens monumens , independemment de cettC Vie, par laquelle on favoit que laine Maur avoitété envoyé en France par faint Benoift. Nous répondrons cependant aux objcté ons de Monficur Bslnage, parce que nous croions que cette Vie doit palier pour une pièce véritable; & ouc li une fois elle cft reconnue pour telle, la Million de faint Maur co. France , que nous ne défendons pas moins que la perionne , cft hors de toute atteinte. »» Saint Maur , dit Monficur Bafnage , fut en» voyé. en France , félon fa Vie, à la prière de Ber» tran évêque du Mans. Cette demande eft fixée » en 541. &c ce Saint étant venu avec les députés » qui l'étoient allé quérir, ils trouvèrent Domnole »> fur le ficge du Mans. Tout cela cft faux, parce que »» Bertran n'a été Evêque qu'en 586. Le nom meme » de cet Evêque n'a pû être changé dans cette Vie » par une faute de copie , parce qu'il y cft répété *> trois fois , auffi bien que dans la Vie de faine Ron main. Et ainfi la Vie n'eft pas d'un témoin ocu» laire , mais d'un impositeur. Comme Moniteur Bafnage dans cette objection Se dans quelques autres des fuivantes, femble parler des années aufquelles on a attaché quelques faits , comme fi elles étoient effectivement marquées dans la Vie de faint Maur , on cft obligé d'avertir qu'il n'y en a aucune de defignée dans toute cette pièce. Il faut bien diftinguer les difficultés qui fe trouvent dans la Vie même , de celles que l'on forme par des confequences tirées d'autre part. Car nous (ommes refpon fables de ce qui le trouve exprimé dans la Vie de laint Maur , ou au moins de ce qui en cft une fuite inévitable. Mais de vouloir nous obligera être garents de toutes les difficultés que l'on peut former à Digitized

ni la Mission de S. Maur. 9 j l'occasion des faits, qui y font
 raportés v cela nVfl pas mile. Car par exemple il n'y a rien de plus fur que
 la naiffance &: la mort de Jcfus-Chrifl ; de cependant il n'y a rien de plus
 difficile à refoudre, que les dilfi cultes que l'on forme l'qf le temps & fur les
 autres circonflanccs de ces événemens. A in fi la Vie de faint Maur raporte ,
 par exemple, que faine Maur efl venu en France , nous fommes obligés de
 refoudre les difficultés qui fe rencontrent pour foutenir ce fait. Mais cette
 Vie ne marquant point l'année en laquelle ce Saint a été demandé par
 l'evêque du Mans , ou celle en laquelle il efl arrivé en ce Royaume , nous
 ne fommes point obligés de nous arrêter plutôt à une année qu'à une autre,
 finon autant que nous trouverons cela plus convenable à nôtre fifleme. JEt
 ainfi quoy que nous foyons tres-perfuadésque ce Saint efl arivé en <43.
 comme le Pere le Cointe Sc Dom Jean Mabillon l'ont fait voir , fi cependant
 nous trouvions qu'une autre année convint mieux à la fuite de l'Hiftoire que
 celle-là , nous changerions de fentiment , fans que cela fît tort ni à la Vie, ni
 à la Miffion de ce Saint. Et en effet Monfieur Lancelot a cru que cela
 convcnoit mieux à l'année 549. D'autres ont placé cet événement à d'autres
 années , telles qu'ils l'ont jugé à propos , cela fur l'autorité de la Vie de
 faint Maur. Et cependant tous conviennent que cette pièce efl bonne , de que
 la Miffion de faint Maur efl certaine. La véritable difficulté , & affinement
 la plus grande qui fe rencontre dans la Vie de faint Maur , efl donc que l'on
 trouve marqué dans cette V ie, que ce fut Bertran evêque du Mans , qui
 envoya au MontCaffin, pour prier faint Benoiflde luy envoyer quel2ues-uns
 de fes Religieux , de qui obtint en effet lint Maur; de cependant tel
 fentiment que l'onemfcrafTe , on ne peut dife convenir que faint Bcnoifl ne

96 ApOIOGI! fut mort bien auparavant que Bertranaitété élevé fur le fiege du Mans. Il faut donc avouer que la chofcnc s'eft pas paflee comme elle cft décrite dans cette Vie. C'eft ce qui nous oblige à reconnoître, qu'il y a effcâivement une faute dans^ret endroit. Mais comme d'ailleurs cette Vie a des marques évidentes d'antiquité , Se que nous Tontines allures, quelle a été retouchée par un auteur du neuvième ficelé , nous ne fâifons pas difficulté de croire , que ce lecond auteur aura fubftitué le nom de Bertfan , à celui d'innocent qui doit y être; ou plutôt, que n'y ayant point eu d'Evêque nommé dans cette Vie, comme on le conjecture par les paroles d'Aimoin, qui dit Amplement urbe Cenomannicd legatls , ce fécond auteur aura ajouté le nom de l'Evêque , qu'il croyoit avoir effectivement tenu pour lors le fiege du Mans. Mais en voulant éclaircir ce fait , il l'a entièrement embrouillé. Il fc pourrait même faire , comme nous avons déjà dit au chapitre precedent, que Fauflc n'ayant écrit cette Vie qu'après fon retour en Italie , fe foit luy-même trompé , & ait pris le nom de Bertran qui gouvemoit déjà l'Eglife du Mans , quand il cft forti de Glanfeüil , pour celui qui tenoit ce fiege à leur arivée en France. En effet , en remettant le nom d'innocent à la place de celui de Bertran , tout le refte de l'Hiftoire fc foutient fort bien. Il arive tous les jours que lors qu'on a connu deux perfonne's, qui ont eu le même employ , on prenne le nom de l'un pour l'autre. Car la difficulté ferait bien plus grande, fion trouvoit dans la Vie de faint Maur le nom de quelque homme inconnu , ou de quelque autre Evêque, qui ne fût parvenu à cette dignité qu'après la mort de Faufte. Mais cet auteur avoir connu Bertran aufli bien qu'innocent, Sc ainfi il a pu facilement prendre un nom pour un autre. On dira peut être que s'il eft permis de faire cet fortes

fût mort bien auparavant que Bertran ait été élevé sur le siege du Mans. Il faut donc avouer que la chose ne s'est pas passée comme elle est decrite dans cette Vie. C'est ce qui nous oblige à reconnoître, qu'il y a effectivement une faute dans cet endroit. Mais comme d'ailleurs cette Vie a des marques évidentes d'antiquité, & que nous sommes assurés, qu'elle a été retouchée par un auteur du neuvième siècle, nous ne faisons pas difficulté de croire, que ce second auteur aura substitué le nom de Bertran, à celui d'*Innocent* qui doit y être; ou plutôt, que n'y ayant point eu d'Evêque nommé dans cette Vie, comme on le conjecture par les paroles d'Aimoin, qui dit simplement *ab urbe Cenomannica legatis*, ce second auteur aura ajouté le nom de l'Evêque, qu'il croyoit avoir effectivement tenu pour lors le siege du Mans. Mais en voulant éclaircir ce fait, il l'a entièrement embroüillé. Il se pourroit même faire, comme nous avons déjà dit au chapitre precedent, que Fausste n'ayant écrit cette Vie qu'après son retour en Italie, se soit luy-même trompé, & ait pris le nom de Bertran qui gouvernoit déjà l'Eglise du Mans, quand il est sorti de Glanfeuil, pour celui qui tenoit ce siege à leur arrivée en France. En effet, en remettant le nom d'*Innocent* à la place de celui de Bertran, tout le reste de l'Histoire se soutient fort bien. Il arive tous les jours que lors qu'on a connu deux personnes, qui ont eu le même employ, on prenne le nom de l'un pour l'autre. Car la difficulté seroit bien plus grande, si on trouvoit dans la Vie de saint Maur le nom de quelque homme inconnu, ou de quelque autre Evêque, qui ne fût parvenu à cette dignité qu'après la mort de Fausste. Mais cet auteur avoit connu Bertran aussi bien qu'*Innocent*, & ainsi il a pu facilement prendre un nom pour un autre.

On dira peut-être que s'il est permis de faire ces
fortes

de la Mission de S. Mau R. 97 fortes de changemens dans les monumens anciens , il n'y aura pas de pièce si fautive , telle qu'elle puisse être , que l'on ne vienne à bout de renifler ; & la Règle de critique , qui paroît la plus allurée pour connoître si une pièce est recevable ou non , deviendra inutile, s'il est permis d'en recevoir, ou d'en rejeter ce que l'on jugera à propos. On répond à cela qu'il n'est pas permis d'admettre toute sorte de pièces , sous prétexte d'en changer quelques endroits, qui ne sont pas fouteables. Il faut que ce changement soit fondé sur une critique raisonnable; Sc comme on ne peut pas disconvenir qu'il n'y ait des pièces incontestables , où il s'y est glissé des fautes assez grossières , qui ne font pas pourtant perdre l'estime que l'on doit avoir pour ces monumens ; il faut aussi avouer de bonne foy , qu'il y en a que l'on ne peut raisonnablement soutenir, quelque peine que l'on prenne à rendre vraisemblable ce qu'elles contiennent. On pourroit même donner quelque règle là dessus , en marquant les conditions que doit avoir une pièce pour n'être pas rejetée , quoy qu'il s'y rencontre quelques erreurs, que l'on puisse soupçonner avoir été faites par un interpolateur. Nous rapporterons les conditions que nous estimons être nécessaires , en soumettant néanmoins notre jugement à celui des plus habiles. Il faut donc premièrement que la pièce que l'on veut donner pour ancienne, ait l'air de l'antiquité qu'on prétend lui attribuer. 1. Que l'on ait de bonnes preuves, que cette pièce a été interpolée ou retouchée. 3. Que les interpolations ou changemens que l'on prétend y avoir été faits , conviennent au temps de l'interpolateur. 4. Que ces interpolations ou changemens ne touchent point au -fonds de la pièce , ni qu'ils ne soient point si fréquens , qu'elle en soit toute défigurée. Car autrement , quand on feroit voir que la pièce a été inter

)S Apologi» polée , On ne pourrait pas difcerner les changement
 ouïes additions d'avec ce qui y étoit auparavant contenu. Enfin il faut que
 les reftitutions que l'on fàir,reviennent parfaitement au rcfte de la picce , &
 aux autres monumcns qui peuvent avoir raport à certe pièce. C'eft ainfi que
 perfonne ne s'eft encore avifé de dire que la plupart des Vies de Saints, que
 Surius nous a données, foient des pièces faufles , quoy qu'il y en ait
 plufieurs de gâtées , & où il faut changer bien des chofes pour les remettre
 en l'état , où elles étoient avant qu'on y eût touché. Et fur ce fondement, la
 Vie de faint Maur ayant l'air de l'antiquité qu'on luy donne , & ayant été
 retouchée par un auteur du neuvième fiecle , comme cet auteur le confeiTe
 lui-même -, le rcfte de la pièce fc foutenant fort bien, & convenant
 parfaitement à la reftitution que l'on y veut faire , il n'y a rien que de
 conforme a une critique raifonnable , de la donner comme un monument
 ancien , dont le fonds eft tres-bon , quoy qu'il y ait quelques fautes qui s'y
 font gliffées dans les circonftances , comme l'on en trouve dans les
 meilleurs ouvrages. » Mais que l'on entajfe , Ci l'on veut , dit Moniteur »
 Bafnagc, fippo fiions fur fuppoftions , on ne gagnera » rien, puilqu'en
 mettant même le nom à' Innocent à la » place de celui de BertrÀn , on n'en
 eft pas plus avan» cé s parce que la M iflton de faint Maur ne peut n
 convenir aucunement au temps d'innocent & de » fon fucceïïcur. Et voici
 comme*il le prouve. Si ce *> fut Innocent qui envoya des légats au Mont-
 Calfin, »> ils doivent avoir été trois ans en chemin i caron »> fixe leur
 départ en 541. &C on dit qu'ils ne font re- .r » venus qu*cn 543. ce que
 Moniteur Bafnagc croi? être un grand inconvénient. Mais ce qui eft plus »
 fort, c'eft que fi faint Maur eft arivé en 543. il a » du trouver encore
 Innocent en vie , puifque Dom• Digitized by Google

delà Mission de S. Maur. 99 n'aurait pas dû lui succéder qu'en jtf. On ne peut pas u même dire, continuë-t-il, que le fief du Mans fut u vacant pour lors; car félon la Vie , les députés u aprirent à Orléans la mort de Bertran , & en même u temps que Domnolus lui avoir succédé. De plus Gre- « voire le Grand (ce font ses paroles , car Monfieur Bafnage , qui fe recrie fî fort contre nous , de ce que nous voulons changer dans la Vie le nom de Bertran en celui d'innocent j confond ici faint Grégoire Je Grand avec faint Grégoire de Tours ,) Gregoi 're le Grand remarque qu'innocent s en allant a Dieu , .Domnolus fut def ini pour fon fucccfcur. Voila les di fljjjultés que Monfieur Bafnage eftime li infurmontables , qu'elles renverfent à fon avis toute la Million de faint Maur. Voyons neantmoins fî nous ne viendrons pas bien à bout de les refoudre. La Î>remière, qu'il forme touchant Iestros années que les egats du Mans auroient employées à aller au MontCalfin , & à en revenir , n'a aucun fondement. Car la Vie n'ayant pas marqué Ietempsdu départ de ces Envoyés , ifii'eft pas ncceffaire de les faire partir plutôt qu'il ne falloir pour faire ce voyage, & être de retour au commencement de l'année 543. que nous les fuppofons retournés en France. Saint Innocent afGfta effedivementau concile d'Orléans en 541. Mais il n'eft «fit nulle part qu'il fit partir aulii-tôt après ce concile , les députés pour aller au Mont-Caffin. Ce depart n'eft fixé en nul endroit en 541. & c'eft en vain que Monfieur Bafnage cite les A des des Saints donnés par Dom Jean Mabillon : car il n'y en a rien du tout. Mais accordons , fî l'on veut , à Monfieur Bafnage , que le départ de ces légats foit fixé en 341. comment feroit-il pour trouver trois années employées en ce voyage ? Car ils ne peuvent être partis Îue fur la fin de l'année ; puifque ce ne fut qu 'après : retour du concile ccnu en 541. que faint Innocent G ij %

100 Àpologi* les envoya j encore leur fallut-il donner quelque
 tempà pour se dispofer à un fi long voyage. Ainli ne voila au plus qu'un
 mois ou deux de «41. l'année entière 541. èc deux mois & demy ac 545.
 cela fait environ dix-fept ou dix-huit mois pour faire plus de fix cent lieues.
 Y a-t-il là quelque chofe de fi abfurdc ? & cft-il befoin de recourir aux
 obftacles que les Gots auraient pu apporter à la commodité du voyage , pour
 le faire durer pendant cet cfpace de tempsi Combien voyons-nous
 aujourd'huy de perfonnes, qui vont à Rome fans autre deffein que d'y
 vifiter le» Taints lieux , employer plus de temps à leur voyage, que les
 légats du Mans n'auroient fjt , en un temps où on n'avoit pas les
 commodités pour voyager quie l'on trouve aujourd'huyî La féconde
 difficulté que Monfieur Bafnage fait, ferait bien plus forte , fi elle étoit
 mieux fondée. Il allure que laint Innocent n'cft mort que bien longtemps
 après l'année 543. en laquelle neantmoins on prétend que faint Maur eft
 arive en France après la mort de cet Evêque. La raifon que Monsieur
 Bafnage apporte pour différer la mort d'innocent , eft que Domnolus ne lui
 a fuccédé qu'en 560. & que cependant la Vie de faint Maur porte , que ce
 Saine étant arivé à Orléans , on y apprit que l'evêque Innocent étoit mort ,
 & que Domnolus avoir déjà etc élu fon fucccfteur. Une autre preuve de la
 même chofe , c'eft que Grégoire le Grand , (ou plutôt faint Grégoire de
 Tours ,) écrit qu'innocent t en allant à Dieu , Domnolus fut dejhni pour fon
 Jucejfeur. Il eft certain que les A des des evêques du Mans font fort
 embrouïllés en ce qui regarde les fucccfleurs de faint Bertran. Mais quelque
 parti que l'oa prenne dans les d'ffcrens fentimens qui fê trouverit lut ce
 fujet, la Million de faint Maur fubfiftera toujours , Sc conviendra avec ce
 qui eft d'affuté dans

Di tA Ml̃sioĩ I I S. M AU R. loi ces Aêtes , 8c dans les anciens
 monumens de cette JEgliè ; 8c la Vie même de ce Saint fervira à
 dcbroüiller ce qui y paroît le plus embarfl'é. Premièrement il eft artûré'que
 faine Innocent a affilié au concile d'Orléans en 541. mais il n'eft plus parlé
 de lui depuis ce temps-là dans les monumens Jublics. Il n'a pas même pu
 parvenir juiqu'en jtfo. Ce» >n les propres Aêtes. Car quoy que ces Aêtes lui
 donnent 45. ans & quelques mois d'epiieopat ; ils marquent neanrmoins
 expreflement qu'il a gouverné l'egliè du Mans du temps de Clovis & de
 Childebert roys de France. Et par conlèquent , Clovis étant mort en jir. il
 faut que làint Innocent (bit mort dans le temps qui s'eft écoulé entre 541. &
 jt6. il faut même qu'il foit mort bien avant 5 «6. puilque , ièlon qu'il eft
 marqué dans ces Afftes , il a gouverné J'Eglifè du Mans fous le régné de
 Clovis , auili bien 2ue fous celui de Childebert fon fils. Ce qui peut)rt bien
 revenir à 543. Enfin tel parti que l'on prenne fur ce qui eft raporté dans ces
 A des , il feut avoiei; qu'ils font abfolument contraires au fentiment de
 Monfieur Bafnage 8c de ceux qui prétendent que Jàint Innocent n'eft mort
 que vers l'an jfo. & qu'ils conviennent fort bien avec le fentiment de ceux
 qui mettent la more de ce fain Evêque en l'année 54 j. Secondement , il
 n'eft pas moins fur , qu'après fa mort de iàint Innocent , il eft arivé de la
 broüillelie dans l'Eglife du Mans , à Poccafion du fucccf léur. C'eft
 pourquoy l'auteur de la Vie de iàint Domnole dit que , lorfque ce faint fut
 mis en poflef lion du fiege de cette Egliè » il y avoit déjà long temps
 qu'innocent étoit mort, 'jampridem Innocent ad JDominMm migrarat. Une
 autre preuve de cette broüilJerie , & qui fait voir auili que l'on peut fort
 bien rapporter la mor; de fcint Innocent à l'année \$43. G iij

loi AfOtOGIB • c'est qu'aux conciles qui furent tenus depuis cette an-* née J4J. en laquelle nous croyons que la mort de ce saint Evêque eut arrivée, jusqu'en 567. on ne voit aucun évêque du Mans, qui y ait fouferit; quoiqu'on ait célébré dans cette intervalle de temps plusieurs conciles des Evêques du Royaume de Paris. Tels sont le cinquième concile d'Orléans tenu en 549. le second de l'an en 551. & le troisième à Orléans en la même Ville en 557. On fait même les raisons qui causent ces troubles dans l'Eglise du Mans. Quelquesuns veulent que Scienfroy, qui étoit déjà corevêque sous saint Innocent, ait envahi le siège après la mort de ce saint Prélat, & qu'il ait troublé l'élection canonique d'un successeur. On prétend même que Domnole fut effectivement élu pour lors, mais que Scien-* froy l'empêcha de demeurer en possession de son siège, ce qui l'obligea de se retirer, & lui fit entreprendre divers voyages qui durèrent assez long temps; & qu'enfin étant de retour, le peuple ennuyé de se voir sans Pasteur, l'obligea de prendre tout à fait le soin de cette Eglise. L'auteur de la Vie dit qu'il étoit déjà sacré, avant qu'il entreprit les voyages dont nous venons de parler. On apporte encore une autre raison, qui a pu empêcher Domnole de jouir paisiblement de son siège, aussitôt après la mort de saint Innocent. C'est qu'il avoit toujours été attaché au Joy Clouire, qui lui avoit même procuré l'élévation à ce siège. Mais comme la ville du Mans étoit sous la domination de Childebert, celui-ci l'avoit empêché d'en jouir, en sorte qu'il ne put gouverner son église paisiblement qu'après la mort de ce Prince, qui arriva tout à la fin de l'année jç8. Cela est fondé sur l'autorité de saint Grégoire de Tours, qui rapporte que Domnole étant encore abbé de saint Laurens à Paris, réfugioit les crimes (laïcs) que le Roy Clotaire envoyoit en cette ville. Ce qui ne pouvoit pas être

d b ia Mission si S. Mau À. 10\$ fort agréable à Childebert , qui
icgnoi: pour lors à Paris. Le même auteur ajoute , que Clotaire voulut
donner l'évêché d'Avignon à Domnole ; mais que celui-cy s'étant trouvé à
Tours , lorsque ce Prince ivint faire fâ priere au tombeau de faint Martin -, il
pria de le difpenfer d'accepter le gouvernement de cette Eglife,parcc
que,difoit-il, cela réloigneroit trop de fa perfônne , & l'expo feroit au
mépris des habitans a une ville qui le portoient trop haut , pour pou* voir
fbufrir fa fimplicité. Tout ceci peut fort bien convenir à l'année 541. en
laquelle Clotaire , au retour d'une expédition qu'il fit en Efpagne , peut
avoir vifité le tombeau de faint Martin , auquel il a eu dévotion toute là vie.
Il ne faut pas dire que le fiege d'Avignon n'a pas été vacant pour lors,
comme a avance Monfieur Uafnagc -, car depuis l'année 517. en laquelle
Salutaris évêque d'Avignon affifta au concile d'Epaône , jufqu'au
cinquième concile d'Orléans, tenu en 549. auquel fouferivit Marin prêtre à
la place de l'cvêque a Avignon , nommé Antonin , on ne lait rien du tout des
Evêques qui ont occupé ce fiege. Enfin ce que faint Grégoire de Tours
ajoute, que Clotaire ne prcfTa point davantage Domnole de prendre
l'évêché d'Avignon -, mais que faint Innocent évêque du Man* étant venu à
mourir , il le defigna pour lui fucceder , revient parfaitement bien à nôtre
calcul , puifque nous raportons la mort de faint Innocent a la fin de 541. ou
au commencement de J 43S'il y a de l'embarras dans tout ce que nous
venons de reporter des évêques du Mans , ce n'eft que pour ceux qui
voudroient entreprendre de travailler lut l'hiftoire de cette Egliie , à caufe
de la variété qui le rencontre dans ce que reportent les auteurs , même les
plus anciens. Mais il y a cela d'avantageux pour nous , que tel parti que l'on
prenne , on ne trouvera G iiij

i — MliMI I04 A P û LoGI 1 lien d'oppofè à la Million de laine Maur. Faifons l'application de coût ce que nous avons raporré fur le témoignage des auteurs les plus aprouves , ôc des anciens monumens de l'cgililê du Mans , touchant les Evêques de cette ville , avec l'hiftoirc de la Million de làint Maur ; & nous verrons que tous les inconveniens, que Moniteur Bafnage a cru infurmontables, feront levés. Les légats du Mans peuvent être partis de cette ville , pour aller au Mont-Caflîn dès la fin de l'année «41. ou dans la fuivante , félon qu'ils auront jugé plus à propos pour la commodité de leurs affaires , & de leurs voyages j & n'étant plus parle de faint Innocent après le concile d'Orléans tenu en 541. on peut placer fa mort , félon même fes propres A êtes , fur la fin de l'année 541. ou au commencement de 543. & ainli elle fera arivée pendant que faint Maur étoit encore en voyage avec les députés de cet Evêque , qui par conféquenc en auront pu apprendre la nouvelle à Orléans. Domnole fon fucceffeur , aura pu avoir déjà été élu pour lors par le Clergé du Mans, à la recommandation du Roy Clotaire , mais il n'aura pas été en état de recevoir làint Maur : foit parce qu'il fut craverfé par Childcbert , dont la ville du Mans dependoit , qui n'avoit pas fojet d'être content de lui, à caufe du grand atachemenc qu'il avoir toujours eu pour Glotaire , comme nous l'avons remarqué de l'Htftoire de faint Grégoire de Tours : foit que Scienfroy , s'étant emparé du fiege , il Ce foit trouvé ailes embarafé pour fo Oiainttenir , fans fe charger dans cet état fâcheux de fes propres affaires , de la conftruétion d'un nouveau mon altéré pour des Etrangers. Et c'eft ce qui aura donne occalion à faint Maur de fo retirer ailleurs , Comme le remarque l'auteur de fa Vie. Domnole cependant obligé acquitter le fiege , auquel il avoir été dtftiné ; (il ctoit même élu lefon Fauftc , & facxé

de la Mission de S. Maur. ioy félon les propres A (fies ,) n'aura pu entrer en poffion paiffible de fon eglife que long-temps après , c'eft à dire après avoir fait plufieurs voyages , comme dit le même auteur de fa Vie , Jam pridem Innocent miſeratur &c. ce qui peut revenir environ au temps de la mort de Childebert. Car Clotaire étant devenu pour lors Monarque &c maître de toute la France , aura pu fans peine faire recevoir cet Eveque dans le fief , qu'il lui avoit deftiné depuis fi long temps. Cette première élection , avec ce fécond établiffement de Domnole dans le fief du Mans , fert à concilier enfemble la diverfité des auteurs , dont quelques-uns donnent à Domnole plus , & d'autres moins d'années d'epifcopat : car ceux qui commencent à compter par l'année de fa première élection , & qui reconnoiffent qu'il a été eveque dès le temps de Childebert , comme il eft marqué à la tête de fes Aâtes, en comptent bien davantage que faint Grégoire de Tours , qui ne lui donne qu'environ vingt-deux ans; ce qui doit commencer vers l'an 559. après la mort de Childebert , puifque Baudegife , qui fut félon le même auteur , Ion fuccelfeur immédiat , prit poffeffion de ce fief en 581. Monſieur Baſnage paſſe des évêques du Mans à ce qui eft marqué dans la Vie de faint Maur touchant les Rois de France , pour trouver en cette Vie dequoy larcjeter comme une picce faillie. Il dit donc que ce faint Maur n'ariva en France que fous le pontificat de Domnole , qu'il fuppole toujours t* n'avoir commencé de tenir le fief du Mans qu'en 570. & de là il inféré que l'on ne peut pas dire,

»mm jHEfrorf Areietif de Domnole , eft plus que fuffifant pour
refoudre cette difficulté: puifque, comme nous l'avons faic voir , faint Maur
étant arivé en France dés le commencement de 543.il avoir affinement
trouvé Theodebert encore plein de vie. »> Mais Tlieodebert , dit Monfieur
Bafnage, n'a" voit rien dans le Maine ni en Anjou , puifqu'il » n'étoit que
Roy d'Auftrafie. A cela nous répondons , qu'il eft vray que l'on ne peut pas
dire que l'Anjou ait jamais été fitué dans le pais , que l'on appcloit
d'Auftrafic. Mais il n'eft pas moins- affuré , que les Roy s d'Auftraie
poffedoient outre ce pais, plufieurs belles provinces , qui en étoient fort
éloignées. Car il eft certain que Thierry , auquel Thcoabert a fuccédé , &
qui a eu le premier ce Royaume en partage , étoit maître de l' Auvergne , du
Quercy , de l'Albigeois , & de plufieurs autres grandes provinces , qui
n'étoient pas moins éloignées ac l' Auftraic que l'Anjou. TheoScbert fon
fils luy fuccéda en ces provinces , aufli bien qu'en Auftrafie ; & il paroît
même par les loufcriptions du fécond concile d'Auvergne , que le Berry
étoit de fes états. Le Roy Sigcbert , qui , félon faint Grégoire de Tours , eut
dans la fécondé chvifion de la France , le Royaume «le Thierry 8c la ville
de Reims , comme luy , pour fa capitale , ctoit cependant maître, félon le
même auteur, du Poitou, 5c des pais 8c des villes, qui étoient fitues au de
là de la Loire, & même ae Tours. Ainfi if fe pouvoir faire que la plus grande
partie de l'Anjou , qui eft en deçà de la Loire , fut du Royaume de
Childebert ; & que l'autre partie de cette province , qui n'eft pas à la vérité
la plus confidcrable , en laquelle ncantmoins eft Ctué le monaftere de
Glanfeiiil , 8c qui tient au Poitou , apartint à Thcodebert. Ce n'écoit point
une chofe extraordinaire pour lors qu'une meme province fut divifée

sur la Mission de S. Maur a. 107 entre différents Roys , puisqu'il est certain que , non seulement les provinces ou les contrées , mais qu'il y avait même des villes , qui étoient sujettes à différents Princes. On n'a qu'à lire saint Grégoire de • Tours , & les anciens monnaies de ce temps-là pour en être convaincu. Dom Jean Mabillon avoir remarqué sur cet endroit de la Vie de saint Maur, que l'Anjou avoir pu être attribué au Royaume , ou plutôt aux Roys d'Austrasie , après la mort de Clodomire où le massacre de ses enfans; n'y ayant point d'apparence que Thierry eût souffert que ses deux frères l'eussent privé de la part du Royaume de Clodomire , qui luy. appartenait légitimement; 8c pour confirmer cette pensée, il avoir apporté pour exemple ce qui fut fait , lorsque Vitiges Roy des Gots acheta l'amitié des François avec une grande somme d'argent , qui fut également divisée , au rapport de Procope , entre les trois Roys , c'est à dire entre Childebert , Clotaire, & leur neveu Theodebert. Monsieur Bagnage se recrée fort concretout cela. Il dit que Grégoire de Tours marque positivement que Childebert & Clotaire ayant tué les enfans de Clodomire leur frère , divisèrent également entre eux son Royaume , sans qu'il loir fait aucune mention de Theodebert (il devoir dire Thierry , car ce Prince n'est mort que huit ans après ce massacre.) Pour l'exemple de Vitiges, il dit qu'outre que le témoignage de Procope ne peut pas être comparé avec celui des Historiens François , ce n'est pas icy la même chose. Car Vitiges craignoit autant Theodebert que ses oncles ; mais que pour le partage du Royaume d'Orléans, Theodebert ne devoir pas y entrer , n'ayant eu aucune part au meurtre des enfans de Clodomire. Mais quoy qu'en dise Monsieur Bagnage , ses raisons ne font pas si fortes qu'il prétend , 8c on aura

10S. A P O t O G I f l ' de la peine à Te perfuader , qu'un Prince
 auffi belliqueux , & auffi entreprenant qu'étoit Thierry , qui écoit même
 plus puiflant que fes frères , eût loufert paifiblement qu'on l'eût privé de la
 part du Royaume de Clodomirc qui lui étoit légitimement due. Il cft vray
 que faint Grégoire de Tours , racontant l'Hiftoire du meurtre des enfans de
 Clodomire , dit que les deux oncles partagèrent entre eux également le
 Royaume, qui étoit du à leurs neveux. Mais cela peut fort bien être entendu,
 en ce que ces deux Princes curent autant de ce Royaume l'un que
 l'autre, fans que cela nous oblige de croire que Thierry n'en ait rien eu du
 tout. Car la raifon que Monfieur Bafnage aporte pour l'exclufion de Thierry
 , n'eft pas fuportable. N'ayant point eu de part au mafacre , dit-il , il n'en
 devoit point avoir à l'héritage. Comme fi un parricide fi horrible , qui devoit
 exclure les deux oncles de l'héritage , félon toutes les bonnes réglés , leur
 avoit été un titre légitimé de prendre le bien d'autrui • car la part de ce
 Royaume n'étoit acquife Intimement que pour Thierry , puifqu'il étoit le feul
 qui n'avoit pas eu de part au crime. L'exemple de Vitiges aporté par Dom
 Jean Mabillon n'en eft pas hors de propos , quoy qu'en dife Monfieur Bafnage.
 Car Thierry avoit autant de droit à fa part du Royaume de Clodomirc , que
 Theodebert à l'argent que Vitiges avoit donné aux François pour les attirer à
 fon parti. Mais Vitiges, répliqué Monfieur Bafnage , craignoit Theodebert
 autant que fes oncles , & ainfi il étoit jufté qu'il fût gagné auffi bien
 qu'eux : & nous , nous difons que Childeberr & Clotaire avoient auffi grand
 fujet de craindre la puiſſance de Thierry , qui n'étoit guère d'humeur à
 loulfrir que fes frères envahiffent impunément un bien qui lui appartenoit
 légitimement; ôc s'il en avoit fallu venir à une guerre ouverte , la

B! la Mission di'5. Mauk, ro* fè de ce Prince n'aurou pas
feulement écc juſte , parce qu'il auroit redemandé ce qui lui apartenoit ;
mais clleluy auroit même été fort honorable, fous prétexté de vanger un
crime horrible, tel qu'étoit l'a ffaïin commis en la perfoiyie de fes neveux.
Pour Procope , il eſt auſſi croyable qu'aucun autre auteur dans l affaire de
Vitiges , parce qu'il étoit fur les lieux , & qu'il a voit part à toutes les
affaires publiques : & dire que cet auteur étant Grec , ne pouvoir pas bien
favorir les affaires des François , c'en comme ſi on rejettoit le témoignage
d'un étranger , qui raconteroit une chofe qu'il auroit vûë de fis yeux à Paris
, pendant le lejour qu'il y auroit fait 5 & cela fous le prétexte qu'il ne lëroit
pas du pais. Enfin quoy que nous ne fâchions pas , comme l'a Fort bien
remarqué Monſieur de Valois , le detail des partages qui furent faits du
Royaume de France après la mort de Clovis , 3c qu'on ne puifTc dire au
vray quelles étoient leurs bornes ou leurs étendues , il eſt cependant fûr que
pluſieurs villes qui ont été du Royaume de Bourgogne, apartenoient à
Theodebert & à Thibaud fon fils 3c fon fuccceſſeur. Nous l'apprenons du
premier & du fécond concile d'Auvergne , qui furent tenus pendant le régné
de ces deux Rôys. Langres avoit allurement appartenu aux ancieilÜ
Bourguignons , comme il paraît par ce que raporte ſaint Grégoire de Tours
d'Aprunculus evêl[ue de cette ville ; Sc cependant il n'eſt pas moins ur que
cette ville étoit de la domination de Theodebert , comme nous apprenons de
la lettre fynodaie du premier concile a Auvergne , à laquelle ſaine Grégoire
de Langres a ſigné. Et au fécond concile, qui fut tenu en la même ville
l'année de la mort de Theodebert , on y voit entre les autres Evêques du
Royaume de Thibaud , Hefychius de Vienne , Agricole de Chalon fur
Saône, Urbique de BclafÇon, &

tld ApotociË Rufus de Martigny , dont le fiege dl aujourd'huy l
Sion. Enfin, au raport de Fortunat , Theodebert luy-même retoumoit de
Chalon fur Saône à Reiras , lors qu'il fut ataqué de la maladie dont il
mourut. On nous fait grâce , à ce que dit Monficur Bafnage , de ne nous pas
obje&er l'ignorance de l'auteur de la Vie de laint Maitr , qui dit que Florus ,
tout novice qu'il étoit , ne laiffa pas que d'être tondu , ce qui étoit , à ce
qu'aflure ce favant Miniftre, contre la Réglé de faint Benoift , qui defend de
tondra un novice. Monfieur Bafnage nous auroit fait plaifir de citer l'endroit
de la Règle où cela eft défendu; car perfonne n'y a jamais lu cela que luy. Il
eft vray que feion la Réglé de S. Benoift , on ne revêvoit le novice des
habits du monaftère qu'à fa profeffion , mais elle ne parle point de la
tonfure. Nous avons meme plufieurs exemples de ce temps là , où ceux qui
fe convertiffoient le failbient couper , ou fe coupoient eux-mêmes les
cheveux fur le champ -, ce qui n'empêchoit pas qu'à la profeffion on ne fît
cette tonfûre avec plus de folemnité. On pourroit même dire que l'on ne
coupa pour lors à Florus que les longs cheveux , que portoient pour lors les
grands Seigneurs François , afin de réduire par là fa chevelure à un air plus
modefte , qui put convenir | un novice. Mais enfin quand bien même la
Réglé de faint Benoift auroit abl'olument défendu de couper les cheveux
aux novices , qui eft-ce qui a dit à Monfieur Bafnage que Florus n'avoit pas
achevé fon année de probation , quand on luy coupa les cheveux ? Car il
paroît pat la narration de Fauftc que le même jour que Florus fut tondu , il
fut auffi revêtu de l'habit monaftique , &c dépouillé des biens qu'il avoir
poffedés dans le fiecle , dont le Roy donna l'investiture au neveu de ce
nouveau profés. Tout cela ne fe pouvoir faire qu'après l'année du novitiat.

Digitized by Google

bt la Mission d'iS. Maur. nr Moniteur Bafnage trouve encore une
 grolle faute dans la Vie de saint Maur. C'est, dit-il, que Fauft •llûre qu'il
 étoit venu avec saint Maur en France , & qu'après la mort de ce Saint il s'en
 croit retourné en Italie déjà tout caillé de vieillilles. Cependant ce même
 auteur ajoute, qu'il avoit présenté son ouvrage au Pape Boniface , UC que
 ce Pape l'ayant trouvé bon, l'avoit approuvé. Cela est impossible, dit
 Moniteur Balnager , car ce prétendu Fauft doit être ^>art de France vers 58
 6. dans un âge très-avancé , & s'il a vécu jusqu'au temps de Boniface III.
 ou de son successeur Boniface IV. .morts, l'un en 606. & l'autre en 607. il
 auroit dû encore vivre au moins vingt ans après son retour en Italie. Ce qui ne
 paraît pas possible. Pour répondre à cette objection , il ne faut qu'examiner
 l'âge de Fauft. Il dit lui-même qu'il n'avoit que sept ans lors qu'il fut offert
 à saint Benoît au Mont-Cailin. Supposons que ce fut la même année que
 saint Benoît y arriva; & ce fera par conséquent environ en l'année 528. Il
 aura encore pu demeurer pendant quatorze ou quinze ans sous la discipline
 de saint Benoît, n'ayant été donné pour compagnon à saint Maur qu'en
 543. Soit ainsi lors qu'il est parti pour venir en France, il aura été âgé
 d'environ 21. ou 22. ans. C'est ce que cet auteur a voulu marquer, lors qu'il
 a écrit , qu'avant passé les années de son enfance , il s'étoit appliqué
 entièrement à suivre les exemples & les instructions de son bienheureux
 Père saint Benoît -, & que ce grand Saint le voyant porté au bien , l'avoit
 choisi pour accompagner saint Maur en France. Saint Maur est décédé au
 commencement de 584. lors que Fauft avoit déjà 61. ans. Ajoutons deux
 années qu'il a encore passées en France après la mort du saint Abbé , &
 nous le trouverons âgé de *4. ou 5. ans, lors qu'il s'est mis en

âti Apologie chemin pour retourrteren Italie. Ne peut-on pas permettre à un homme de cet âge de fc dire vieux, lors qu'il a un voyage de trois cens lieues à fairc'mais cela n'empêche pas qu'il n'ait pu vivre encore une vintaine d'années , & qu'il n'ait etc en état à l'âge de 8 j. ou 86. ans de prefonter fon ouvrage au Pape Bomf.ice III. ou à fon (ucceflcur Boniface IV. qui a été élevé fur le faint Siégé en 607. Il n'y a rien là de bien extraordinaire qui doive engager a rejeter cet endroit de la Vie de iaint Maur, comme contenant un faitro«t-àfait impofliblc. Monlêur Bafnagç ajoute,qu'il pourroit encore mettre au rang des preuves qu'on peut alléguer contre la Vie de faint Maur, les Miracles qui y font racontes. Il en raporre enfuite quelques-uns. Mais la plupart de ceux qu'il cite , Ce trouvent dans faint Grégoire le Gtand , & il confond même ceux de faint Bcnoid avec ceux que ce grand Pape raconte de faint Maur. Ainfi il ne doit pas être recevable, lors qu'il voudra apporter ces actions extraordinaires comme des preuves de la faufl'eté de la Vie de nôtre Saint ; puis qu'elles font appuyées fur l'autorité d'un fi grand Pape. Mais nous voulons bien reconnoître que la Vie do fajhr Maur clt remplie de Miracles , s'enfuit-il de là que ce foit une faufle picce ? au pontraire , c'cft une preuve bien forte qu'elle a été écrite du temps où l'on croit que Fauftc a vécu. On n'a qu'à voir les Vies des Saints, qui ont été écrites de cetcmps-là, pour en être convaincu. Car, au moins celles qui nous relient, ne font que des tipl'us de Miracles : & il paroît que ces auteurs n'auroient pas crû écrire la Vie d'un Saint , s'ils ne l'avoient toute remplie de ces aétions miraculeufes. Qu'on life faint Grégoire le Grand lui-même, faint Grégoire de Tours , Forrunat, le Patrice Dynamius, & les autres auteurs qui ont écrit de ces fortes d'ouvrages dans le fixième ou.

de la Mission de S. Mau R. nj le fcciémc ficelé , & on reconnoîtra facilement la vérité de ce que nous avançons. On croit avoir rendu nôtre auteur bien ridicule, en rapportant qu'il a conté parmi les reliques que faint Benoift avoir envoyées à faint Maur , un morceau du manteau rouft de l' Archange faint Michel , & on ajoute que cela fait pitié. Mais fi cela fait pitié , c'eft à ceux qui n'ont pas bien traduit les paroles de cet auteur , ou qui n'en comprennent pas le fens. Il n'y a qu'à les examiner, pour faire voir fi c'est l'auteur de la Vie qui eft ridicule , ou fi le ridicule ne retombe pas fur ceux qui ont fait cette objeâion. Fauftc dit donc que faint Benoift envoya à Ion difciple faint Maur trois morceaux de la vraye Croix avec quelques autres Reliques, & entre autres, fanR'ajuc Micbaehs archan, ex paiiolo rubet , fanfl* fcilicet ejus mimoria. Il faut expliquer ces paroles. Perfonne ne doute que le mot Memtria dans les auteurs de cet âge , nefignifie une cglilc, une chapelle ou un autel. Et Fauftc s'en fcrt dans le même fens au nombre 44. On couvrait pour lors les autels & les tombeaux des Saints de tapis. Cela fe faifoit non-fculcmcnt pour les conferver , mais encore par honneur & par rcfcpc

H4 Aïolofiti . de l'eau du puits ou de quelque fontaine voisine , de la cire , ou de l'huile de la lampe qui bruloit devant l'autel , &c d'autres choses femblables ; les linges que l'on mettoit quelque-temps sur le tombeau des Apô-* très à Rome , ont été fi célébrés dans les Epîtres de saint Grégoire le Grand & des autres Papes , qu'il ne ' faut avoir qu'une legcre teinture de l'Histoire ecclesiastique pour en être informé. On en trouvera même des exemples dans les ouvrages des saints Peres & des autres auteurs ecclesiastiques , en sorte qu'on apeloit plus communément ces sortes de choses, Relitjui* fanClorum,c[est] à dire leurs oflemens. Ainiî Faufté dans i endroit que Moniteur Bafnage a cité , n'a rien dit au tre chose, fmon que saint Benoist avoir envoyé à iainc Maur , entre autres reliques , un morceau d'un tapis rouge qui étoit sur l'autel de saint Michel» Cela étoit conforme à la coutume de ce temps-là , & c'étoit-11 la manière d'exprimer ces sortes de Reliques. Tout cela est bien iùr. Et si Moniteur Bafnage eût voulu se donner la peine d'examiner lui-même cet endroit de la Vie de saint Maur , il auroit bien vû que les mots ix palliolo ruheo } ne se devoient point rapporter à fanCli Michaelis , pour traduire du manteau de saint Michel ; mais à fan Cl a feilket ejut memoria , pour exprimer que c'étoit des reliques de saint Michel ; à savoir d'un manteau , ou plutôt d'un tapis , qui servoit de couverture à l'autel de ce Saint, ou d'ornement i fit chapelle, comme nous l'avons expliqué. Bien loin donc que cet endroit doive rendre la Vie de saint Maur suspcéte, & ion auteur ridicule , comme a voulu faire Moniteur Bafnage; il doit au contraire servir à faire connoître que cette piece est effèâivemenc du temps auquel on l'attribue, puis qu'elle en a tout l'air tk toutes les manières, & qu'un auteur du neuvième ou du dixième siecle auroit parlé tout autrement que n'a fait Faufté en cet endroit.On se moquera peut-ctr» dÿ Digitized by Goog

de l'eau du puits ou de quelque fontaine voisine, de la cire, ou de l'huile de la lampe qui bruloit devant l'autel, & d'autres choses semblables; les linges que l'on mettoit quelque-temps sur le tombeau des Apôtres à Rome, ont été si celebres dans les Epîtres de saint Gregoire le Grand & des autres Papes, qu'il ne faut avoir qu'une legere teinture de l'Histoire ecclesiastique pour en être informé. On en trouvera même des exemples dans les ouvrages des saints Peres & des autres auteurs ecclesiastiques, en sorte qu'on apeloit plus communement ces sortes de choses, *Reliquia sanctorum*, que leurs ossemens. Ainsi Fausste dans l'endroit que Monsieur Basnage a cité, n'a rien dit autre chose, sinon que saint Benoist avoit envoyé à saint Maur, entre autres reliques, un morceau d'un tapis rouge qui étoit sur l'autel de saint Michel. Cela étoit conforme à la coutume de ce temps-là, & c'étoit-là la maniere d'exprimer ces sortes de Reliques. Tout cela est bien sûr. Et si Monsieur Basnage eût voulu se donner la peine d'examiner lui-même cet endroit de la Vie de saint Maur, il auroit bien vû que les mots *ex palliolo rubeo*, ne se devoient point rapporter à *sancti Michaëlis*, pour traduire *du manteau de saint Michel*; mais à *sancta scilicet ejus memoria*, pour exprimer que c'étoit des reliques de saint Michel: à savoir d'un manteau, ou plutôt d'un tapis, qui servoit de couverture à l'autel de ce Saint, ou d'ornement à sa chapelle, comme nous l'avons expliqué.

Bien loin donc que cet endroit doive rendre la Vie de saint Maur suspecte, & son auteur ridicule, comme a voulu faire Monsieur Basnage; il doit au contraire servir à faire connoître que cette piece est effectivement du temps auquel on l'attribue, puis qu'elle en a tout l'air & toutes les manieres, & qu'un auteur du neuvième ou du dixième siecle auroit parlé tout autrement que n'a fait Fausste en cet endroit. On se moquera peut-être de

Di ia Mission di S. Mau R. irf U (implicite de nos Petes en cela. Mais il ne ferait pas difficile de faire leur apologie , fi cela étoit de nôtre fujet. Il fuffic pour le prefent d'avoir fait voir , que Dicn loin que cette objection ait afifoibli l'autorité de la Vie de faint Maur , elle doit fervir au contraire à la confirmer & à la rendre plus aflurée. Monfieur Bafnage croit qu'on pourrait encore (aire paroi tre U ridicklt de la Vie de laint Maur, en rapportant plufieurs inconveniens , qui fe rencontrent dans le détail du voyage de ce Saint. Il ne trouve à la vérité rien à redire fur la route que faint Maur a tenue pour venir en France , car elle eft tres-exa&ement décrite , mais il en trouve au temps que ce Saint a employé à faire ce voyage. Il eft parti , dit il, ie « ' dixième de Janvier , il a été aj. jours , (il a voulu dire 55.) à aller jufqu'à Verceil , il y a fejourné 14. jours. Cependant , il eft arivé à Font-rouge " près d'Auxerre le to. de Mars. C'eft-à-dire , qu aS rés avoir employé 70. jours avant que de fortir *.« e Verceil , il ne laiflè pas d'ariver a Auxerre lc'f foixante-neuvième jour après fon départ. On ne peut répondre à cette objeâion , finon qu'il « 'y eft glifle une faute de copifte dans le chiffre. Car ni un homme qui agit de bonne foy , ni un homme Îui voudrait tromper , ne pouroit pas dire que faint iaur & fes compagnons avant que de fortir de Verceil fuflent arivés à Auxerre, ou ne leur donner qu'une nuit pour faire tout ce voyage, & raconter ncantmoins toutes leurs aâions , & marquer les fejours qu'ils ont faits en chemin. Il eft arivé au copiftedela Vie de faint Maur , ce qui eft arivé à Monfieur Bafnage en imprimant fon Hiftoire, car il a mis 15. pour 55. & ie copifte a mis 55. pour aj. Et fi perfonne ne s'avife de dire, à cau(e de cette faute Sc de bien d'autres, oue l'on rencontre dans l' Hiftoire de Monfieur BafH *J —

n g Arotocn nage, qu'elle n'cft pas l'ouvrage de ce (avant
 Miniltre ; on ne doit pas non plus faire un procès l Faufté , de ce que l'on
 trouve quelques mots changés dans la Vie de faint Maur , c'elt-a-dire , dans
 une pièce , qui a • paflée depuis environ onze cens ans par les mains d'une
 infinité de perfonnes. Il n'y, a même peut-être qu'une lettre de changée en
 cet eflw droit que Monfieur Bafnage reprend : car fi au lieu de
 QuinquAgefimo- tjmnto die, on lifoit , QuinqHdgefinm cjHinto die -, cela
 ne fignifieroit plus 55. jours, mais le cinquième jour apres la
 Quinquagefime. Le même auteur s'eft fervi d'une exprdfion prefque
 femblable un peu plus haut , où racontant le départ de S. Maur, il dit qu'il
 eft arrivé auinta Epiphdniorum. Le mot de QuintjuagcfimA étoit déjà pour
 lors fort ufité dans le fens que nous le prenons aujourd'huy : quelques
 conciles mêmes s'en font fervis dans cette lignification. Selon cette
 explication , faint Maur étant arrivé au commencement de Février à Verceil,
 la diftribution des jours employés à faire fon voyage ne fera pas moins
 exadte , que la route qu'il a tenue. * Enfin Monfieur Bafnage , lalfé d'avoir
 tant raporté de contradictions , qu'il croit avoir trouvées dans U Vie de faint
 Maur , ramaffe en peu de parolles toutes les autres objections, que l'on avoit
 déjà faites contre faint Maur : à favoir , le concours de la mort de /aine
 Bcnoift avec la fête de Pâque en 54J. le filcncc de Grégoire de Tours,
 d'Adon & de Bede, le peu de nom qu'â eu S. Maur, qui auroit neantmoins
 du avoir établir la Réglé de faint Benoift dans toute h France. Il ajoute
 encore quelques autres femblables difficultés, que nous ne rapporterons pas
 ici en détail , parce que ce font les mêmes que celles qui fe trouvent dans le
 Mémoire , auquel nous avons répondu fort au long dans le chapitre
 precedent. Mais pour ce qu'il prétend conclure contre Dom Jean Mabülon ,
 en dÜâia Digcized by G«egl

CI IA Miss'lo» DE S. M A U R. 117 . que ce (avant homme n'a
 pas eu raifo» de foûtenir , que la Vie de faîne Maur fût recevable : puis
 quelle 1 fi fi pleine de contradiflions , qu'il efi impoffible et des gens de bon
 fins de ne la regarder pas comme une fable. Nous répondons que le
 fondement de fa conclufion ne s'étant pas trouvé véritable , il faut qu'il la
 change *, & que comme nous avons fait voir que cette Vie n'est pas remplie
 des contradictions, comme on a voulu faire accroire à Monfieur Bafnage ;
 que même la plupart des faits que ce Miniftre avoic crû infoûtenables, font
 fondés fur des auteurs incontestables , & fur des autorités convaincantes •,
 & que même , ce qu'il a aporté pour marque d'impofturc , eft une preuve
 affûrée de l'antiquité de cette Vie ; il faut qu'il convienne avec nous qu'il a
 été furpris*, & qui! n'y a rien dans cette picce qui la doive faire pafler pour
 une fable : mais qu'au contraire elle doit avoir toute l'autorité d'un
 monument du fixou fetième fiecle , retouché par un auteur du neuvième *,
 & que cette Vie par confcquent , bien loin de détruire ou de rendre lufpeCte
 la perfonne ou la Million de (âint Maur , en confirme entièrement la T
 radition , & rend l'une l'autre tout-à-fait hors d'atteinte. CHAPITRE IX. On
 fait voir contre Monfieur B ail tel , qu'il ri y a ctk qu'un faint Maur , difiiple
 de [oint Benoifi , & Fondateur de t Abbaye de Glanfiuil en Anjou. NOus
 avons réfuté dans le chapitre precedent le fentiment d'un favant Miniftre
 procédant , qui . avoit écrit qu'il n'y avoir jamais eu de faint Maur ; & dans
 celui-cy nous avons à combattre ceux, qui prétendent au contraire qu'il y en
 a eu deux , le ptfiH iij > dby Google

jrf A p o i o g r t m i e r en Italie, dont faint Grégoire le Grand a fait
 de grands cloges, & le plus parfait des difciples de S. Benoift ; & l'autre en
 France, qui a bâti long-temps après la mort de ce faint Patriarche le
 monaftere de Glanfeiiil en Anjou, & dont le corps a été aporté dans le
 neuvième fiecle à l'abbaye des Foflèr proche de Paris , à laquelle il a depuis
 donné fon nom. C'eft le fentiment qu'a fuiui Moniteur Bailler dans le
 nouveau Recueil des Vies de Saints , qu'il a donné depuis peu au public, où
 au quinzième jour de Janvier on trouve la Vie de faint Maur abbé de
 Glanfèüil , qui a vécu, à ce qu'il marque, au cinquième te fixième ficelé. Il
 eft vray qu'il déclare d'abord , qu'il ne croit pas devoir entrer dans la
 contcftation , qui fartage les favans fur la Million de faint Maur en rance.
 Mais néanmoins il parle dans la fuite, comme s'il étoit tout-à-fair perfuadé ,
 que non-ièulement cette Million n'eft pas bien fondée, mais même que le
 fenriment oppofé cft le plus lut. C'eft ce qui nous a engagé à examiner icy
 ce que ce célébré auteur a écrit de faint Maur , & à faire voir que la MiC
 fion de ce Saint eft fondée fur des argumens tresfûrs ; & que le fenriment
 contraire , qu'il paraît fuivre dans ion ouvrage , n'eft appuyé fur aucun
 monument ancien , ni fur aucune raifon qui ait la moindre apparence de
 vérité. Au refte, comme l'engagement dans lequel nous nous trouvons
 aujourd'huy de contredire ce favane homme , ne diminue en rien l'eftime
 que nous avons toujours eue, & que nous aurons toûjours pour fon mérite &
 fon érudition ; nous efperons auifi qu'il ne trouvera pas mauvais , que nous
 défendions la caufe ' commune de nôtre Ordre, perfuadés que nous fortunes,
 Su'elle cft jointe avec la vérité , qu'il recherche auili- • ien que nous. Nous
 nous ftatons même , que bien loin que cette difpute produife aucun
 refroidiflèmen: Digitized by Google

de tA Mission ni S. Maur. îrf «nrre lui & nous , elle fervira au contraire à nous unir davantage, puifque nous ne devons avoir les uns & les autres pour motifs dans nos recherches que l'amour de la vérité ; & pour but que le bonheur de la pofféder. Voyons donc fi nous pourrons découvrir de quel côté elle fe trouve. Moniteur Bailler avoue que depuis huit à neuf cens ans , on a crû qu'il n'y avoir eu qu'un faint Maur , de que tout le monde depuis ce temps-là a été perfuade , que faint Maur difciple de faint Benoift , à qui S. Grégoire le Grand a donné de fi beaux eloges, étoit celui-là même, qui ayant été envoyé en France par ce làint Patriarche , s'étoit établi en Anjou , & y avoir bâti le monaftere de Glanfeüil. Mais dans la fuite cet auteur fut connoître , que cette Tradition , toute bien fondée qu'elle paroît (Te , & toute ancienne qu'elle foit , lui a paru fulpcâe ; en forte qu'il ne fait pas difficulté de dire , que faint Maur ae Glanfeüil cil; venu en France bien long-temps après la mort de faint Benoift, & qu'il fout bien le diftinguer du difciple de ce faint Patriarche, qui a porté le même nom , quoi que les Bcnedi&ins du neuvième fiecle ayent tâché de les. confondre. Il n'eft pas befoin de répéter ce que nous avons dit dans les chapitres precedens, touchant la Tradition de la Million de faint Maur efi France: il fuffit icy de foire feulement fouvenir les lecteurs , que nous avons £rouvé que cette Tradition n'a pas commencé dans : neuvième fiecle *, puifque dès ce temps-là même , on la croyoit déjà fort ancienne, & qu'elle étoit reçue comme étant non-feulement fondée fur une Vie , que l'on croyoit déjà pour lors écrite du temps de fàint Maur , comme il cft fur par le témoignage d'Adrevald ; mais encore quelle étoit appuyée fur des monumens anciens &c incontestables, qui en prouvent encore aujourd'hui la vérité indépendamment x Hiiij

110 A P. O t O C I ■ même île la Vie. Nous avons dit auffi , que n'f> ayant eu aucun mouvement au fujet de faint Maur , lorfque fa Vie fut publiée dans le neuvième fiecle , on doit croire qu'il ne s'eft introduit pour lors aucun changement fur ce fujet. En effet , quand cette Vie a paru , tout le monde l'a approuvée , fuffi bien les Etrangers que les François, il n'y a pas eu un fêul Evêque, aucun régulier ni feculier , qui s'y foit oppofé , ou qui (e foit récrié contre cette pièce. Il ne s'eft trouvé perfonne à Angers , au Mans , ou à Paris , où ce Saint devait être célébré & fort connu , qui ait fait la moindre difficulté fur ce fujet. Eft-ce que fi l'on eût voulu fupprimer ce faint Maur , que l'on liippofc avoir été célébré jufqu'alors , pour en mettre un autre , tout le monde y eût donné les mains fans rien dire ? les Evêques auroient-ils été a (fez lâches pour y confentir , ou allez negligens pour ne pas s'en apercevoir, ou enfin allez inaffiffens pour ne pas s'en mettre en peine ? n'y aurait-il pas eu un feul ecclefiaftique allez zélé , pour remontrer qu'un tel attentat ne pouvoit pas fê fbuffrir } Il auroit même falu que les Italiens , comme nous avons déjà die plulieurs fois , bien loin de fe plaindre qu'on leue enlevât un des plus illuftres Saints de leur pais, euffenc bien voulu qu'on le fupprimât avec fes reliques & fa mémoire , pour transférer fon culte à un étranger , qu'ils n'auroient pas connu auparavant : eux qui nous difputent depuis l» long-temps la poffeffion , quoy, que tres-confiante, des reliques de faint Benoift. Ajoutons à tout cela que quelques recherches, & quelques efforts que nos adverfaires ayent fait depuis long-temps , ils n'ont rien pû trouver dans les anciens, ou dans les nouveaux auteurs, ni dans aucun monument tel qu'il puilfe être , qui ferve à appuyer leur fentiment, ou qui contredite nôtre Tradition. Tous ceux f 4 contraire qui en ont jamais parlé , l'ont reconnu^ " — ' — "-■Qieitiz-effBÿ'KoOslQ

db i a Mission de S. Mau R. ni pour ancienne Se pour véritable ,
 & les Egiifes fccufieres aufl-bien que les Ordres Religieux , après l'Eglife
 Romaine, n'ont jamais célébré la mémoire de aint Maur dans les Offices
 divins (bus un autre titre , que fous celui de difciple de faint Benoift. Voilà
 en abrégé les raifons que nous avons raportées fort au long dans cet écrit ,
 Se qui nous déterminent à ne pas quitter une Tradition n ancienne , Se fi
 bien établie dans l'Eglife , & que nous avons reçue de nos Pères. Voyons fi
 celles de Monficur Bailler feront meilleures. Nous commencerons par
 examiner le fondement fur lequel il s'est appuyé , pour rejeter la Tradition
 fur la Million de iaint Maur, Se enfuite nous verrons s'il a eu raifon d'en
 admettre une autre. / I. «S» Monficur Baillet a eu raifon Je rejeter la
 Tradition reçue touchant la Miffion de faint Maur. Apparemment que
 Monficur Bailler acrû, qu'ayant déclaré d'abord qu'il ne vouloir point entrer
 dan* Ja conteftation , qui partage les favans fur la Million de faint Maur, il
 ferait difpenfé d'apporter aucune preuve de tout ce qu'il dirait fur ce fujet.
 Cela eût cté bon , s'il fût demeuré dans une parfaite n eu trafic té fur cette
 queftion : mais ayant pris parti dans la fuite contre ceux qui foûtiennent la
 vérité de la Miffion , il ne trouvera pas mauvais que nous faïïions voir que
 les raifon* , fur lelquelles il paroît qu'il * abandonné cette T radition , ne
 font nullement recevables. Il pôle meme quelque fois d'aflez beaux
 principes , mais il en tire des conclufions qui n'en font nullement des fuites.
 L'Eglife Romaine, dit-il, « qui preferit le culte d'un Saint dans fes offices,
 où « une T radition de huit ou neuf cens ans , ne peuvent «

T %t Aroiocii »» pas preferire contre la vérité , s'il paroifloit dans
 U, m (uite quelles ne s'y trouvaient pas confbrmes. Nous. ne voulons pas
 contefter cette maxime. Mais à moins que Moniteur Baillet ne faflè voir,
 que ccque l'EgliSe a prcfcrit touchant le culte de faint Maur , & que la
 Tradition iiii fa Million ne Ce font pas trouvés conformes à la vérité , il
 n'en peut rien conclure contre nous ; au contraire, il eSt certain qu'une
 Tradition de huit ou neuf cens ans , non contredite , & «lui eft foûtenuë par
 un culte public & autorisé, nonSeulcmnt de l'Eglife Romaine , mais
 encore de plusieurs autres eglifes particulières , doit être d'un grand poids.
 Il faut donc que Moniieur Baillet ait trouvé nien clairement dans la fuite,
 que cette Tradition n'étoit pas conforme à la yerité , puifque non-feulement
 il l'a abandonnée, mais même qu'il en a fuivi nne toute contraire. Voyons
 comme il s'y eft pris pour découvrir cette vérité, qui avoir été fi long -temps
 ,, cachée à tout le monde. Si jamais, dit-il, on j, trouve l'original de la Vie
 de Saint Maur, qu'on ,, fuppose écrite par Faufte moine du Mont-Caifin , ,,
 & qu'on fait témoin des actions de ce Saint homme, ,, il ne fera peut-être
 plus permis de douter que le ,, dilciple de faint Bcnoift foit venu en France.
 Mais ,, après les recherches qui ont été faites inutilement ,, julqu'icy , on a
 lieu de douter Sj cette Vie fut j a,, mais écrite. Voilà le fondement qu'il pofe
 , & dans la Suite il parle toujours de la Vie de faint Maur, & de Sà Million
 comme de chofes tout-à-fair doutenfes. Nous tombons d'accord avec
 Monficur Baillet, que fi l'on trouvoit une vie originale de faint Maur écrite
 par Faufte , tel que nous le fuppofons , compagnon de ce faint Abbé , &
 témoin de fes aftions , il ne feroit plus permis de douter de la Million de ce
 Saint. Mais on ne 'peut pas dire que la Million Soit

nt la Mission m S. Mau a. i ij cloute u fc precilcment j parce que l'on n'a pas encore découvert cet original , a moins que l'on ne fade voir 3ue le feul & unique moyen de connoître la Million e faint Maur , foit de trouver fa Vie, ce qu'on ne peut pas dire. Car il cft certain , que quand on n'auroit jamais eu de connoilTance de la Vie de laine Maur , quand même elle n'auroit jamais été écrite, on pourrait favoir par d'autres moyens furs & véritables , la Million de ce Saint. Combien y a-t'il eu de perfonnes au monde dont on n'a jamais écrit la V ie , qui cependant font tres-certainement connues , & dont on lait beaucoup d'adions particulières qu'ils ont faites , d'une maniéré à n'en point douter ; Il n'eft donc pas vray qu'il faille necellai rement avoir l'original de la Vie de faint Maur , pour l'avoir s'il cft venu en France ou non. Si nous avions cet original , nous le fuirions d'une maniéré plus ailée & moins embaralTée: mais (ans l'avoir, on peut être fur de cette vérité par d'autres moyens. Ce que Monlicur Baillet ajoute dans la fuite , eft encore moins fuportable. Après les recherches que l'on a foies inutilement de cette Vie , dit-il, on a lieu de douter , li elle a jamais été écrite. S'il s'étoit contenté de dire , qu'on a lieu de douter , fi elle eft encore au monde , on en conviendrait facilement. Mais de pofer pour principe, que pour n'avoir pu trouver une choie- que Ion aurait cherchée longtemps , on doive conclure de là qu'elle n'a jamais été, c'eft ce que l'on ne peut pafler.' Ne fait-on pas qu'il y a une infinité de pièces que l'on a cherchées, & que l'on cherchera inutilement, qui neantmoins ont tres-aflurément été écrites. Il fuffit pour cela qu'elles foient cachées à ceux qui les cherchent. Elles peuvent même avoir été , & n'être plus. Ainfi quoy que l'on n'ait pas encore pu trouver l'original de la Vie de làint Maur, & que peut-être on ne le trouvera

124 Aroiocu jamais , il ne s'enfuit pas que cet original n'ait jamais été ; & on ne doit pas meme douter qu'il aie été, fi on a des preuves du contraire , comme nous en avons. Car fans parler de l'abbé Eude , il cft certain qu'Adrevald a vû il y a plus de huit cens ans une Vie écrite par Faillie , & quand ce ne feroit que celle dont la copie nous cft reliée , elle qft allés autorisée pour faire voir qu'elle a été faite fur un original , qui par confequent doit avoir été. Mais , dit Moniteur Bailler , on foupçonne cette Vie qui nous relie , d'avoir été faite par un impofteur, & ainfi on ne peut pas s'y fier. Nous répondons qu'il eft vray que foupçonnant cette vie d'impofture , on ne devoit pas s'y fier ; & une perfonne qui n'auxoit pas eu à parler de lâint Maur , ou qui voulancen parler , n'auroit point voulu prendre par.i , aurait pu en demeurer là. Mais de dire que parce qu'on n'a pas encore pu découvrir l'original de la Vie de faint Maur , celle dont nous avons des copies foit doutçulêj & qu'on la puifle pour cette lêule raifon foupçonner d'avoir été faite par un fourbe ; & que fur celoupçon , bien ou mal fondé , Monfieur Bailler ait Toujours parlé dans la luice de Ion ouvrage , comme d'une pièce reconnue pour doutculc , & qui ne mente aucune créance ; qu'il l'ait traitée d'impofture, & qu'il ait pris un party contraire , qui n'eft fondé lur aucune autorité, ni fur aucune railbn , c'eft ce que l'on a de la peine à concevoir , &c c'eft cependant ce qu'il a fait. On dira peut-être, que Monfieur Baillera examinécette Vie , qu'il a reconnu que le foupçon étoit bien fondé ; & qu'ainfi il a eu railbn de regarder cette ouvrage comme une piece douteufe , 8c fiir laquelle par 'confequent on ne devoit faire aucun fond. Il faut donc voir quels font les motifs fur lelquels Moniteur Baillet a rejetté cette piece , ou au moins les railbn^

bêla Mission de S. Maur. uj «ju'il 'a eues pour la confidcrer ,
 comme n'ayant pas aîlés d'autorité pour établir la Million de faine M jut. Il
 dit donc, & cela fur le raporc d'autrui , que l'on « foupçonne un Abbé de
 Glanfeüil, nommé Eude , ** du temps du Roy Charles le Chauve , ou
 quelque ** moine pofterieur , fous le mafque de cet Abbé , “ d'etre le
 premier auteur de cette Vie que nous avons « de faint Maur, & d'avoir fait
 fervir le nom de Fauſte ** - à fes dcfléins,pour donner plus d'autorité à fon
 Hi- ** ftoirc ; que les fautes qui s'y trouvent , font aux uns «« des preuves
 de fa mauvaife foy, aux autres feulement ** de ion ignorance. En parlant en
 foite de lui-même de cette Vie, il dit qu'elle parut fous le nom d' Eudc “
 abbé de Glanfeüil, & que tout indigne de foy qu'ci- « Je fiût, elle ne laiffo
 pas de trouver. créance dans* ' Ja foite des fiecles. Plus bas , après avoir
 parlé de quelques faits racontés dans cette Vie , il ajoute: qu'il faut
 fêfouvenir que tout cela n'eſt appuyé quc“ mr la foy d'un auteur du
 neuvième fiecle , qui a peu “ de crédit. Dans la Table crit 'u/He, Monſieur
 Bailler dit ** de foint Maur , que fa Vie qu'on fuppofe compoîée **
 d'abord par un prétendu Fauſte , fon compagnon , ** puis augmentée ou
 corrigée par Eude abbé de Glan-*« feiüil au neuvième fiecle , pallé dans
 l'eſprit de plu-*** /leurs pour une eſpece d'impoſture , foite à l'un & à **
 l'autre par un Moine de S. Maur des Foflèz,qui vivoit ** vers le
 commencement du dixième fiede. Il ajoûte plus bas : On atrop bonne
 opinion de l'abbé Eude, *f pour le croire auteur de cette Vie telle qu'on la
 lui *« attribue , quoy qu'il ait pu lai fier fur faint Maur ** quelques
 Mémoires , anſquels l'Ecrivain aura ajouté Ce qu'il auroifapris d'ailleurs ,
 ou tiré de fon fond. ** Enfin craignant de s'être trop avancé, il conclut:
 Mais fi l'on veut fè perſuader, comme font quelques-** uns , que l'Hiftoirc
 de la Vie & ccllcde la Tranſla- ** (ion font d'on même auteur, il fout
 reconnoîcre ** ••M'

ntf Apoïogi* „ qu'Eude , qui a fait celle de la Tranflation , a fait „ aulîi celle de la Vie de fâinc Maur ; avec cette dif., fcience , qu'il peut être bon touchant la T ranfla., tion, comme auteur contemporain , & qu'il ne vaut „ rien pour l'Hiftoire de la Vie du Saint , dont il étoit „ trop éloigné. Voilà tout ce que Moniteur Baillée dit touchant l'autorité que mérité la Vie de faint Maur, 8c lûr ce qui l'a porté à la foupçonner de faulfeté, & à en parler comme d'une pièce qui ne mérité aucune , ou au moins, bien peu de créance. Il fait paraître par toutes ces variations , qu'il a eu de la peine à le déterminer fur ce qu'il avoit à dire fur ct-tte matière -, auflî ce qu'il dit , n'eft-il fondé que fur des peut- être , fur des purs Ibupçons , & fur ce que d'autres en ont raporté , fans qu'il ait bien examiné par lui-même cette queftion. Il ne s'arrête à aucun principe , & il paroît même ailes indifférent à croire ce que l'on voudra touchant l'origine de cette Vie , pourvu qu'on la croye vitieufe de quelqu'une des manières qu'il a raportées. C'eft pourquoy il n'y a qu'à frire voir, que de toutes les manières , dont il a cru que cette Vie a pu être iuventée par un faux auteur , il n'y en a^>as une qui foit foûtenable ; & il fera obligé de reconnoître de bonne foy , que bien loin qu'on la puiffent loupçonner railonnablement d'avoir été fabriquée par un fourbe , elle doit pafler pour être véritablement l'ouvrage de l'auteur , dont elle porte le nom. On peut , ce me l'cmble , réduire ce que Moniteur Bailler dit de la manière, dont cette Vie a pu être mife au jour , à crois ou quatre principes. Premièrement , en difant que cette Vie a été donnée par un auteur du dixième liecle , qui l'a faulTement attribuée à Fauft & à l'abbé Eude. a. Que fi on veut qu'il paroiffe quelque chofe de plus ancien dans cette Vie, on pourrait dire , que c'eft parce que ce faux

n b la Mission di S. Mau*, uj 4atcur du dixième ficclc qui l'a faite , auroit travaillé fur des mémoires que l'abbé Eude avoir laides fur faint Maur. En troméme lieu , qu'on pourroic même attribuer la fourec de cette Vie à Eude , eu difant qu'il cft auteur de cette Vie. Mais parce que l'on ne veut pas le foupçonner de mauvaile foy , on avoucroit quel'autorité de cet Abbé cft recevable pour J'Hiftoire de la Tranflation , mais non pas pour la Vie : à caufe qu'il a été contemporain pour la première , & qu'il eft bien pofterieur à l'égard de la féconde. Voila où le reduifent tous les moyens de faux, allégués par Monfieur Bailler contre la Vie de (àint Maur. Voyons s'ils en détruifent l'autorité. Pour ce qui regarde la première maniéré , dont il dit ?ue cette Vie a pu avoir été faite , nous avons fait voir videmment par plufieurs raifons , que cette pièce ne peut être l'ouvrage d'un auteur du dixième lieclc. Une que nous répétons icy en deux mots, & qui eft fans répliqué , c'cft quelle a été connue dès le neuvième ficclc par Adrevald , qui vivoit du temps de Louis le débonnaire & de Charle le Chauve fon fils , qui a cité au plûtarden 871. la Viedefamt Maur ,écrite par Faufte : & fi l'on veut fbutenir que la Vit au' Adrevald avoir vue, ait été une autre que celle que nous avons , nous ne contefterons pas beaucoup , nuis il faudra toujours reconnoître une ancienne Vie de S. Maur citée au neuvième fiecele par Adrevald. Et comme cet auteur raconte toute la fuite de la Million de Cùnt Maur tirée de cette Vie , on lé trouvera obligé d'avoüer , que cette Million n'cft pas fondée lür une Vie écrite au dixième fiecele par un faux écrivain ; puis qu'on l'auroit déjà reconnuë dans le neuvième, comme donnée par un ancien auteur. On renverlé par la même raifon la fécondé maniéré , par laquelle Monfieur Bailler a cru que la Vie de fiùnt Maur pouyoit avoir été faite. Car on ne peut

ne Apologie pas dire que cette pièce a été écrite par un auteur du dixième siècle, sur des mémoires que l'abbé Eude aurait laissés, puisqu'Adrevald dans le siècle précédent ne cite pas des mémoires, mais il rapporte des extraits assez longs, qu'il assure avoir tirés de la Vie même, que Faustus compagnon de saint Maur avait écrite. Il faut donc que ce soit Eude qui l'ait donnée, comme le porte l'Épître qui est à la tête de cette Vie : ou qu'il y en ait eu une autre que celle que nous avons, mais qui contenoit tous les mêmes faits; & qui par conséquent, comme nous l'avons dit plusieurs fois, ne ferait pas moins une preuve évidente & assurée de la Vie de saint Maur, que celle qui aurait été effectivement publiée par l'abbé Eude. Il ne relie donc plus à Monsieur Bailler dérouté* les manières, par lesquelles il a cru que Cette Vie pouvait être venue jusqu'à nous, que la troisième, c'est à dire d'avouer qu'elle a été donnée & publiée par l'abbé Eude. Monsieur Bailler ne trouve pas d'inconvénient à accepter ce parti. Il témoigne même, qu'on ne peut pas sans injustice soupçonner cet Abbé de mauvaise foi; & il veut bien que l'on reconnoisse que c'est l'abbé Eude qui a donné cette Vie; mais à condition de croire, qu'il peut être bon touchant l'Histoire de la Translation, comme auteur contemporain; mais qu'il ne vaut rien pour? Histoire de la vie du Saint, dont il étoit trop- éloigné. Voilà le dernier réduit de Monsieur Bailler. Nous ne voulons pas faire moins que lui, & nous voulons bien admettre la condition qu'il propose, c'est à dire, recevoir cette pièce, comme venant de l'abbé Eude, en forte néanmoins que cet Abbé ne soit cru qu'en ce qu'il a dit comme contemporain; parce que le croyant de bonne foi, on ne peut pas révoquer en doute, qu'il n'ait rapporté ce qu'il dit avoir JpifigfeodbY_Google

bb n Mission de S. Maur. ti\$ avoir vû 8c entendu , & ce qui s'est
palfé par Tes mains , de la maniéré que cela écoit effeétivement arivé ;
d'autant plus que s'il avoit voulu tromper j en raportant les chofes
autrement qu'il ne les (avoir , il auroit été un parjure & un (celerat , qui
auroit appelé Dieu à témoin d'un menfonge, en fai Tant ferment qu'il dilbit
la vérité. Mais pour ce qui regarde les choies qui font fort éloignées de fon
temps , on ne veut pas qu'on s'en raporte à fon témoignage, & on ne veut
lui donner de créance, qu'autant que ces faits paraîtront d'ailleurs être bien
appuyés. Sur ce fondement , il faut avoier que toute la fuite de la Vie de
faiht Maur , fa Million , 8c le relie de les a étions ne font pas recevables fur
l'autotité d'Eude, qui cil venu au monde bien long-temps après fe mort de
ce Saint ; mais aulfi il faut rconnoître que cet Abbé a trouvé en 863. une
Vie'de faint Maur , écrite en vieux caractères fur des cahiers fort anciens &
fort ufésj qu'il a retouché cette Vie, en y changeant quelques mots , & en
tâchant de la mettre en meilleur Hile qu'elle n'étoit ; en quoy il a
allurcmenr pu faire quelques fautes , félon même la condition que Moniteur
Bailler a impofée. car il étoit parlé dans * cette Vie de chofcs qui s'étoient
pa liées bien avant fon temps : mais en même temps aulii il faut avoier que
ces changemens n'ont point été faits en ce qui regarde le fond de l'Hilloire ,
& les aétions de ce Saint , puifquc cet Abbé l'allûre avec ferment , en quoy
il cft croyable , félon le principe dont on cft convenu , par ce qu'il y parle
d'une chofe qu'il afaitelui-même. Car fi cet auteur eft croyable en ce qu'il
raporte de la Tranflation de faint Maur, parce qu'ayant été un homme de
bonne foy , comme Moniteur Baillet en convient 3 il a écrit les chofcs
comme elles fe font paftees en cette occafion ; il n'est pas moins recevable
en ce qu'il raconte de la découverte de la Vie de ce Saint, qui / I

IJO A P O t O G I I a cté faite par lui-même. Et ainli il faut conclure, félon les principes de Moniteur Bailler , que la Million de faint Maur en France étoit décrite fort au long dans cette ancienne Vie , qu'elle n'a point été inventée par l'abbé Eudc , & encore moins par quelque religieux de fon monaftere , ou telle autre perlonne que ce foit, qui l'aurait fabriquée dans le nccle fuivant , de fon propre fond , ou lur les Mémoires de cet Abbé j & qu'ainli tous les fujets de loupçon 3 uc l'on a cru avoir contre cette Vie, n'ont aucun finement : & que par confequenc elle doit palTer pour une ancienne picce , dont l'origine ne paraît en aucune manière vitieufe , mais qui nous acté au contraire tranfmile de bonne foy par des auteurs connus & anciens ; quoy qu'il s'y (oit gliflé , comme dans la plupart des anciennes pièces de ce genre , quelques fautes par la négligence des copiftes , ou par l'indifcretion de l'abbe Eudc , qui confeffe lui-même avoir retouché cette picce, en faifant néanmoins ferment qu'il n'a rien changé au fond. D'où il faut conclure , que tout le corps de cette H iftoire n'étant compofé que de la Vie de laint Maur, dilciple de faint Benoift, & de fa Million en France , on doit reconnoître ces faits pour certains & bien avérés, félon les principes mêmes de Monfieur Baillet. \$• II. Si Monfieur Baillet a eu raifort £ admettre un autre faint Maur. MONfieur Baillet ne s'eft pis contenté de parler de la Vie & de la Million de faint Maur, d'une manière à faire connoître, qu'il les avoir pour treslulpeftes : mais encore il s'elt déclaré ouvertement pour le fentiment contraire à cette Million, en le raporçant fans faire paraître qu'il en eût le moindre Digitized by G

d« l A Mission di S. Maur. ijt doute. Car après avoir raconté ce que faint Grégoire le Grand a écrit dans fes Dialogues touchant faint Maur difciple de faint Benoift s voicy ce qu'il dit d'un autre faint Maur , qu'il fuppose avoir bâti l'abbaye de Glanfeüil. Pluficuxs années apres l'on vit venir à Glanfeüil u fur la Loire,dans Iepaïsd'Anjou,un religieux érran- " ger, nommé Maur, cherchant une folitude où il" pût fervir Dieu avec quelques compagnons qu'il " avoit amenés. Il y jetta les fondemens d'un celc- " bre monaftere, à la faveur des Roys de France ou de " quelques Seigneurs du païs. On avoit cru autrefois " qu'il ctoit venu s'établir en ce lieu du temps de faint " Bertran évêque du Mans , & de faint Lczin , ou de " làint Mainbœufcvêques d'Angers , c'est-à-dire , au " • commencement du feneme fiecele , foixante ans en- " viron après la mort de faint Benoift , dans le temps " que l'inftitut de faint Colomban établi à Luxcu , " commençoit à s'étendre dans la France. Cette opi- «« nion dura peut-être jufqu'au neuvième ficelé, auquel" clic fit place à une autre , qui s'introduit alors par " le moyen des Benediétins. Elle fut entièrement eta- ct blie dans une Vie du Saint , qui parut fous le nom " d'Eudc abbé de Glanfeüil, & qui toute indigne

112 ApOIOCİS elle est fondée , & si elle mérite plus de créance, qu'un tout ce que nous avons dit de la Vie & de la Mission de ce grand Saint. Car nous avons tout sujet de croire , que c'est une fiction toute pure , que l'on a inventée de nos jours •. & il est surprenant , que pendant qu'on accule des gens, qui sont morts il y a plus de huit cents ans dans une réputation de sincérité & d'honneur , d'avoir etc des imposteurs , on veuille faire palier une histoire inventée depuis deux jours pour une vérité ancienne & très confiante. Nous n'accusons pas Monsieur Bailler de mauvaise foi, nous sommes trop persuadés de sa probité , & nous connaissons trop la sincérité , pour avoir cette mauvaise opinion de lui ; mais nous ne pouvons pas l'excuser de s'être laissé trop facilement prévenir sur cette matière , par des personnes, dont il avait sujet de se défier , & qui l'ont trompé, en lui débitant leurs imaginations , pour une Histoire bien affinée. Monsieur Bailler avance trois choses dans ce que nous venons de rapporter de lui. La première , qu'environ soixante ans après la mort de saint Benoît , il étoit venu un Religieux, appelé Maur, en Anjou avec quelques compagnons , qui y avoit bâti un monastère à la faveur des Rois ou des Seigneurs du pays. La seconde , qu'on avoit cru autrefois que c'étoit arrivé du temps de saint Bertran évêque du Mans , de saint Lezin, ou de saint Maimboeuf évêques d'Angers, soixante ans environ. après la mort de saint Benoît. La troisième , que les Benedictins ont supprimé cette Tradition , peut être au neuvième siècle , pour en introduire une autre. Nous demandons à Monsieur Baillet où il a appris toutes ces choses. A-t'il découvert l'original de la Vie de ce second saint Maur , dont il ait appris toutes ces belles circonstances ? Et si cela n'est point , nous lui ferons plus de grâces qu'il ne nous en a voulu faire *

Dt ia Mission ci S. Maur. 13 j Car nous nous contenterons qu'il nous produise quelque auteur du neuvième siècle, qui les lui ait appris, 8c qui ait parlé de cette imposture des Bénédictins, qui auraient eu l'adresse de supprimer tant de choses si certaines & si belles, touchant saint Maur de Glanfeuil, pour le travestir en disciple de saint Benoît. Enfin qu'il dise s'il a au moins quelque auteur, ou quelque monument, depuis le commencement du dixième siècle, (où il lui plaît de placer la venue de ce fécond saint Maur,) jusqu'à notre temps, qui favorise cette nouvelle histoire d'un saint Maur, qu'il veut rétablir aujourd'hui, après avoir été si longtemps perdu. Car il est surprenant qu'en parlant de la Vie de saint Maur, 3u'il reconnoît ancienne de plus de huit cents ans, ait pris tant de précaution, pour avertir que c'étoit une chose fautive, en sorte qu'il l'a répété plusieurs fois; & qu'en rapportant cette nouvelle découverte, inconnue jusqu'à présent à tout le monde, il n'ait jamais dit un seul mot par lequel il témoignât qu'il en eût aucun doute. Au contraire, il en parle avec autant d'assurance & de sécurité, que si ç'avoit été la chose du monde la plus assurée & la plus universellement reconnue de toute la terre. Cependant il n'apporte aucune preuve de ce qu'il avance, ni dans la Vie de ce Saint, ni dans la Table critique. Il ne cite même rien du tout à la marge, ce qu'il a néanmoins coutume de faire toujours dans les autres occasions. Et la vérité est, que nous pouvons affirmer, qu'il n'a rien du tout pour soutenir ce qu'il a avancé, puisque tous les auteurs au contraire font contre lui, Au moins de tous ceux que l'on connoît, qui aient parlé de saint Maur, il n'y en a pas un seul qui ne soit pour la Vie de saint Maur. Mais ne pourroit-on pas dire, que Monsieur Baillet étant bien persuadé que la Vie de saint Maur est fautive

\ iJ4 ApoIogu une faulTc pièce , & d'ailleurs étant a (Turc qu'il
 effe venu un faint Maur en France , qui y a bâti l'abbaye de Glanfcüil , il a
 pu Cuivre le fentiment de ceux qui Ce font déclarés contre la Million du
 difciple de faine Benoift, & qui difent que celui de Glanteüil eft Ve-, nu
 bien long temps après la mort de ce faint Patriarche. Nous n'avons rien à
 repondre à cela , finon que Monficur Bailler l'a pô dire. Mais i°. en
 s'oubliant de ce qu'il avoit promis, de ne pas entrer dans la conteftation
 touchant la Million de laint Maur. a°. En embraslant un fentiment , fans
 avoir examiné s'il étoit bien fondé ou non. Car s'il l'avoit examiné , il auroit
 vû, que quand bien même la Vie de faint Maur (croit faufle ou douteufe , il
 ne pouvoit pas inférer de là , que faint Maur difciple de faint Benoift ,
 n'étoit jamais venu en France. Il pouvoir feulement dire, S;uc cette Vie
 étant douteufe , on ne pouvoir pas afurer fur fa feule autorité , que ce faint
 Maur fut venu en France. Mais pour ajouter que faint Maur abbé de
 Glanfcüil foit venu plus de foixante ans apres la mort de faint Benoift avec
 des compagnons t quo cela foit arrivé du temps de Bertran évêque du Mans
 , & rapporter encore d'autres circonftances de ce fait , il falloit qu'il eût
 quelque auteur , ou quelque ancien monument , qui f'inftroisît de tout cela.
 A moins de cela il a parlé en l'air. On nous dira fans doute, que faint Maur
 étant venu en France du temps de Bertran , qui n'a alTuremenc commencé à
 gouverner l'Eglifedu Mans, que foixante ans après la mort de faint Benoift ,
 du temps de faint Lezin , ou de faint Maimbœuf évêques a Angers ;
 Monficur Bailler a pu rapporter toutes ces choies , comme étant
 eftcchvement arrivées en ce tempslà. Mais nous répondrons en un mot , que
 tout cela (croit bon , s'il étoit fur que faint Maur ne fût ventÿ I

ot ia Mission si S. Maur. tjc en France que du temps de Bertran evêque du Mans. Mats fi cela n'cft point fûr j tout ce que Monficur Baillera dit fur ce fondement , ne peut aucunement fubfifter. Il n'eft donc quellion que de (avoir d'où cet auteur a appris tout ce qu'il avance , Sc s'il a recouvré quelque Vie originale , ou quelque ancien monument. qunous apprenne ce point d'hiftoire. Si effectivement il a cette Vie , ou quelque autre piece autenCique fur cela , que ne les a-t'il produites > Il auroic riré tout le monde d'embarras, & la queftion feroic fnie. Il a, dit-on, la Vie même de faint Maur, écrite par Fauſte , publiée par l'abbé Eude , & citée par Adrcvald. Miis feroit-il polüblc qu'un Moniteur Bailler air fj qu'il n'avançoit tout ce que nous avons raporré de fuy , que fur l'autorité de cette Vie. Cette • Vie meme , qu'il s'cft tant efforcé de décrier , qu'il a (oupçonné , ou plutôt que l'on a reconnu , a ce qu'il a dit , avoir été forgée par un impoſteur. Cette Vie , fur laquelle on ne peut & on ne doit faire aucun fond. Cette Vie, dis-je, laquelle, quand bien même elle auroit été effectivement publiée par l'abbé Eude , ne pourroit avoir aucune autorité , ni mériter aucune créance , que dans les chofes qui fe (croient paſſées du temps de cet Abbé , & non pas dans les autres faits qui feroient arrivés du temps de ſaint Maur. Cette vie enfin, qu'il a rejetée tant de fois , & qu'il rejette encor* comme indigne de foy, dans rendrait même où il rajjortc la venue de ſaint Maur au temps de Bertran. L opinion , dit-il , des “ Bcncdictins tut entièrement établie dans une Vie ** du Saint qui parut (ous le nom d'Eude, qui toute c* indigne de foy qu'elle étoit, ne laifla pas de trou- ** ver créance dans la fuite. Scroit-ildonc poſſible qu'elle auroit aufi trouvé créance dans l'cfprit de Monficur ſaillct , dans le temps même qu'il invective fi fort l'iiij

tjg Arotoex* contre elle. Il faut pourtant avoüer que Monficur Baillet n'a point d'autre fondement de dire, que faint Miur ioit venu du temps de Bertran, que cette Vie. Car quand il voudrait avoir recours à Adrevald, cet auteur dit expreflément , que ce qu'il raporte fur ce fujet , eft tiré de la Vie de faint Maur diiciple de faint Benoift , écrite par Fauftc fon compagnon. Que fi néanmoins Monficur Baillet a en main quelque'autre ancieft monument , qui foit indubitable , il n'a qu'à le produire, & nous nous rendrons.! Mais en attendant , on prie ceux qui nous feront l'honneur de lire cet Ecrit, de faire reflexion fur le peu de juftice que nos adverfaires nous font fur la Million de faint Maur. Cette Million eft appuyée fur une Tradition confiante , & non interrompue, de leur propre aveu, de plus de huit cens ans ; on en a encore plufieurs autres preuves. La Vie de ce Saint le dit en termes exprès , non point en partant feulement , ou par occafion , mais c'eft le fond de toute l'hiftoire. Cependant on ne fe contente pas de rejeter cette Tradition -, mais encore on en produis une autre toute oppoféc , qui n'eft appuyée fur aucun monument, ni ancien ni nouveau ; qui n'eft foû» tenue du témoignage d'aucun auteur ; dont on ne voit aucun veftige dans l'antiquité : que l'on veut > appuyer feulement fur un mot trouve dans une pièce, contre le fens même de cette pièce. Et ce qui eft plus furprenant , c'eft qu'on veut fe fervir de cette pièce, après que non-feulement on s'eft efforcé plufieurs fois de la décrier , mais même pendant qu'on la rejette actuellement comme étant fupposéé: & à laquelle on ne peut pas effectivement donner la moindre autorité , que l'on ne foit obligé en même temps de reconnoître la vérité de la Million , c'eft-à-dire , que p'cll une pièce qui prouve tout le contraire de ce que l'on avancc. Voila néanmoins ce que fait au jourd'huy

»i iA Mission de S. Maur. 157 Monficur Bailler, qui après avoir rejette la première Tradition comme fulpeCte , en propofe une autre, dont on n’a jamais entendu parler julqu’à prefent, c’eftà-dire , une pure imagination nouvellement inventée , qui n’eft fondée fur rien du tout. Cet auteur ncantmoins parle ac cette prétendue Tradition fans témoigner aucun doute , ni fans prendre aucune précaution fur ce qu’il avance , comme fi c’étoit la chofe du monde la plus allurée. Il pâlie encore plus avant, car il ajoute, que le fentiment qu’il vient d’expolèr , avoir été celuy de tout le monde julqu’au neuvième fiecle, auquel les BencdiCtins ont introduit une nouvelle Tradition; & comme s’il avoit bien prouvé ce changement, dont il n’acependant produit aucune preuve, il aporte ce qui peut luy avoir donné occafion. Il a peut être , dit-il , f été fait à l’occafion des Litanies d’Alcuin , où (t fiint Maur fc trouve placé immédiatement après “ faint Bcnoift. Mais bien loin que ce peut étrt puiire favorifer le prétendu changement que Moniteur Bailler veut loutenir, ; il eft fiir au contraire que le fondement fur lequel il veut l’établir , doit lervir à confirmer la preuve que nous avons tirée cy-deffus de ces Litanies , pour faire voir que Ton croyoit avant le neuvième iiecle la Million de faint Maur en France. Car , de bonne foy , fi la liaifon de fiint Maur avec faint Bcnoift , qui fe trouve dans ces Litanies, a pu perfuader , lèlon le fentiment de Monficur Bailler, aux gens du neuvième fiecle, que faint Maur avoit été difciple de fiint Bcnoift , contre l’idée, à ce que dit cet auteur , que l’on en avoit pour lors ; ne pouvons-nous pas dire avec bien plus ac fondement , qu’Alcuin lui-même n’a donné cette place à faint Maür , qu’à caufe que de fon temps , c’eft -à-dire au huitième ficelé , on croyoit effectivement que faint Maur avoit été difciple de faint

ijS A r o t o e n' licnoift; & que par confequcm , bien loin que
 ç*art c;é une nouveauté introduite fur la fin du neuvième fiecle , comme on
 le veut faire croire , c'étoit déjà une Tradition bien établie cenrans
 auparavant, & reconnue par un des plus favan^ hommes qui fut pour lors
 dans l'Eglise. Il y a lieu d'efperer, que fi Moniteur Bailler veut bien te
 donner la peine de faire quelque réflexion là de fins , il avoiera qu'il a etc
 fûrpris , ÔC qu'il n'a pas eu raifon d'imputer un crime aux Bcndiétins ,
 dont il n'a aucune preuve , & dont à la vérité ils font fort innocens. C H A
 P I T R E X. Conclu [ion de cet Ecrit. ÎL cft enfin temps de finir cet Ecrit ,
 que nous avons fait bien plus long que nous n'avions penie d'abord. Mais
 nous avons cm, qu'il étoit à propos d'expofer en détail toutes les raifons
 que nous avons eues, de demeurer danslapoffeffion, où l'on a toujours été
 fur la Million de faint Maur. Nous n'avons point diffimulé les difficultés
 que l'on a formées contre cette Tradition , & nous pouvons dire, que nous
 les avons fait paroître encore plus fortes, que n'avoient fait ceux qui les ont
 objectées. Mais aufli nous avons tâché d'y répondre avec toute la force, que
 nous a fourni la bonté de la caufe que nous défendons. Si neantmoins l'on
 trouve qu'il nous foit échapé quelque chofc , qui puiiTè faire quelque peine
 à ceux , contre qui nous nous femmes trouvé obligés d'écrire, nous femmes
 prefts de nous en corriger , lors qu'on nous l'aura fait connoître. Mais nous
 ne croyons pas que l'on puiffè trouver mauvais , que nous nous foyions
 élevés contre des perlonnes, qui

ni la Mission ds S. Maur. iij ont accusé nos Pères d'avoir trompé toute l'Eglise, en l'engageant à proposer aux Fidèles le culte d'un Saint imaginaire, ou en attribuant à un Saint véritable des ?ualités qu'il n'a jamais eues. Nous n'avons pu flouffrir non plus, que l'on introduisît un Saint julqu'à {•refent inconnu, à la place d'un autre tres-cckbrc, oué fi hautement par laint Grégoire le Grand, révééré dans toute l'Europe comme le premier difciple de faint Benoift, & 1 Apôtre d'un Ordre fi illustre dans ce Royaume, & reconnu pour tel depuis plus de huit ficelés par une infinité de grands Saints & de grands hommes, & cela d'un confentement fi univerfel, que jufques à prefent perfonne n'avoit témoigné avoir aucun doute fur ce fait. Nous avons fait voir que l'Ordre de Cluny, fi célébré dans toute l'Eglife, avoit toujours cru dés (on établiffement tirer (es pratiques, & avoir reçu toutes (es obfervances de ce grand Saint, par une Tradition non interrompue, & bien autorisée; ce qui marque qu'on la croyoit déjà fort ancienne fur la fin du neuvième fiecle, & au commencement du dixième. Nous avons prouvé que cette Tradition étoit encore bien plus ancienne, en la faifant remonter jufqu'au temps même de la Million, & cela par plufieurs monumens autentiques, tirés de France & a'Italie; par l'union particulière, qui a été de tout temps entre le monafterc de Glanfcüil & ccluy du Mont-Caflîn; par l'établiffement de la Règle en ce Royaume, peu de temps après la mort de faint Benoift; & par le livre de la Réglé même, que l'on gardoit comme une relique il y a plus de lept cens ans, perfuadés que l'on croit, qu'il avoir été écrit de la main de laint Benoift, Se aporté en France par faint Maur lui-même. Nous l'avons enfin confirmée par la publication de la Vie de faint Maur, que l'on ne peut pas rejeter, ûns faire palfer pour impofteurs des perfonnes de

1 14® Apoïogiï d ftinétion , qui ont toujours été rcfpecfées dans
 l'Egiife j & (ans faire complice de ce crime prefque toute la terre. Enfin
 nous avons répondu à toutes les difficultés que l'on a pu former depuis
 trente ans fur cette matière , & nous avons fait voir le peu de fondement que
 l'on a eu de révoquer cette vérité en doute. La plupart de ces confidcrations
 , qui avoient déjà déterminé le R. P. le Cointc dans les Annaes
 Ecclefiaftiques de France , & le R. P. du Bois dans l'Hiftoire de l'Eglife de
 Paris , à reconnoître la Million de faint Maur en France , comme un fait
 dont on ne pouvoir pas douter j ont aulli engagé les perfonnes favantes ,
 cnoïfies pour revoir le Bréviaire de Paris , dans l'Edition que l'on en a faite
 fous feu Monlêigneur de Harlay, ae propoferce grand Saint à tout le diocefe
 fous le meme titre qui lui avoir roûjours été donné, & elles ont enfin porté
 fon Eminence, Monlêigneur le Cardinal de Noailles , à empêcher qu'on ne
 luy otât dans la dcmicre Edition de ce Bréviaire, la qualité d' Apôtre des
 Benedi&ins en France, maigre toutes les pourfuites que quelques perfonnes
 avoient faites pour ce fujet. Monfieur l'Abbe F 'cury a fuivi dans fon
 Hiftoire Ecclefiaftique , l'exemple d'un fi fage Prélat ; Sc fi fon defîein ne
 luy a pas permis d'entrer dans le détail des conteftations, qui le font élevées
 depuis quelque temps fur cette matière , il a cru néanmoins qu'il ne devoir
 pas abandonner une Tradition , que toute l'Eglife avoit conflamment
 reconnue pour véritable depuis plus de huit fiecles. Tous les Recueils de
 vies de Saints, qui ont paru depuis le temps que l'on a commencé à en foire
 jufqu'à nos jours, ont liiivi cette Tradirion -, ceux qui en ont fait depuis que
 cette conteftation eft émue , ne l'ont point abandonnée -, fie les perfonnes
 mêmes , que l'on ne peu; pas acculer d'avoir manqué de lu\

b e la Mission de S. Mau R. 14c tniere pour reconnoître la vérité ,
ni de zelc pour la dire fans liaterie , ont rendu à cette Tradition le même
témoignage que les autres. C'cft ce qu'ont fait Monfieur Lancelot dans une
diltertation fur la mort • de làint Bcnoift, Monfieur Fontaine dans fes Vies
de Saints, & Monfieur le Tourncux dans l' Année fainre : 8c fi l'on nous
oppofe que le premier de ces Auteurs étoit fufpeét , à caufe de fa profeflion
, & que les deux autres n'ont pas allés examiné les abrégés des Vies de
Saints qu'ils ont donnés au public , ce qui n'cft pas facile à croire , on ne le
peut dire au moins de Monfieur du Folfé , qui a donné un corps de Vies de
Saints , qui eft le feul , au jugement de Monfieur Bailler , qui doit p tfler
pour un ouvrage de Port-Royal, dans lequel ce lavant & pieux auteur a
trouvé ic moyen de rallier enfin la vérité avec la pieté , que la plupart des
Légendaires en avoient écartées. Hgitized by Google

14 * • Apologie Copie d'une Bulle du Pape Urbain fécond,
citée cy-aeflus au chapitre 4. n. pag. 28. par laquelle il paroît que l'abbaye de
Glanfeüil eft une colonie du Mont-Caflin. É"7 'J R B A N V S epifeopus
fervus fervorum Del , reC/ vercentijfimo & cariffimo fratri ODERISIO ,
noftis per Dci gratiam manibus , & in C ordinal em fanFhe Roman*
ecclcfie facerdoiern , & in abbatem Cafinenfis monajlerii confecrato ,
ejufque fuccejforibus regulariter fubffituendis in perpetuum. Pater &
princeps monachica inftitutionis , gratia & nomine BEN EDICTVS ,
difcipulum fuum beatiffimum AiAVRV M ob religionis fludium docendum
& augendum in Gallias deflinavit , fient in eorum geflis luce clarins
reperimus. qui ad loca dcflinata pervewem , monafierium , quod
Glannafolium dictur , in Andecavenfium ditreefi , divina gratia profequente
, confluxit , quodCafinenfi cocnobia unde prodicrat , ipfie comrmfit : ubi
cum plurimis virtutum infiguibui , coopérante Domino , effulffiffiet ,
BERTV LTVM difcipulum fuum abbatem fubffituens , monachis
Cafimnfibus qui una fecurn vénérant fuper eum follicitius invigilare
pracepit , ne in aliquo a re(litudine regularis trarmtis deviaret , ficque
temporalis vit* fin:m fortifies efl , ac fepultus. Poil nonnulla igitur annorum
curricula , peccatis exigentibus , idem monafierium a Gaidulfo quodam
deflruflum , fed poflmodum religio forum efl virorum fiudio réparai um. Eo
itaque tempore venerandet mémo ri* ADRIANVS papa , fimul cum K A
RO LO rege Francorum & Patritio Romantrum prafatum monafierium
Glannafolienfe venerabili THEODEMARIO Cafinenfi abbatifuper hac rt.
qucrimorr.am facienti , cognita rations , reftituit ,atDigitized by Google

de la Mission de \$. Mau*. 14 j tjnt auflortate / Ipoflolica
confirmavit. V erum quia Des judicia abyfus milita , jam diffum cambium
barbarn-en incurfu va fiat ton -ter uni & deflufium ajftrit. Dépopulations
ergo illias barbare* folitudine permanente , illafiriam Prir.cipum fludio
provifum fait , quatenus Glannafolimfs lt cas , monachic* tune quieti
incongruus , per fojfutenfes monachos dfponerettir. Qu* qwdem eùfpofitio
afcjae ad tempora nofia immobiliter perdaravit. Cttemm cum Eojfatenfs
et'am locus a religiorns obfervatione defif fet . G'annafolienfs ecclefa pe

144- Apologie feſſis eſt indiciis comprobata. Plaçait itaque
cunFlis iri commun! fratribui qui cor fédérant , quandoquidem in Foffatenſi
mon aſi trio religionis obſervantia jam ſer tempora longa defecerat , &
Glarnafolienſis locus per cos non meliorationi , ſed détérioration i videbatur
cxpoſitus , ceſſante cauſa etiam ceſſaret effeſus , ut GUnnafolienſibus rnona
chis abbatis cardinalis ſolatinm redderetur. oEx tune erg» communſ decreto
fancivimus , & nunc perprafenſis prrvilegii paginam legitimum
ſempiternurn apoſtolica autloritaie flatuimus , ut in loco ſilo venerabili , ſtpe
Juperius nominato , cardinalis abbas perpetuis temporibus habeatur , ſalva
per omnia reverentia & obedientia matris ſua eccle • ſia Cafincnſis.
Pradeceſſorum noſſrorurn ergo Romanorum pontificum ADRIANI &
NICOLAI veſſigia comtarües , pranem natum Glannafolienſe cœnobium
cum omnibus periincntiis ſuis , ſalva libertate & dignitate ejufdem loci , tibi
moque Cafnenſ monaſterio prafenſis no ſri privilegii pagina cum omnibus
poſſeſſionibus ſuis confnnamus ; in quibus hoc propriis duxirnus nominibus
adnotanda , imprimis villam Blason , Langus-campus , Bofcus-Manacus
&c. S tut ui mus etiam, ut obeunte GIRARDO, nunc ejus loci abbate , nu!
lus ibi ſubreptionis aſluta vel violentia praponitur , niſ quemfratres
communſ confenſu , vel fratrum pars conflii fanions , ſecundum beau
Benediſti Rcgu'am elegerint , apud Caſinum ſecundum tenorem
privilegiorum fuorum benedicendum. Quod ſi ſo'-te, quoi evenire vix
credimus , in ipſa congre gatione ah qui ſ ad hoc oſſiciumido neus non
reptritur , de Cafnenſ coenobio abbatem ſibi eligar.t , ibidem ſi militer
benedicendum , ſicque prapoſturam Cafnenſ m & vicariatum ejufdem
Cafnenſ ſ abbatis per totam G a liam accipiens , ad ſuum cœnobium redeat.
Omnibus autem quinque annis limina beati Benediſti Cafnenſ ſ viſit - 1 , in
Mauri loco refideat -, in Caſino & in omnibus cellis ejus ſuper eum nuUus
Abbas fedeat , & nulls alio loco niſ tantum Cafnenſ ſubdatur. Si quid vers

BELA MISSIO» DE S. MAUR. I4J de ordine monastico
 traflandum fuerit , arbitrio prapofiti C a fine* fis , fillicet abbatis beats
 Atours, difiponatnr. Infiuper autem prafinti privilegio fkpradifistm locaux
 una c ferti omnibus fuis pertinent iis , ecclefiiis &r poffieffionibus , per
 totum orbem roborarrus , atque ut nullus alterius ecelefiia , vel epifeopi ,
 nifis Cafiinenfis icclrfia ditionibusfubm.ttatttr , ouüoritate Apoftelica
 interdic.tnus. Quecumqili prrterea in futstrum , fisve concertant Pont foutu ,
 Jîve ûberoiitote Prîr.c'pum , vel ob'.atione fidelinm iufte atque canonice
 poterit adipifei , fis ma tiatmloco & illibatapir. montant. Decemimus erço ut
 r.tilli vmnino hominum iiceat idem tœnobtum temere perturbore , aut ejus
 pojfeffioncs auferrts vel ablatas ritinere , minuere , vel temerams vexa,
 tiombus fiatigare ; fied omnia integra confierventur , eorum, fro quorum
 Juftentatione ac gubtrnaiione conceffa funt, ufibus ornnimodss prcfuura.
 Sspulturam qstoque ejufdim loti liber am ejfie faesmus , ut eorum , qui itlic
 fiepetiri delibeverint , dévotions extrema voluntati nullus obfiflat. Si qua
 fane in craflinum eedefiaflea fiecularifvepetfona banc noftra confitutsonis
 paginam ficiens , contra cam temere ventre Umptaverit fifitcundo , ttrtiove
 commonita , fis non fiatifsaEhone congrua emendavent , potefiatif ,
 honorifique fui dignitate careat , reamque fie ex 'flere divino judicio de
 perpétrât a imquitate cognoficat , & a fanüiffirno & fiatratijfimo corpore ac
 fanQuine Dês & Domini R. denp taris noftri Je (u-Chrifli aliéna fiat , atque
 in extremo exe* mine diftriûla ultiôni fiubjaceat. Cuntlis autem eidem ve*
 ftroque caenobio iufia fervantibus fit pax Domini vojlri jefu-Chrifti ,
 qstatenus & hic f ru Hum bon a aflionis per. expiant , & apud difiridum
 Judicem pratma aterna pacis inventant. Amen , omets , amen. , Scripturs
 per manum Pétri feriniarii facri palat \ Bent Vdete. Benedidus Deus & Pater
 Domins tioflr's Jefiu * Chrifti. S endos Parus. Sandus Paulus. Urb anus
 papa fiecundus. K

14 6 Apoioiï de tx Mission 8cc. Datum apud Tarrecinam per
marins Johanms [enflé Romane ecclefie diaconi Cardinalis , xn. Kal. Aprilis
t Indiïiont quinte , anno Donùnice Incamationis Mille fi* mo xcvii. Anna
autem pontificatut domni pape Vrbani fecundi X. Attcftatori du R. P. Prieur
& Garde des chartes de l'abbaye du Mont-Caffin. 77 Xtrafla eftprefens
copia à /ko originali, confervato in £ publico , in/ignique arebivio fier»
arebimonaflerii Ce * Jinatis montis , & licet aliéna manu , collatione tamen
fa* Ha concordat, &c. In quorum fidem ego D. Erafmns a Cajeta Prior ,
archivifla & protonotarius Apoftolicus me fubfer'pfi , folitumque figdlum
imprefi rogatus ae requit, fit us. Idem qui fupra D. Erafmus manu propria ,
avec un paraphe, & le fceau de Ion Office. Nous avons encore d'autres
bulles, & plufieure aâes fur cette dépendance du monaftere de G/anfciil de
celuy du Mont-Caffin , mais on n'a pas cm qu'il fût neceilaire de les
raporter icy.

ADDITION TOUCHANT SAINT PLACIDE premier Martyr de l'Ordre de faint Benoift. 'E T O î T une ancienne Tradition que faint Placide avoit été envoyé en Sicile par faint Benoift , de qu'il y avoit bâti un raonafterc près de la ville de Mefline , où il avoit été martyrizé quelque temps après fon arrivée , avec plufieurs autres de iês Crens & de fes compagnons , dans Une irruption de rbares , qui avoient fait une defeeme dans ces cartiers là. On invoquoit ce Saint dans des Litanies tres-ancienns , & on en faifoit la fête fous ce titre en Italie & en Sicile, & peut-être même dans quelques monafteres des autres provinces , qui en avoient quelque raifon particulière. Mais fur la fin du feiÿicme Gccle les Reliques de ces faints Martyrs ayant Kij

Î4 1 Addition été trouvées , & le Pape Sixte cinquième, qui ordonna pour lors le saint Siège , ayant été informé exactement de la découverte de ces Reliques , & de tout ce qui l'avoit accompagnée , ordonna que les noms de ces saints Martyrs (croient inscrits dans le Martyrologe , qu'on Marquerait leur fête dans le Bréviaire Romain , & qu'elle (croit célébrée dans toute l'Eglise. Ce fut pour lors qu'on commença à faire Communément l'Office de saint Placide & de ses compagnons martyrs dans les monastères de l'Ordre de saint Benoît & comme on fit quelque temps après un Bréviaire particulier pour tout l'Ordre, on y inséra la fête & l'Office de ces Saints avec les mêmes privilèges qu'ont celles , que l'on appelle d'ailleurs. Les Papes qui sont venus depuis , ont confirmé cet usage , toute l'Eglise l'a approuvé , & il ne s'est trouvé personne qui ait témoigné avoir la moindre peine à l'établir. Voilà l'établissement de cette fête , qui est célébrée depuis ce temps là par le clergé (ecclésiastique , aussi bien que par les réguliers , avec cette différence , quelle est bien plus solennelle dans les monastères de l'Ordre de saint Benoît , à cause de la part que les Religieux de cet Ordre doivent prendre plus particulièrement que les autres à la gloire d'un si grand Saint , qu'ils regardent comme l'un des principaux ornemens de leur Ordre. Cependant on fait aujourd'hui un procès aux Benedictins , de faire un office solennel de saint Placide: on veut faire accroire que c'est un Saint qui n'a jamais été , ou qui est au moins fort douteux , & que l'on a établi sa fête trop légèrement. Nous pourrions nous dispenser de répondre à ceux qui nous attaquent de la sorte , en nous prévalant à juste titre de l'autorité du saint Siège , qui a établi cette fête , sans avoir consulté les Benedictins. Nous ferions d'autant plus en droit de le faire , que nos Pères n'ont eu au

TOUCH'Àtft S. PliCIBĬ. tlÿ jeune pan dans l'Invention des Reliques de ces Saints, qui a donné occafion au Pape d'ordonner la célébration de cette fête. Mais neantmoins puis qu'il l'agit de défendre un des plus anciens & des plus illuilrcs Saints de nôtre Ordre, autorisé & reconnu dans toute l'Eglife , nous voulons bien nous charSer , de faire voir que les fondemens que l'on a eus * 'établir là fête , ne font pas fi légers qu'ils paroiflênt à nos cenfeurs , & que fi l'on a mêlé des chofes fabuJeufes en racontant les aét ions de ce faint Martyr ; fz perfonne neantmoins,fa faintcté,fa Million , fon culte, & fâ fête doivent être à couvert de toute atteinte. Pour donc garder quelque ordre dans ce que nous ^vom à dire icy de ces lains Martyrs , nous commencerons premièrement par examiner le fondement, Jfiir lequel ces critiques veulent détruire entièrement fiunt Placide j & nous ferons voir , que celui fur lequel ils s'appuyent le plus , n'cft d'aucun poids. Nous prouverons enfuite qu'il y a eu effectivement un Placide difciple de faint Benoift ; que ce Placide a été reconnu pour Saint ; qu'il a été envoyé en Sicile •, qu'il y a fougert la mort , & qu'il a été reconnu dans l'Eglife pour Martyr. Enfin nous montrerons clairement , que s'il y a eu quelque obfcuredé dans cette T radition , elle doit avoir été levée par la decouverte des reliques de ce faint Martyr , & de celles de fes compagnons , qui a donné occafion au Pape d'en ordonner la fête dans toute l'Eglife. K iij Digitized by Google

ij#t Addition f. I. ' l,i fondement fur lequel on t'apfmye pour
 détruire faint Placide & fin culte , n'y donne aucune atteinte. CEux qui ont
 attaqué làint Placide de vive voix,ou par écrit , le font attachés uniquement
 £ faire voit , que les A êtes que nous avons de ce Saint , tant de fa Vie que
 de fon Martyre , font toutafait infoutcnablcs. ils ont cru, qu'en renverfant
 l'autorité des A êtes de laint Placide, là perfonne même deviendroit lülpeûe ,
 8c que par confequent il (èroic facile de détruire Ibn culte 8c là mémoire.
 Auflì n'ont-ils rien omis pour faire voir les contradictions qui le trouvent
 dans ces Actes , ils ont expofé aux yeux de tout le monde les fautes
 groffieres qui s'y rencontrent prefque par tout j enfin ils ont. tâché d'y faire
 remarquer tout fc ridicule que l'on peut trouver dans une piece luppoféc.
 Quelques-uns même voulant enchérir lûr les autres , ont cru qu'en reportant
 le commencement du culte rendu à ce Sainr à une hiftoire , qui eft plus
 propre à faire rire , qu'à perfuader des gens railbnnablcs , ils n'auroient pas
 de peine à le détruire entièrement ; 8c pour ce fujet ils ont dit que
 l'établillément de là fête n'étoit fondé que fur une ridiculo vifion de deux
 lellicrs do Melfine, qui étoitarivée au treizième fiecle. La vérité eft , que fi
 nous n'avions rien autre chofe que ces pièces , pour foutenir la perfonne de
 fàinc Placide , la Million & fon culte , nous nous trouverions embaralfés.
 Mais fi ce n'ell ni lûr fa Vie ou fes Acftes , ni fur l'autre hiftoire ridicule
 qu'ils reportent , que nous fondons ce que nous croyons de ce làint Martyr ,
 8c le culte que nous luy rendons ; tout ce qu'on pourra nous obje&cr , tiré
 de Digitized by Google

touchant S. Placide» 1 \$t tes monumens fabuleux , ne fervira de rieti. Nous avouons donc de bonne foy , que les Ailes ou la Vie que l'on a de faine Placide , font remplis de faufles îuppofitions , qu'ils font pleins de fautes & de faits inloutenables , qu'ils ne font pas d'un auteur original , &c qu'enfin ils ne méritent par euxmêmes aucune creance. Nos Censeurs ne doivent Es le faire honneur de cette decouverte , Dom Jean abillon avoit remarqué , il y a prés de quarante ans , dans le premier tome des Ailes des Saints de nôtre Ordre , toutes les erreurs que l'on objeile ; Si bien loin de les defendre , il a averti les leâeurs , quelles rendoient cette pièce toutafait infoutenable. Pour ce qui eft de la vifion des deux Celliers , que l'on fuppolë être arivée à Meifine en ntftf. & que l'on croit mal à propos avoir donné occafion à l'etabliffement de la fête de faint Placide , comme c'est un conte plus propre à delafler un Icâeur ennuyé , qu'à prouver quelque ch.ofc de ferieux , il ferait inutile de nous y arrêter aufli la preuve que nos adverfiâires en prétendent tirer, tombera-t'elle alfez d'elle-même , fans que nous nous mettions en peine de la détruire , quand nous aurons fait voir , que bien Ipng-temps avant ce ficelé iâint Placide étoit reconnu pour Saint \ & que fâ fête eft marquée dans des Martyrologes bien plus anciens , que le temps où on marque cette prétendue vifion. Il y a donc dans ce qui regarde (âint Placide du faux & du douteux , il y a aufli du véritable. Mais l'un ne détruit pas l'autre. Que faint Placide n'ait pas fait tous les miracles qui iont raportés dans fes Aâes ; qu'il n'ait pas été neveu de l'empereur Juftinien ; que Gordien n'ait pas eu véritablement ordre de ccr Empereur d'écrire la Vie de ce Saint- j que la plupart des faits qui font raportés dans fa prétendue Vie; ne (oient pas vrais , cela prouve-t'il qu'il n'y . K iii; l Digitized by Google

iji Addiïiom a jamais eu de fainr Placide, qu'il n'a point ètcen4
 voyé en Sicile , 6c qu'il n'y a point lôufert le mar-t lyre. fi nous fa vons
 toutes ces choies d'ailleurs» Eft-ce que l'on a jamais douté du martyre de
 plufieurs Saints, parce que des auteurs bien poftcricurs à leurs tcmjps en ont
 fabrique des Ailes , comme ils ont juge à propos } N'y a-t'il pas même des
 Saints bien illuftres 6c bien allurés , dont, on a fait des pièces de théâtre ?
 Voudra-t'on douter qu'il y a eu un Ciinr Po1 y cuite , parce que Monfieur
 Corneille en a fait une tragédie, dans laquelle il luy fait dire bien des choies
 , aulquelles on ne fait s'il a jamais pcnle ; 6c que l'on y introduit des aileurs
 qui n'ont jamais été Pi monde î Rcjettera-t'on fiint Cypricn , fainte Juftinc ,
 6c plufieurs autres Saints, aullî connus que ceux-là , à caulè que le P.
 Moronc , 6c d'autres femblables auteurs les ont fait pirlcr comme ils ont
 jugé à propos , pour rendre les tragédies qu'ils en ont faites plus agréables ?
 N'a-t'on pas compofé de ces fortes a'ouvrages fur Conftantin le Grand , fur
 Theodolè , 6c meme fur Tephtc , fur Sanfon , 6c fur faint Jean-Bâtifte ? Dés
 les premiers liècles de l'Eglife on a gâté les Ailes de quelques faints Mirtyrs
 : les Papes mêmes ont condamné ces pièces comme apocryres , 6c ils ont
 défendu de les lire dans l'Eglife ; mais a-t'on Jamais ciu pour cela qu'il
 falloir les retrancher du nomire des Saints , biffer leurs noms des
 Martyrologes 6c des calendriers , ou empêcher de celebrer leur fête , ôc
 Condamner leur mémoire ? N'a-t'on pas au contraire toujours cru dans
 l'Eglife, qu'il y avoir une infinité de Saints , quoy qu'il y en eût tres-peu ,
 dont les ailions en particulier fufi'ent bien certainement connues ? Que
 Gordien donc foit un vray ou un faux futeur ; qu'on ait inventé fous fon
 nom tout ce que on voudra ; qu'il fe trouve une infinité de faits
 infoutenablès dans cette pièce , cela ne fait rien , fi ce

• TOUCHANT S. PLACIDĪ. fc'cft point fur (on autorité que nous nous fondons. Et comme nous ferions ridicules de foutcnir tous les faits que ce prétendu auteur raporte , parce qu'il y en a qui font évidemment faux ; on ferait aulli deraifonable d'exiger qu'en les rejettât tous, s'il y en a qui font d'ailleurs fondés fur de bonnes preuves ; comme effectivement il s'en trouve. Et c'elt ce que nous avons à faire voir. f. II. // y a eu un véritable faint Placide , Sfiiflt de faint Benoift. PErfonne ne peut difeouvenir qu'il n'y ait eu un difciple de faint Benoift appelé Placide, à moins qu'on ne veuille rejeter abfolument l'autorité de faint Grégoire le Grand , puis que ce faint Pape raconte plufieurs chofes de luy dans le fécond livre de fes Dialogues. C'elt pourquoy fi Monfieur Bafnage a foutenu qu'il n'y avoit jamais eu de Placide , c'elt qu'il n'a pas fû que la plupart des Miracles qu'il raportoit de luy , comme tirés de fes Actes, avoient été premièrement écrits par faint Grégoire le Grand, dont il n'auroit pas voulu rejeter l'autorité, au moins pour ce qui regarde la perfonne de faint Placide , quand il n'auroit pas voulu reconnoître la vérité de fes Miracles. Et fi nous avons de la peine à croire , qu'un auffi habile homme que Monfieur Bafnage , ait ignoré une chofe fi commune ; nous ne pouvons pas nous perfuader, qu'il ait eu allez de mauvaife foy pour la diffimuler , fi elle luy avoit été connue. Il eft donc certain qu'il y a eu un Placide, qu'il étoit d'une des meilleures familles de Rome , & par conféquent de l'Empire ; puifque fon Pere étoit Patrice, Tertullius Pétrifias , dit le meme faint Pape. Nous favons encore que ce meme Placide fut offert

t4 Abditio» • à iTiint Benoift des fâ plus tendre jeuneffe , 8e qu'il
 fitt élevé par ce grand Saint avec un foin tout particulier. Lorfque faint
 Benoift fut averti par quelques-uns de fes difciples , qui avoient bâti des
 nouveaux monafteres fur une montagne, qu'ils y man3 noient d'eau ; ce
 Saint alla for les lieux pour remcier à cette neceffité , il mena avec luy le
 petit Placide , & après y avoir prié long-temps , il marqua l'endroit ou on
 trouveroit une fource d'eau vive, ne voulant point avoir d'autre témoin de
 cette a&ion , que ce jeune difciple. Cet enfant élevé avec tant de foin par S.
 Benoift , reçut l'habit religieux de fort bonne ncure. Car au chapitre fetième
 S. Grégoire l'appelle encore enfant , & luy donne cependant la qualité de
 Religieux , PI 4a dus puer , funiii viri mwiMchns. Enfin Dieu fit éclater fa
 puiflance dans la protection route particulière qu'il donna à ce même enfant
 , lors qu'étant tombé dans un lac , & étant en danger d'être noyé , il en fut
 retiré par un des plus inſignes miracles , que l'on ait jamais vû dans l'anti2
 rite. C'eſt faint Grégoire qui le raconte j nous ne répéterons pas icy , parce
 que nous en avons fuffifimment parié dans ce que nous avons dit de faint
 Maur. Voila à peu près ce que faint Grégoire le Grand raporte de faint
 Placide , s'étant renfermé dans ce livre à ne parler que des actions de faint
 Benoift , dont même, a ce qu'il dit , il ne raconte qu'une tresperke partie.
 Mais il allure que ce qu'il en a raporté eſt tres-certain , parce qu'il Vavoit
 appris des aifcipfes mêmes de ce faint Patriarche. Hnjtu omtiia ge\$4 tnn
 débet , pauca cfU» tutrr» dfâpulis ejus refirent tibm 4gnovi. Il faut donc
 apprendre d'ailleurs le reſto de ce qui regarde faint Placide,

touchant S. Placide. §. III. On a reconnu saint Placide disciple de saint Benoît pour Saint , bien avant la publication de ses Actes. C'Est qu'il convient que les Actes de saint Placide n'aient paru qu'au commencement du douzième siècle au plutôt , nous n'avons qu'à faire voir, que saint Placide étoit déjà reconnu pour Saint avant ce temps-là , pour convaincre nos adversaires , que ce n'a point été à l'occasion de ces Actes, qu'on lui a donné ce titre, & qu'ils ne font point cause qu'on lui a rendu un culte public. La première pièce que nous produisons pour prouver l'antiquité du culte rendu à saint Placide , est tirée d'un ancien Bréviaire du Mont-Cassin ; dont nous avons déjà parlé en traitant de saint Maur. Ce Bréviaire est écrit du temps de l'abbé Odericus premier , & par conséquent dans l'onzième siècle. On y voit des Litanies où saint Placide est invoqué conjointement avec saint Benoît & saint Maur. , ce que l'on ne peut entendre, que de celui qui a été dit disciple du premier de ces Saints, & compagnon du fécond ; que l'on joint ordinairement ensemble , à cause de la liaison qu'ils ont eue pendant leur vie , comme nous apprenons de saint Grégoire. La même chose se voit encore dans d'autres Litanies que nous avons citées en parlant de saint Maur. Elles ont été tirées par le Cardinal Bona d'un ancien manuscrit , où elles étoient jointes avec la fameuse Mése de Mathias Illyricus. Nous avons encore cité dans le même endroit, d'autres Litanies d'un manuscrit du Vatican , dans lesquelles ces trois Saints se trouvent joints ensemble de la même façon ; & nous avons prouvé par la suite , &c la manière dont les

noms Digitized by Google

J • A î> T) l T I O V propres font termines dans ces Litanies , qu'elles doivent avoir été compofés avant le neuvième fiecle. Enfin nous en avons dans un ancien Pontifical Romain , qui Te garde à la Biblioteque du Roy , oii' l'on voit , comme dans les precedentes, faint Benoift, font Maur & faint Placide invoqués tous d'une fixité, Les Martyrologes & les autorités que nous produirons dans la fc&ion fuivante , pour luy afifirer la qualité de martyr , feront encore des preuves de ce que nous avançons dans celle-cy , f. IV. Lm Mi Jp on de feint T lucide en Sicile , & fin Martyr» a ont iti connus Avant la publication de fis ailles. COMme ceux qui veulent révoquer en doute la Million ou le Martyre de faint Placide, conviennent facilement qu'on l-s a cru véritables depuis la publication faite de la Vie & des A êtes de ce Saint , il cft: à propos avant toute chofe , d'examiner en quel temps cette Vie a commencé à être connrc. On croit communément que ç'a été dans le douzième fiecle , & ceux qui la veulent défendre comme ure ancienne pièce , qui a été gâtée dans la fiiirc par un interpolateur , difent que c'est Pierre Diacre du Mont-Caflin qui l'a donnée telle que nous l'avons aujourd'huy. Quelques-uns l'accufent meme d'en être le premier auteur ; mais foit qu'elle vienne de luy , ou de quelque autre , il patoit certain qu'elle n'est pas plus ancienne que cet auteur. Il en a fait neantmoins une , fi nous nous en raportons à ce qui en eft écrit dans le quatrième livre de la Chronique du Mont-Caliin , & au dernier chapitre de fon Catalogue des hommes illuftresdu Mont-Caflân , qui a été ajouté à cet ouvrage par quelque autre auteur ,

TOUCHANT S. PLACIDI. Ij puis tju'il cil parlé dans ce chapitre de la m art de Pierre meme. Mais foit q i'il ait tait une Vie de faint Placide , ou qu'il n'en ait pas fait , il eft ' difficile de le perfuader , qu'il ait fait , ou publié, ou meme connu celle que nous avons aujourd'huy fous le nom de Gordien , parce qu'il ne dit pas un mot de ce prétendu Gordien dans fon Catalogue que nous venons de citer, où il raporte ncantmoins les noms & les ouvrages de tous les Ecrivains de l'Abbaye du MonrCalfin , qui l'ont précédé. Il n'auroit pas dû néantmoins omettre cet auteur, vray ou faux,s'il avoir voulu donner la vogue à cette Vie , foit qu'il l'eût déjà trouvé toute faite fous le nom de ce Gordien , foit que Iuy-même en eût effectivement été l'auteur , & qu'il eût voulu fe Cacher fous Ce nom fupposé. Il n'est donc queftion que de faire voir que la Miffion & le Martyre de faint Placide étoient connus avant le douzième ftecle , c'est à dire , de rapporter le témoignage de quelque auteur qui foit plus ancien que Pierre Diacre , qui en ait parlé ; & par là nous prouverons invinciblement , que les A des de ce Saint ne font point la fource de la Tradition que nous avons touchant fà Million ou fon Martyre. Nous avons , fans aller bien loin , un auteur qui a ce caractère, c'est le Cardinal Leon d'Oftie, qui fait mention de cette Million dans le premier livre de la Chronique du Monr-Caflin. Arnold Vvion citeaulfi quelques hymnes d'un manuferit du Mont-Caflin, compolés par faint Pierre Damien , en l'honneur de faint Placide. Mais comme ces hymnes ne fe troivent point parmi les autres ouvrages imprimés de cet auteur , nous ne nous en fervons pas. Les Martyrologes, qui donnent à faint Placide le titre de Martyr , & qui marquent que ç'a été en Sicile qu'il a fougert , prefuppolent fa Million. Nous en avons beaucoup qui luy rendent ce témoignage. Voi

puis qu'il est parlé dans ce chapitre de la mort de Pierre même. Mais soit qu'il ait fait une Vie de saint Placide, ou qu'il n'en ait pas fait, il est difficile de se persuader, qu'il ait fait, ou publié, ou même connu celle que nous avons aujourd'hui sous le nom de Gordien, parce qu'il ne dit pas un mot de ce prétendu Gordien dans son Catalogue que nous venons de citer, où il rapporte neantmoins les noms & les ouvrages de tous les Ecrivains de l'Abbaye du Mont-Cassin, qui l'ont précédé. Il n'auroit pas dû neantmoins omettre cet auteur, vray ou faux, s'il avoit voulu donner la vogue à cette Vie, soit qu'il l'eût déjà trouvée toute faite sous le nom de ce Gordien, soit que luy-même en eût effectivement été l'auteur, & qu'il eût voulu se cacher sous ce nom supposé.

Il n'est donc question que de faire voir que la Mission & le Martyre de saint Placide étoient connus avant le douzième siècle, c'est à dire, de rapporter le temoignage de quelque auteur qui soit plus ancien que Pierre Diacre, qui en ait parlé; & par là nous prouverons invinciblement, que les Actes de ce Saint ne sont point la source de la Tradition que nous avons touchant sa Mission ou son Martyre. Nous avons, sans aller bien loin, un auteur qui a ce caractère, c'est le Cardinal Leon d'Ostie, qui fait mention de cette Mission dans le premier livre de la Chronique du Mont-Cassin. Arnold Vvion cite aussi quelques hymnes d'un manuscrit du Mont-Cassin, composés par saint Pierre Damien, en l'honneur de saint Placide. Mais comme ces hymnes ne se trouvent point parmi les autres ouvrages imprimés de cet auteur, nous ne nous en servons pas.

Les Martyrologes, qui donnent à saint Placide le titre de Martyr, & qui marquent que ç'a été en Sicile qu'il a souffert, présupposent sa Mission. Nous en avons beaucoup qui luy rendent ce temoignage. Voi-

t5? AssnloN çy ce qu'il y a dans celui d'Ufuard , qui est un de#
 plus exads que nous ayons. III. Nonas Otlobris à~ fud Siciliam natalis
 fanthrum martyrum PUcuti, Etui chii } & aliorum trigint*. Quelques
 exemplaires de celui d'Adon reportent les memes paroles, & on en trouve
 encore d'autres tres-anciens qui ont la même choie. Quelques-uns ont
 SanEli Plttciti &c. & l'on voit dans les anciennes Litanies de l'Eglise du
 Vatican , données par le Pere Tomafo, l'nom de saint Placide disciple de saint
 Benoist, exprimé de la même manière , SéUifle PUcitt or * pro nohit. Il est
 vray que nos adverfaires repondent à l'autoiété de ces Martyrologes, qu'il se
 peut faire que les Saints qui y font mentionnés , soient d'autres Martyrs de
 Sicile , que l'on a confondus avec Placide disciple de saint Benoist , dont
 saint Grégoire le Grand a parlé dans ses Dialogues. Ce doute est fondé ,
 disent-ils , sur les paroles mêmes de ces Martyrologes , qui ne donnent ni
 à saint Placide ni le titre de Moine, ni celui de disciple de saint Benoist. De .
 plus ces mêmes à saint Placide & les compagnons , se trouvent dans la plupart
 des Martyrologes , que l'on appelle communément de saint Jerome , dans
 lesquels cependant on ne voit gueres que des Martyrs des premiers siècles >
 & s'il y en a quelques autres , c'est ordinairement par addition. Pour ce qui
 regarde la première difficulté, il n'y a pas sujet de s'étonner , que l'on ne
 donne point à saint Placide & à ses compagnons la qualité de Moines , ou de
 disciples de saint Benoist, dans ces anciens Martyrologes ,
 puisqu'ordinairement on n'en donne aucune à tous les autres Saints dans ces
 fortes d'ouvrages. On y trouve simplement les noms des Saints marqués ,
 sans qu'il y ait rien du tout d'ajouté. Ufuard a suivi la même méthode. Et ce
 qui prouve manifestement qu'il ne s'est jamais fait une régit

Tôt» CHANT S. PLACÉ. TJ* de rapporter les qualités
 particulières des Saints qu'il loue ; c'est que ce même auteur fait mention de
 plusieurs autres saints Martyrs , qui ont alléguement été moines , fins
 néanmoins qu'il l'ait exprimé. Tels sont , par exemple , les Euvalds martyrs
 au troisième d'Octobre , sainte Maxime au sixième du même mois, &
 d'autres qu'il n'est pas nécessaire de rapporter icy. La qualité de Martyr est si
 éminente , qu'il n'est pas besoin d'en donner d'autre à un Saint pour le
 rendre illustre, j'appelle Martyr , prêtre qui a fait tuer autrefois saint
 Ambroise avec sainte Agnès , c'est à dire , d'une des plus célébrés Saintes de
 l'antiquité. En effet on a cru que cela étoit si peu nécessaire à l'égard même
 de saint Placide , que nous voyons U même chose dans la plupart des
 Martyrologes , Sc dans tous les Calendriers que l'on a faits depuis la
 publication de les Actes. Il y en a un au MontCassin même , écrit il y a plus
 de six cents ans , qui ne lui donne point d'autre qualité , que celle de Mar-
 2r. Cependant on ne peut pas douter que ce ne soit saint Placide disciple de
 saint Benoît; dont il est parlé dans Ce Martyrologe, parce que dans la suite il
 y est fait mention de Tertulle son père , & des donations que ce Seigneur
 avoir faites à saint Benoît ; mais quand il y auroit quelque chose dans ces
 Martyrologes qui ne feroit pas assez clairement exprimée, la découverte du
 corps de ce Saint & de ses compagnons, dont nous parlerons dans la suite
 suivante , doit lever tous les doutes que l'on pourroit avoir sur ce sujet. Pour
 la féconde difficulté que l'on fait , sur ce que les anciens Martyrologes , où
 l'on trouve les noms de saint Placide & de ses compagnons , ne font point
 mention que des Martyrs des premiers siècles, elle ne doit arrêter personne ;
 puisque l'on voit dans ces Martyrologes saint Benoît , & d'autres Saints
 encore plus nouveaux , dont les noms sont

160 Addition même quelquefois placés à la tête de tous les au-»
très. On pourroit dire encore, qu'une marque que faint Placide & ses
compagnons , qui Ce trouvent dans quelques anciens Martyrologes au
cinquième jour d'Octobre , ne font point du nombre des Martyrs des
premiers siècles , est qu'il y a plusieurs autres Martyrologes des plus
anciens, qui ne font point mention d'eux , ni en ce jour, ni en aucun autre
lieu, endroit : ce que l'on peut remarquer particulièrement • dans l'ancien
Martyrologe Romain , que le Père Rofvveyde a donné au public; quoique
l'on trouve dans ces Martyrologes les noms des autres Martyrs , qui ont
souffert dans les premières persécutions. Dans celui de Rome , par exemple
, que nous venons de citer , où faint Placide ne Ce trouve pas , on n'y voit
pas seulement la mémoire de sainte Agathe , de sainte Luce , de saint Euphe ,
ou des autres Saints de Sicile les plus connus ; mais on y peut encore
remarquer plusieurs autres Martyrs du même pays , qui font d'ailleurs
inconnus , & dont on ne trouve les noms que dans ces fortes d'ouvrages. On
peut donc dire que faint Placide & ses compagnons ont eu place dans les
anciens Martyrologes , qui ont été écrits dans les monastères , à cause de la
part que l'on y prenoit à la gloire de ces Saints ; & cela prouve l'antiquité de
leur culte , ou au moins de la mémoire que l'on en a faite dès les premiers
siècles de l'Ordre : mais on ne les trouve point nommés dans les
Martyrologes de l'Eglise Romaine , ou dans ceux de la plupart des autres
Eglises ; parce que ces Martyrs n'ayant point souffert dans les premières
persécutions , leurs noms ne peuvent pas avoir été inférés dans les premiers
catalogues des Martyrs; & ces Eglises n'ayant point eu de raison particulière
de les ajouter dans la suite de leur Martyrologe , comme on a fait dans
l'Ordre

TOUCHANT S. P t A C I D E. tât Ürc de faine Benoift , on ne les trouve point ordinairement dans les Martyrologes des eglifes Icculiercs. Et c'cft la raifon pour laquelle , on n'en a point fait mémoire dans le Romain , avant la decouverte de leurs reliques. Au relie , nous n'avons point voulu rapporter icy le témoignage de plufieurs autres anciennes pièces, que l'on a coutume de produire en faifant l'Hilloirc de S. Placide, quoy que l'on puille dire,ques'il y en a quelquesunes de celles-là , qu'il faut ablolument abandonner, il y en a d'autres aulfi que l'on pourrait defendre , & qui ont alTurement quelque air d'antiquité. Mais nous avons crû qu'il étoit à propos de nous rcltraindre , à ne rapporter icy que ce qui ce pouvoir être raifonnablement contefté , afin de ne pas donner occafion à de nouvelles difputes. Il ne nous relie donc plus qu'à parler de la decouverte des reliques de nos Sain» Martyrs » qui confirmera la vérité de nôtre Tradition fur leur martyre , d'une maniéré à la rendre entièrement indubitable , & c'eft ce que nous allons faire dans la fcétion fuivante. s. V. %a decouverte des Reliques de faint P lucide , & de fes compagnons , e fl une confirmation de la Tradition que l'on a touchant fa Mijfion , & fon Martyre en Sicile , qui la rend indubitable. ÎL n'ell pas neceffaire de grands railonnemens , pour faire voir de quel poids doit être la decouverte des reliques de nos Saints Martyrs * pour confirmer tout ce que nous avons du jufques à prefent fur la Million & le Martyre de faint Placide : aulfi ne ferons-nous qu'expofer limplement la chofe comme

iti Addition elle s'est passée , & nous y ajouterons (eulcmenfi
 quelques petites reflexions à la fin , pour faire voir la conformité de la
 Tradition , avec tout ce que l'on a trouvé dans cette decouverte. Le fait est
 tres-certain, & bien avéré, dans le fonds ,■ & dans toutes les circonstances.
 Tout a été examiné avec maturité ; il y a eu autant de témoins , que de gens
 qui demeuroient pour lors à Mcflinc ; les personnes qui y ont eu part ne
 pouvoient être fausses, l'Archevêque de cette ville yaétépresent lui-
 même* il y a eu des Théologiens députés pour examiner cette affaire , des
 Médecins & des Chirurgiens pour visiter les corps des Martyrs , que l'on a
 trouvés , les Magistrats y ont eu part. Les Bénédictins n'avoient point
 possédé cette église, au moins depuis le neuvième siècle , auquel les
 Sarasins s'emparèrent de la Sicile j & lors que le Comte Roger en eut chassé
 ces Barbares , il y a environ fix cens ans», cec ancien monastere, dont
 apparemment il n'y avoit plus que les ruines , fut donné aux Chevaliers de
 l'Ordre de Jean de Jérusalem, qui y ont toujours demeuré depuis. Le Chevalier
 Philippe Gothus Mcflinois, qui a été present à tout , a fait une description
 tresexacte de tout ce qui regarde cette decouverte , & de toutes les
 solemnités qui ont été faites en cette occasion. Il en a fait un livre exprès ,
 qu'il a dédié à Philippé d'Autriche , fils de Philippe IV. Roy d'Espagne y 8c
 il l'a fait imprimer à Mcflinc même en l'année. trois ans après que la decouverte
 avoit été faite : c'est-à-dire , en un temps & en un lieu, où il n'auroit pu
 imprimer au public, quand il en auroit eu envie. On a encore des lettres de
 l'Archevêque de Mcflinc , du Sénat de la ville, & de plusieurs particuliers
 sur le même sujet, qui ne peuvent être fausses. Voici comme le Chevalier
 Gothus raconte la chose. » On avoit toujours cru que les corps de saint Pli

foUCKÀNt S. Placidi. itfj eide & de fes compagnons Martyrs
éroicnr enfève-» Iis dans l'eglifc de faint Jean Bâtiftede Meffine , & » on
avoir même de temps en temps fait quelques « tentatives pour découvrir
leurs fai lires reliques > mais » ç'avoit toujours été inutilement. Enfin frère
Renaud «* de Naro , prieur de cette Maifon , qui eft la première « de
l'Ordre de S. Jean de Jerufalem dans toute la Si-» cile j prit la refolution de
faire travailler à l'cglife , « & d'en changer la difpofition , parce qu'elle
n'é-«« toitpas tout-a fait commode. Il en obtint la per-» mimon du Grand
Maître de l'Ordre ,qui étoit pour « lors le Cardinal Hugues de Lubcnx-
Verdale , & » on commença auflî-tot à y travailler. Il falloir fe- « Ion le
nouveau deflèin , tranfporter l'autel du côté « où avoit toujours été la porte
& l'entrée de l'eglife 5 « & bâtir la grande porte auprès de l'endroit même,
« où avoit été le grand autel. Il fut nccelfa ire pour « cela de refaire la
muraille, & de la fortifier , par-» ce qu'elle devoit foutenir cette porte. On
creufadonc « bien avant pour en faire les fondemens , & corn- « me on étoit
déjà avancé de quatorze palmes en ter- « re , on ttouva le quatrième d'Aouft
en 1588. un

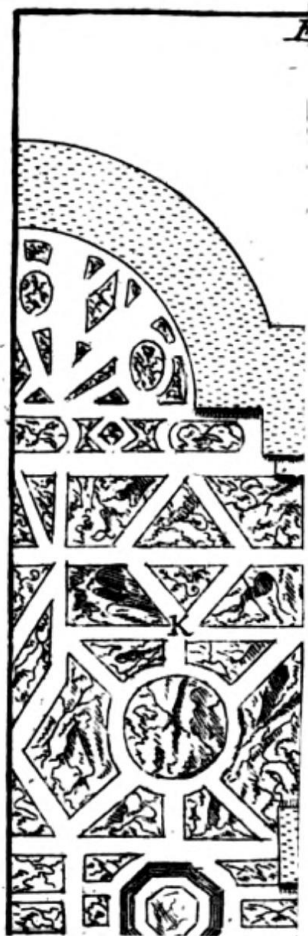
1*4 Addition pietra corne porfidina , & ivi fi nchiudevano
 quattrû corpi t &c. Continuons à raporter la narration du »> Chevalier
 Gothus. Lorsqu'on eût ouvert ce tombeau , l'on y trouva quatre corps ,
 dont trois avoient la tête tournée du côté du Midi , mais le quatrième tout
 au contraire , avoit la tête posée du « côté du Septentrion. Audi-tort: que
 l'on eût fait cette « découverte , on ne douta point que ce ne fussent les
 «corps des saints Martyrs dont nous parlons , parce «que, dit cet auteur ,
 c'étoit une très ancienne Tradition non , tenue pour certaine, que les corps de
 ces saints « Martyrs étoient enterrés en cette église , quoy que « l'on ne fût
 pas en particulier l'endroit où ils étoient caches. Per antichijftma
 traditione fuit fitebatur di certo , in quel tempio efferebatur Jati sepolti i santi
 martiri Placido co' suoi compagni , ben che mai fuit fofo h ovula certezut
 del luogo parricolare dentro la chiesa. Le « bruit de cette découverte se
 répandit aussitôt par » toute la ville , & le concours de toute sorte de
 personnes fut si grand, qu'on n'en avoit jamais vu de « pareil. Quoy qu'on
 put faire , dit cet auteur , pour » empêcher de rendre aucun culte à ces
 reliques , avant que l'Evêque en eût donné la permission -, tout » le
 monde étoit si pénétré de dévotion à la vue de ce « trésor, qu'on ne put
 empêcher les Fidèles de rendre à ces saints les respects, qui sont dus
 aux reliques des saints Martyrs. L'Archevêque, qui étoit » pour lors
 Antoine Lombard , y vint avec le Sénat , « & tout ce qu'il y avoit de
 personnes de distinction » & de piété dans la ville. Les Prêtres réguliers ,
 aussi bien que les réguliers s'y rendirent aussi , avec les « Religieux de S.
 Benoist , les Pères Jéfuites , & deux Abbés , appelés Dom Cxfar
 Minutolus , & Dora » Silvestre Maurolicus. On députa des personnes pour «
 faire chercher si l'on ne trouverait pas quelque inscription , ou quelque
 autre marque, qui pût donner. Digitized by Google

TOUCHANT \$. PUCIDI. rff ncr plus d'aflurancce , que c'êtqir-là le tombeau de « ces laines Martyrs. On travailla donc à cela. On te fit creufer autour du tombeau que l'on avoit déjà c« découvert , & on y trouva , aufli-bien que dans le te refte de Pefpace du lântuaire , les corps des autres te compagnons de faint Placide. It y en avoit bïcn,dit te cet auteur , trente-trois , dont les uns avoient leurs te têtes fur la poitrine , d'autres n'en avoient point te du tout. Quelques-uns avoient du plomb dans le te corps. On voyoit encore fur le corps de quelques te autres, le fet du javelot avec lequel ils avoient étéee tués : enfin il y en avoit qui étoient à demi brû- te lés , mêlés avec de la cendre , & entourés de char-te bon. De' quali altri fi videra con le te fie tronche fïpra i petti , a! tri ferfÇa te fie , altri con piombo dentro il petto , altri co'i ferri de' dardi confitti nella terra mefi• colata dentro * fanfti corpi , altri fin aiment e , rneX» abbrnciati con molti car boni fpenti ait intorno. On trouva autour des fepulcres de ces Saints des petites t* fioles pleines de fane de ces Martyrs, il y avoit mc-ce me des trous remplis d'oflemens à demi brûlés , a- ce vec des charbons & d'autres matières femblables c« mêlées cnfemble. On vit aulii une belle fontaine , te qui fortoit du milieu de l'cfpace où étoient enfevefiste ces Saints corps , & plufieurs malades ayant bû ce de l'eau de cette fource fe trouvèrent guéris. u Dans une lettre que Dom Maur de Caltro écrivit fur ce fujet, il eft marqué qu'après la decouverte des corps de faint Placide , de les rrcres , & de fa fœur , on trouva enfuite neuf corps de leurs compagnons , & qu'enfin après avoir travaillé du temps a foüir la terre , on en avoit trouvé plufieurs autres avec les inftrumens de leur martyre. Le Chevalier Gothus ne s'eft pas contenté d'avoir décrit cette Invention fort exa&ement par une narration tres-claire & tresnecte i il a eu loin encore de la faire graver , afin que L iij I

Digitized by Google M

. 1(6 A D D I T I O K la représentation de ce lieu , & de ce qui y a été trouvée faite sur une figure, suppléât à ce que les paroles ne pourraient pas exprimer assez clairement. Nous avons cru qu'il ne ferait pas inutile de faire icy la même chose. En voici l'estampe, que nous avons fait graver sur celle même , que cet auteur a insérée dans son livre. Le même auteur dit , que l'Archevêque de Meffis ne rassembla plusieurs Théologiens , pour délibérer touchant ce qu'il y avoit à faire sur cette découverte. Il dit que l'on examina la chose fort exactement, & que l'on fit des procès verbaux du tout en bonne forme, pour en faire ensuite le rapport au saint Siège. Le Pape Sixte cinquième, qui occupoit pour lors, en étant donc informé , fit d'abord examiner tout ce qui regardoit cette découverte dans la congrégation des Cardinaux ; on fit même venir à Rome l'Archevêque (le même , pour être mieux instruit de tout ce que l'on avoit trouvé •, & après avoir pris toutes les précautions nécessaires dans une affaire de cette importance , le Pape avec les Cardinaux confirma le tout en plein concile , & fit expédier une bulle pour autoriser le culte de ces saints Martyrs. Il ordonna que leurs noms fussent insérés dans les Martyrologes, & que leur fête fût célébrée dans toute l'Eglise. Nous avons cru qu'on ferait bien aisé de voir la copie de cette bulle , c'est pourquoi nous la rapporterons toute entière à la fin de cet ouvrage. On ne peut rien de plus sûr, ni de plus avéré que l'histoire de cette découverte , dans le fonds & dans toutes ses circonstances. C'est un homme d'intelligence , qui n'étoit pas moine , qui en a fait la description en i il a été présent à tout , il en a observé toutes les circonstances ; il a eu tout le loisir nécessaire, & toutes les facilités qu'il pouvoit souhaiter pour ce sujet. Enfin il a tout vu, & tout examiné par lui-même. Il ne s'est pas contenté de com

166 d.





TOUCHANT S. PLACIDB. igj pofer un ouvrage particulier touchant cette decouverte , il en a même fait graver une cftampe , afin que l'on comprît plus facilement & plus lurement la difpofition de cette cglilê (outerainc , & de tout ce S[ue l'on y avoir trouve. L'Archevêque de Meffinea uy-même écrit une relation de la meme choie , qu'il a envoyée au Cardinal Alexandre de Montalce , qui convient entièrement avec ce que le Chevalier Gothus en raporte. Le corps de la Ville , & plufieurs autres perfonnes , publiques &c particulières , ont rendu le même témoignage dans des lettres écrites fur ce fujet. Le lieu où cette decouverte a été faite , ne peut être fulpedc en aucune maniéré. Il y a plus de huit cens ans qu'il n'eft plus pofledé par des Moines , & il y en a environ fix cent, qu'il eft entre les mains des Chevaliers de l'ordre defaint Jean de Jerufalem.il n'y a même aucun fondement de fufpicion dans tout ce qui a été trouvé en cette decouverte. Ce n'eft pas fimplement une pierre, une epitaphe, ou une infeription, ni même un corps feul , ou un feçulcre que l'on a trou vé,& que l'on auroit peut être pii foupçonner d'avoir été caché en terre depuis quelque temps ; mais c'eft une eglise entière , qu'il auroit falu changer -, ce font plus de trente corps, qu'il auroit falu placer à vingt palmes en terre dans un grand efpace , y bâtir un fepulcre fous l'autel , & faire toutes les autres choies que nous avons raportées. Ce qui ne peut pas tom ber dans l'cfprit de perfonne. Dom Maur de Caftro , qui étoit pour lors prieur de S. Placide de Mdfine, écrit au Procureur general des Benedictins à Naples, que lors qu'on eût découvert les premiers tombeaux , l'on députa des perfonnes fûrcs f pour être prefentes, pendant que douze ouvriers travailleroient à foiir en terre, pour chercher fi l'on n'en trouveroit pas davantage. Il dit qu'il y avoit un de ces députés , qui étoit de la part de l'Archevêque , un de la part du Corps L ni)

-1 88 Addition de ville , un pour le prieuré , & les deux autres de la part de la Religion. Cependant l'on faisoit des prières dans toutes les églises , & des procédures judiciaires pour cette affaire. On ne peut non plus douter que les corps qui ont été trouvés , ne fussent des corps de véritables Martyrs. Les marques ne sont point équivoques. Des gens enterrés sous l'autel , & dans le cimetière , avec des marques d'une mort violente , & les instruments de leur martyre ; des têtes coupées , le plomb fondu , les corps à demi brûlés , les fioles remplies de sang , les javalots trouvés avec leurs corps , & les autres choses que nous avons rapportées en sont la preuve. Il y avoit même un autel tout auprès des corps de ces Martyrs , & le tombeau d'une personne de qualité , qui s'étoit fait apparemment enterrer auprès de ces Saints par dévotion , par où il paroît que ces Martyrs avoient été connus avant la défolation de la Sicile & par conséquent , leurs noms ont pu être * marqués dans les anciens Martyrologes, Illud exploratum habetur , dirent les Théologiens commis par l' Archevêque de Messine, pour examiner cette affaire , subter tribunum ecclesiam fide abfide , in qua primum ait art furum , & deorum confectio effet , non nisi fuerim cor fora reponi folere , &c. Il reste donc à favoir, si ce sont les corps de saint Placide disciple de saint Benoît , & de ses compagnons , que l'on a trouvés , ou bien ceux de quelques autres Martyrs. Il est certain que l'on n'a aucune Tradition pour d'autres Martyrs, & qu'au contraire il y en avoit une avant la découverte de ces corps , touchant notre saint Placide & ses compagnons. Il n'est pas moins assuré que la Tradition que l'on avoit eue de ces Saints avant la découverte, convient fort bien à tout ce qui s'y est trouvé. Car on ne peut pas douter qu'ayant cette découverte, l'on ne crut que saint Benoît avoit envoyé saint Placide 5glè Digitize

de ville, un pour le prieuré, & les deux autres de la part de la Religion. Cependant l'on faisoit des prières dans toutes les eglises, & des processions solennelles pour cette affaire.

On ne peut non plus douter que les corps qui ont été trouvés, ne soient des corps de veritables Martyrs. Les marques ne sont point equivoques. Des gens enterrés sous l'autel, & dans le santuaire, avec des marques d'une mort violente, & les instrumens de leur martyre; des têtes coupées, le plomb fondu, les corps à demi brûlés, les fioles remplies de sang, les javelots trouvés avec leurs corps, & les autres choses que nous avons raportées en font foy. Il y avoit même un autel tout auprès des corps de ces Martyrs, & le sepulcre d'une personne de qualité, qui s'étoit fait apparemment enterrer auprès de ces Saints par devotion, par où il paroît que ces Martyrs avoient été connus avant la desolation de la Sicile; & par consequent, leurs noms ont pu être marqués dans les anciens Martyrologes. *Illud exploratum habetur*, dirent les Theologiens commis par l'Archevêque de Messine, pour examiner cette affaire, *subter tribunam ecclesiam sive absidem, in qua primum altare sursum, & deorsum confessio esset, non nisi sanctorum corpora reponi solere, &c.*

Il reste donc à savoir, si ce sont les corps de saint Placide disciple de saint Benoist, & de ses compagnons, que l'on a trouvés, ou bien ceux de quelques autres Martyrs. Il est certain que l'on n'a aucune Tradition pour d'autres Martyrs, & qu'au contraire il y en avoit une avant la decouverte de ces corps, touchant nôtre saint Placide & ses compagnons. Il n'est pas moins assuré que la Tradition que l'on avoit sur ces Saints avant la decouverte, convient fort bien à tout ce qui s'y est trouvé. Car on ne peut pas douter qu'avant cette decouverte, l'on ne crut que saint Benoist avoit envoyé saint Placide

touchant S. Placide. 169 en Sicile, où il avoir bâti un monastere en l'honneur de faint Jean-Bâtifte proche de Meffinc ; Sc que dans une irruption de Barbares , ce faint y avoir été martyrizé avec deux de les freres , une foeur , & plusieurs autres perfonnes , qu'on les avoir enterrés dans le lieu même de leur martyre. Non-seulement on croyoit cela dans l'Ordre de faint Benoist, mais c'étoit encore la creance de toute l'Italie. On étoit même persuadé à Meffinc & ailleurs : & tout cela s'est trouvé vray dans la decouverte. On trouve leurs corps dans l'eglise même de S. Jean-Bâtifte, on trouve ses marques de leur martyre. On trouve un tombeau séparé des autres , placé dans un endroit plus distingué, dans lequel on voit trois corps mis d'une même manière , & un quatrième tourné d'une autre façon qui convient très parfaitement à S. Placide & à ses deux frères , qui furent ensevelis ensemble dans le même rang ; au lieu que le corps de la sœur , à cause de l'honnêteté & de la différence du sexe, fut posé dans une situation différente. L'Archevêque de Meffinc dit dans sa lettre , que nous avons citée cy-dessus , qu'il avoir fait visiter ces corps par des Médecins & des Anatomistes , & qu'ils lui avoient assuré, qu'il y avoit un de ces corps qui avoit une tête de femme. D'autres écrits portent aussi la même chose. C'est même le témoignage qu'en ont rendu les Théologiens, que l'Archevêque avoit fait assembler pour donner leur avis sur cette decouverte. Corpora trium virorum & unius femina ejus ex capitum differenciis accurate perperam est. Le nombre des autres corps que l'on a trouvés , revient au nombre des compagnons de faint Placide , rapporté dans les anciens monumens. Les restes des instrumens , par lesquels il paraît que l'on avoir fait mourir ces Saints , conviennent aussi fort bien au genre de leur mort , & aux autres circonstances que l'on raconte de leur martyre.

*7® Addition Voila donc une Tradition établie avant la decou, Verte, qui s'y trouve entièrement conforme. Il y a trop de circonftances particulières , & dans la Tradi' tion, & dans la decouverte , qui conviennent parfaitement bien enfêmble , pour faire foupçonner que cela loir arrivé par hizard. Cette: convenance eft fi évidente, quelle doit empêcher toute perfonne raifonnable, non -feulement de croire , mais même d'avoir aucun foupçon que cette Tradition ait été inventée par des gens qui ne favoient rien de la vérité du fait , mais qui par hazard auroient dit quatre ou cinq cens ans auparavant , ce qui s'eft cffe&ivement trouvé vray dans la decouverte de ces corps , faite à la fin du feiziéroe ficelé. Cela ne peut tomber dans l'cfprit de perfonne. Il faut do. * que cette Tradition fût fon/ dér fur la vérité des c..ofes , qu'elle ait commen(cée dès le temps du martyre de ces Saints , ou au moins peu de temps apres , quand on favoit encore toutes les circonftances" Sc la vérité de tout ce } qui s'étoit pafé en cette occafion -, & que la Tradi, tion s'en foit toujours inviolablement confervéc depuis , jufques à la decouverte de leurs reliques. Une autre marque de la venté de cette Tradition, & une preuve de la neceffité d'en reconnoître une fur la Million & le martyre de faint Placide , eft tiré; des Afts mêmes de ce Saint. Car tout defeétueux & tout remplis de fables qu'ils foient , il y a néanmoins des choies, qui fuppofent neceffairement une t Tradition véritable fur faint Placide , que l'auteur , de ces A «fies n'a pu ni inventer par hazard , ni apprendre par d'autres monumens. Car , par exemple , • eft-cepar hazard qu'il a dit, que faint Placide avoir deux treres , & une fœur , & qu'ils avoient été en^ terrés enfêmble dans l'Eglifede faint Jean Bâtiftc, près de Meffine? Tulit corpus , dit cet auteur, beats Placit ü ... & corpra fanftorum Eutych'ù & V \Elorim fa

TOUCHANT S, PtÀCIDI. 171 Irum tjus , ac Janflt virginis Flavid
forons ill'iHS j & eapitd eorum jungtns cerporihus , prout potuit in tcfjtjd
fanti Johannis Baptiftd fepelivit. Voila donc les çorps de ces quatre Saints
bien diftingtiés des autres, que l'on aura depuis nais dans un tombeau plus
confiacrable,comme on les a en effet trouvés à la decouverte que l'on a faite
de leurs reliques. Qui eft-ce qui en avoit averti cet auteur ? A t'il deviné
toutes les autres particularités qu'il raconte , & qui fe font trouvées
véritables lorique l'on a découvert les Reliques de ces faints Martyrs î
Perfonne n'oferoit l'affiirer. Il faut donc avoüer que cet auteur , tel qu'il ait
été, les avoit apprîs de la Tradition : car les autres monumens que l'on a
touchant ces Saints, ne nous apprennent rien de toutes ces circonftances. On
trouve bien dans les Litanies, que nous avons citées, un faint Placide,
invoqué avec faint Benoift & làint Maur ; on lit même dans les anciens
Martyrologes , que faint Placide & fes compagnons ont fouffert le martyre
en Sicile : mais on ne voit nulle part que cela foit arrivé à Mcffine •,
perfonne n'avoit écrit , & on n'avoit rien qui indiquât qu'ils euflent été
enterrés dans l'cglife de faint Jean Bâtifte. Il faut donc avoir recours malgré
que l'on en ait à une T tadition , dont cet auteur avoit appris toutes ces
chofes-là -, & ainfi on fera obligé d'avoier , que comme il avoit tiré la
connoi (Tance de quelques a étions de faint Placide des Dialogues de faint
Grégoire , il en avoit auffi appris d'autres de la Tradition qui étoit reçûe de
fon temps. Et comme les fables qu'il a mêlées dans les Adts de ce Saint ,
n'ont pas empêché que ce qu'il avoit emprunté de faint Grégoire le Grand
ne fût vray , & ne dû être reconnu pour tel ; auffi ne doivent -elles pas faire
croire que les faits qu'il raporte , qui fupposent abfolument la vérité d'une
Tradition , ne (oient auffi recc

17* Addition , vables ; puis qu'il y a effectivement de ces faits,'
comme nous l'avons prouvé fort clairement , que l'on ne peut pas révoquer
en doute. Ainsi l'on doit convenir, qu'outre les Actes que nous avons de
saint Placide , qu'outre les anciens Martyrologes , les Litanies , & les autres
monumens que nous avons cités , il y a eu une véritable & confiante
Tradition touchant ces saints Martyrs , qui ne peut être autre que celle qui
est venue jusqu'à nous , & dont la vérité a été entièrement confirmée par la
découverte de leurs reliques , telle que nous l'avons exposée. C'est aussi ce
qui a donné occasion au saint Siège apostolique j après une meure
deliberation, & un examen très exact , de confirmer cette Tradition de son
autorité , en ordonnant que les noms de ces Saints auroient place dans le
Martyrologe Romain , & que leur fête feroit célébrée dans toute l'Eglise. On
n'a rien fait en cette occasion que ce qui avoit été pratiqué dès les premiers
siècles de l'Eglise dans de semblables conjonctures. Car n'a-t-on pas fait la
même chose, lorsque saint Ambroise découvrit les reliques des saints
Gervais & Protais , ou celles des saints Vital & Agricole, & d'autres Saints,
entre lesquels , il y en avoit dont on ne favoit rien du tout, avant la
découverte de leurs corps , non pas même leurs noms. Cependant on a
toujours fait dans l'Eglise la fête de ces Saints , nonobstant qu'il y ait des
Actes supposés de leur martyre , sans que depuis tant de temps , personne ait
trouvé à redire à cette pratique -, ce qui fait voir que l'on ne peut
aujourd'hui sans témérité , ni sans manquer de respect pour l'Eglise, blâmer
ceux qui font la fête de nos saints Martyrs , ou qui témoignent de la
dévotion pour leurs reliques & pour leur mémoire. Il est vrai que l'on a
mêlé dans leurs Actes plusieurs choses qui ne sont pas supportables , comme
on

touchants. Placide. iij a fait dans ceux de plusieurs autres saints Martyrs •, mais l'Eglise prescrivant de célébrer leur fête, ne nous oblige pas à croire ces fables ; au contraire, elle veut que l'on éprouve tout , félon l'avis de saint Paul , pour rejeter ce qui n'est pas conforme à la vérité , & retenir ce qui est bon. C'est ce qu'ont fait les personnes les plus éclairées, l' quand ils ont eu à traiter de S. Placide. N'est-ce pas Dom Jean Mabillon qui a averti , en donnant au public les Actes des Saints de l'Ordre , que la Vie de saint Placide croit une pièce infoutenable , Se fuis autorité , bien loin d'en vouloir imposer au public , en la voulant défendre ; mais en même temps qu'il a rejeté cette Vie comme supposée , il a cru que l'on ne devoit pas avoir le même lentiment sur ce que l'on avoit de bien fondé touchant ce Saint*. Monsieur le Tourneux, dans l'Année suivante , rapporte la Vie & le Martyre du même Saint, avec ce que l'on fait de lui par saint Grégoire le Grand , mais en omettant les fables qui se trouvent dans les Actes de ce saint Martyr , il n'a eu garde de rejeter son culte, ou de parler de lui comme d'un Saint douteux. C'est ce que nous faisons dans l'Ordre de saint Benoît , nous célébrons la fête de saint Placide & de ses compagnons , comme il nous a été ordonné par les Souverains Pontifes ; mais en même temps que nous respectons l'autorité de l'Eglise , qui nous a prescrit de faire cette fête , nous rendons témoignage à la vérité , félon l'esprit de la même Eglise , en reconnoissant que l'on a mêlé dans les Actes de ces Saints plusieurs choses qui ne sont pas véritables , sans neantmoins que cela doive faire tort à leurs personnes & à leur martyre , dont on a des preuves d'ailleurs qui ne peuvent être suspectées. Il ne relie donc plus pour la conclusion de tout cet écrit , qu'à rapporter la Bulle du Pape Sixte V. comme nous l'avons promis.

>74 Ad binon Copie d'une bulle de Sixte V. par laquelle ce Pape ,
 apres avoir été informé cxa&cment de tout ce qui s'étoit parte dans la
 decouverte des Reliques de (aint Placide & de ses compagnons à Meffinc,
 ordonne que la fctc de ces saints Martyrs (croit dans la fuite célébrée à
 perpétuité paf toute l'Eglife , le cinquième jour du mois d'Oéfobrft T/-/
 STZ) S epifeopus fervus fervorum Deij ad per— petuam rei memoriam.
 Dominas omnipotens , qm fuaviter cunfta dſponit , mi~ fricordiarum pater ,
 & Dens rotins confolationis, facrofanflam tjus Ecclefiam , pretiofo Vnigeniti
 Filii fui fart • gaine actjuiftam , & in Apoftolic a confijftonis petra folidatam
 volait nedum inter mundi adverfa à turbine fanftis Martjribus , quafi
 fortiffimis propugnatoribus , tueri ; veram eottmdem glonofs trophais ita in
 dies illufirari , ut _ non modo iltifelicijfimas de itnpiis perfecutoribus & chri
 ftiana fidei hoftibus in hoc fuulo viflorias , report an do tandem
 propagarent , fed mox ad aternam ipfi cale/iit pat net beatitudmem evefti ,
 pie apud Deum intercedtndo , illam vel maxime juvarent , ac perpetuo
 juvent. Vnde non immerito fieri eorum Reliquia & eorumdem pa fftonum
 monumenta in terris relifta Chriftianum populam ad laudandam in eis divin
 am Majeftatem , ad illorum falutaria exempta imitanda , ad rerutn
 humanaram, & pratereuntis hajus faculi defpicientiam , ad eorum doniefae
 opem & patrocinium in tribulationibus & necejfi tatibus invocandum mirum
 in modum excitant. Inter hos vero ipfos , quos martyrii corona donatos
 catholica invocat & veneratur Ecclefia , merito inſignis honore celebranda
 eſi memoria fanftoram PL ACID I & fa*

touchant S. PiAciut. 17J eorum Martyrurn , qui Juftiniani Aiagni
 imperatoris temporibus , cum fanfli BENEDICTI , tune adhuc vivenùt,
 religionis zelum Ô~ vil a fanflitatem admirait fub illtus Régula je Dei
 obfequiis dicaviffent , & in monaflerie cm» occlefia fanfli johannis Baptifi
 a prope mures Adeffanacivitatis , tune rteenter ab ipfomet Placido in paterne
 fond» txflurflo & injhtuto , eut idem Placidus h fan fis Etnediflo eo miffus ,
 tanto Ad agi fl ro dignus difcipulus praerat , gratum Altiffimo exhibereut
 famulatum , ad eam perftflionem brevi perverr.runt , ut cum eorum
 fanflimoma fitma longe lateque dffufa etiam in urbem Romanam pervafifi
 fit , & impulerit p'os ipjiits Placidifratres germanot t tVTIC HIV M &
 VICTORINVM , & virgmtm EL A VI A Ad , e or nmd cm f ororem , ad iter
 fufeipiendum PU * cidifratris videndi caufa. Seddivinaprovidentiafaflmmeft
 , ut cum Ai effort am veniffnt , & apud cum vixperpau eos dies morati effent
 , crudeliffimi Saracenorum régis, vd potins tyranni , Abdala claffis
 Chriftiano nomini nefirnmm bellum , infula ver o Sicilia va/htatem ,
 incendia , r a pinot infèrent, ad eamdem civitatem ex irnprovifo appuient ,
 ubi ejus claffis dux Aiarnucha , cum in monaflerium irrupifi fit , capit mira
 feritate contra eos ormes in vincula cnjeflos fitvire , & acerbiffimis
 quibufdam cruciatibus , exqmfitifque tormentorum generibus canari , fi qua
 ratine poffet eos à Chriftiana religions dimovere. Verumurmèn ipfi t
 adjuvante Spiritus-fanfli gratia , & non modo in Rdig'ofit viris , fed in aliis
 quoque Placidi fratribus , atejuc ode o in fexufragili , & virgtnco peflore
 fiam d'vinam vâre * tutem mirabiliteroflendente , cunfli in C briffant fidei
 praclara confiffone fortiter perfèverantes , agonem fitum gloriofi ma-tyrio
 confurnmarunt. Cumque eorum quidam anima triumphalem palmam adepta
 in calurn evolaffent , corpora vero multis , ut antique teflantur ht florin ,
 magnifique miraculis illuilria in ecclefia faufli Johannis B apt'ifia
 Aieffancnfis , qut poflmodum fiuceffu temporis i» frioratum JJofipitalis
 ejufidfrn fanfli Johannis Hierofioly

vj« Addition * mitant fuit enfla , pie fepulta , & recondita
 temporum injuria per nuit a fonda ita inibi occulta latuiffent , ut jam
 noftroutate , licet expluribus antiquitatis mot umentts confiant ea in profat a
 ecclefia fandijohannis Baptiflo fepulta fuijfe , tamen certus ejus eccléfio
 locus , ubi fit a forent , penitu s ignoraretur , plaçait tandem divins
 Mifericordio filera nonnullorum ex eis monumenta & Reliquias , dum pro
 fundamentis in reparatione ipfius ecclefio jactendis humus effoderetur , poÙ
 longum temporis intervallum nuper in lucem proferre. Quare cum primum
 ex relatione venerabilis fratris ANTON II archiepifcopi Mcffanenfis ,
 compluribus défit per examinons teflibus , ac proceffu formato , & ad nos
 tranfmijfo , id nobis fignifeatum fuit , Nos attendantes juxta antiejuijfinm
 catholico & Apofolico Ecclefio ufum, à primovis Chriftiano religionis
 tewporibus receptum, fanflorumque Patrum unanimem confenfionem , &
 facrorum Conciliorum , ac novijfime cecumenici Trident ini defret a ,
 beatorum Martjrum , & aliorum cum Chriſto in colis regnantium fonda
 corpora , per quo rnulta bénéficia à Deo mortalibus profiant ur , congruo
 quidem honore veneranda ejfe \ fid earn adhibendam caution/ m in facrarum
 Reliquiarum veneratione , ut opinis fuperftitio tollatur ; nec novas Reliquias
 recipiendas ejfe , mfi prias ab Epifcopo recognita & approbato fuerint ,
 recognitionem proceffus hujufmodi vncrabilibus fratribus no fris fonda
 Romano ecclefio Cardinalibus , fuper interpretatione & exécutions didt
 concilii Tridentini deputatis duximus commit tendam j qui ipfio proceffu
 diligenter , prout rei gravitas poſtulabat , confiderat » & recognito , nec non
 vocato & audito eodem Antonio archiepifeopo , qui & fatras Reliquias , (jr
 alia complura antiquitatis monumenta in ea ecclefio infpexit , & deinde ad
 Nos , & beatorum Apodolorum Itmina viſitanda in Vrbc m venir . cum nobis
 retuliffet finis conflare de aliquornm ex didis fondis cerporibus inventions ,
 Nos quidem primum ingentes Dec omnipotents » Digitized by Google

• TOUCHANT S. PLACIDI* itnnpetenti gratins eginms , quod
 inter cetera , qtia fois caiamitofis & turbulentes lemporibus Chriftieno
 populo in élies largilur , pluritna & maxime bénéfices , hoc quoqut infigni
 munere , quafl pretiofiffimo lhefauro deteflo , dignatus fit , dittorum Piatidi
 & fociorum Martymm me moriam renovare. Nunc autan , M pro mftro
 pafforati oficio , quantum in ntbis t fl , cUremus , ne inviBorum Martymm
 corpora , divine erga not caritatis pignora , que vive membre futrunt Chrifli
 , & temple Spirltut-fanBi , ab ipfio ad aternam vitam fuficitanda &
 gloriflcanda , diui.us inobfcuret Vetuftat , eut ex swimis Chrijli fi de hum
 deleat oblivio ; fed ut potins eis omnium gentium , & fitculorum pradi •
 tatione digniffimit honor débitas , fi non pro ipfirum dignitate ac meàtis ,
 faltem pro no (Ira unuitate , tribuatur ; fimulque exàtentur ndem fidèles ad
 eorum veffigia pro cujufqne capta pnfequenda , & ad itruocandam opem
 Ulorttm , quod & ipfius Ecclefia amantiffimos , & pro pter Religiofit vite
 profit ffionem & obfitrvationem , caflitnoniam ,fanÛitatem , & conflantem
 Chriftiana fidei confie jffionem martyrio confunmatam , Dto acceptiffimos
 efifik intelligent \ ac (Unique , ut in eorumdem vénération t 'Dei, qui fie per
 os David in Sanflis fuis laudari praceJl't , immenfia bonites glorificetur , &
 pi te Chrifli fideium mentes ad eorum memoriam recolendam anniverfia ria
 commemoratione & celebritate admoneantur , habita pradiftoriam
 Cardmalium relatione , de eorum confilio fjr ajfenfio , auSloritate
 jipoftoüca , tenore prtffent-um pracipimus , ut eorumdem fanftorum
 martyrum Placidi CT fi ciorum dies fitSlus , quo illi bono & légitima
 certamnt pro Chrifli gloria abfolut » , atrfu confiummato , fide fervata ,
 nobiliffima martyrii corona ddecorati ad caleflempa triant migraverunt ,
 nimirum Ill. Nonas Oflobris,in omnibus Cbinfliani orbis partibus fub officio
 fimplici , in Meffanenfl veto âvitate , diœcefl & provincia , duplici ; & fret
 créa aller dits fie flus Invenimus eorumdem pndie No

*7® 'Addition ^ vas Augutti , in eccltfta pradifla fdnfH Johavstis
 Baptifla Mcffantnfis duntaxat , fit b duplici pariter officie a candis pcrfonis
 ccclefiasticis , fiecularibus , ac quorumvis Ordinum regularibus de
 communis plurimorum Martyrum hbi proprium décrit , perpetuo celebretur.
 P" olumufque ut in Calendario , cyuo rtunc utimur , fient in Romano
 Martyrologie , & antea in qutbufidam Catendariis habebatur* ad eum diem
 eorumdem Sanflorum non. ma adfcribantur, et fi in noviffitma Mijfialis &
 Breviarii Romam edftione eu fue runt pratermijfa ; hert antes utriufque
 fiexus Chrifii fidèles ci vitatis Meffanenfis incolas , ut eorumdem martyr ii
 diem fieftum pie ac rcligiofe cotant & obfervent s & ficuti in reliquis diebus
 fifiis de pracepte fitnFls matris Ecclefia mo~ sis efi , 4 fervîlibus optribus
 abfiineant : ac dernwn ai augendam Chrishani populi erga eofdem inclytos
 Martyres devotionem-, ut que co frequent tus , & ardentieri pie taris fiudio
 confluant ad facra eorum fepulcra , quo ube-, rius cognoverint fie per hoc
 caleflis gratta domus effe refeûos , de omnipotentis Dei mifericordia , &
 beatorum Pétri & Pauli, apoflolomm ejus , auRoritate confifi , eifidem
 Chrifii fi de h bus vert pœnitentibus , qui peccata fiua fia cerdotibus iaoneis
 , ab Ordinariis locorum approbatis , confie ffi fuerint , ac fianflilium
 Euchariftia fiacramentum fitficeperint , & pradiRa Inventionis die ftffo
 dtftam ecelefiam , ubi eadem fianûa corpora requiefeunt , dévot e
 vifitaverint , atque inibi pias ad Deum preces fuderint , plenariam omnium
 peccatorum fiuorum indulgent iam , d* remijjionem perpetuo concedimus
 & elargimur. Quocirca mandant us unmerfis & fingulis venerabilibut •
 fratribus noflris Patriarchis , Architpficopis , Epificopis a teterifique
 ecclefiarum Pralatis , ut prafentes listeras in finit quslibet provtnciis ,
 civitatibus & loris , fiollemniter publïerai , & ab omnibus pcrfonis
 ecclefiaftiàs , fiecularibus d* regularibus , ubique gentium & locorum
 inv'tolate obfiervari curent. Volumus autem ut earumdem prafientium
 exemples , triant imprejfa , Notant pufhci manu fiubfcripta 4

Touchant S. Pucibi. i7f figiUo perfora in dignitate Ecclefiæ'Ca
confUtuta obfignata , eamdem prorfus ubique fi km fac;a> t , quarts ipfa
fracinres facerent , fi oftenderetur , vtl exh berentur. Nuh ergo omnino
hominum liceat hunc p a fi nam noflrorum praecepti , volant ans , hortationis
, conccffiois , elargitionis & mandats infringere , vel ei aufu temerario
contraire. Si quis autem hoc attentare praefumpfert , indignationem
omnipotentis Dei , & beatorum Pétri & Pauli apofio/orum ejusfe noverit
incurfurum. Datum Romaapulfanffum Petrum.anno Incarnationis Dominiez
M.D.lxxxviir, Idibus Novembris , Pontificatus noflri anno un. E. Card.
Prodatarius. Jo. Ang. Papius. S. de Xdrfinis. Regifirata apud Jo. Angtlum
Secrétariat». ytNno à Nativitate Domini millefimo quingentefim »
oElogefimo tftavo, InhEone i. die vero derma-fexta tnmfis Decembris ,
Pontificatus fanftijfimi in Chrifto patris & D. N. D. Sixti , divina
providentia Papa quinti anno quarto , rétro feripta littera Apoflolica a fixa &
publicata fuerunt in valvis bafilicarum fanïHjohanris Lateranenfis , & fanïi
Pétri pr'mcpis Apoffolorum dt Vrbe , neenon Cancellaria Apoflolica , &
aciei Campi-Flora , ut moris ejl , per nos Heronymum Lut um , &
'johannem Rapt. Bagni ejufdem S. D. N. papa curfores. Alexander
Parabiachus magijler curfirum.

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

Fautes à corriger. *n Jig. 1(5. lin. 14, lifez mais. 1 r*g- 18. lin. 1.
lifcT^ une. Pag. 67. lin. 1 /r/j^ faite. 8. . lin dernière , lift*, toujours. Pag. 11
6. Un. jo. /lyê^ctabli. Pag. no. lin 31 faits. P

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

st* OOS6C&25* Digitized by Googl

